
Nordkirchen

Ex lib. H le Moine

Ex libris H le Moine
sacerdotis indigni
Coloniæ hac 14
7bris 1690
[illegible] 3tus
Solidis
[illegible]



LA GALERIE OV LES TABLEAVX DES DAMES ILLVSTRES.

Traduict de l'Italien DV PONA.



A PARIS,
Chez GERVAIS CLOVSIER, au Palais, sur les Degrez de la Saincte Chappelle.

M. DC. XLII.

Auec Priuilege du Roy.



A

MONSIEVR DE BALESDENS,

mon cher & parfait Amy.

MONSIEVR,

M Ie fais entrer dans voſtre cabinet vne des plus belles galeries du monde, pource quelle en eſtoit ſortie. C'eſt vous qui m'en auez fourny le plan Italien, & ie vous l'offre en François dans ſon éleuation.

Ceux qui ont l'honneur de vous connoistre comme moy, sçauēt bien que pour treuuer les choses excellentes, il les faut chercher chez vous, & puis qu'on les y treuue qui s'estonnera qu'on vous les represente comme à leur proprietaire? Mais quand mon liure ne vous appartiendroit pas de luy méme, il vous deuroit estre consacré, pource qu'il vient de moy. Vous sçauez Monsieur, que vous ayant donné mon cœur ie ne vous sçaurois refuser des hommages de mon esprit. I'ay dedié de mes ouurages a des personnes à qui ie suis indifferent, & n'en doit-je pas dedier à vne personne qui m'aime? Les Au-

theurs Payens peuuent en ce point apprendre la belle Morale aux Chreſtiens. Nous voyons qu'ils ont fait plus de gloire d'apprendre a la poſterité les noms de leurs amis que les leurs propres. Faut-il donc que l'Amitié ſoit moins exacte où elle eſt ſacrée, qu'elle n'eſtoit où elle eſtoit purement profane? Ie veux donc que toute la Frãce & que tous les ſiecles ſçachent que ie vous ay honoré depuis que i'ay eu le bon heur de conuerſer auec vous, & que ie veux que cette belle paſſion ſubſiſte meſme lors que ie ne ſeray plus. Ie deſire encor que tout le monde aprenne que voſtre eſprit à rauy le mien, que les ſciences vous

ſont tributaires, pource que vous les poſſedez éminenment, & que le Chef de la Iuſtice n'a iamais paru plus équitable que lors qu'il a recompenſé vos vertus de ſa bien-veillance. Receuez donc, Monſieur, ce témoignage de mon affection, qui me fait eſtre auec autant de ſincerité que de reſpet,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-paſſionné ſeruiteur,

CHATOVNIERES DE GRENAILLE.

AVERTISSEMENT.

*Q*Voy que les Fables parlent de quelques histoires qui sont icy, qu'on ne prenne pourtant pas mon liure pour vn Roman. Lactance & Eusebe nous apprennent que tous les Dieux fabuleux de l'antiquité ont esté de vrays hommes. Au reste bien que le dessein de cét ouurage soit du Pont, ie ne croy point luy faire tort si ie l'appelle vne de mes productions. Ceux qui compareront son liure au mien, reconnoistront que s'il m'a donné des idées, ie luy ay donné des pensées & des paroles. On doit auoüer pourtant que mes tableaux sont plus chastes que les siens, pource que ie ne veux point offencer les honnestes femmes, sous couleur de figurer naiuement celles qui ne le sont pas. La galanterie me plaist, mais la grauité me plaist dauan-

sage. Vous trouuerez icy force fautes, dont les vnes viennent de ma negligence, les autres de l'impreßion & toutes de l'humanité qui est tousiours suiette à faillir. Pour les miennes vous les excuserez facilement si vous considerez que i'ay fait ce liure pour plaire à vne personne particuliere plustost que pour agreer à tout le monde. Pourueu qu'elle trouue du diuertissement dans ma Galerie, ie ne me soucie pas que d'autres y treuuent de l'ennuy. Enfin approuuez ou rebutez ce qu'il vous plaira, ie songe a me donner de la liberté en escriuant aussi bien que vous en lisant ce que i'escris. Si mon esprit choque le vostre vangez vous en le méprisant, comme ie me vangeray par vn mépris reciproque. Adieu.

LA GALERIE DES DAMES ILLVSTRES.

LES QVATRE Amoureuſes.

LEDE.
HELENE.
DERCETE.
SEMIRAMIS.

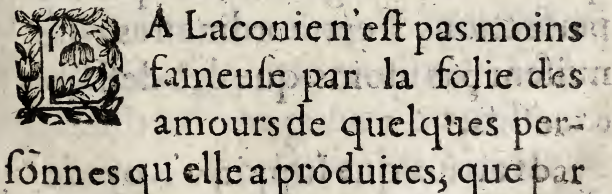
Premier Appartement.



LA GALERIE DES DAMES ILLVSTRES.

LEDE.

Premiere peinture des quatre amoureuses.



LA Laconie n'est pas moins fameuse par la folie des amours de quelques personnes qu'elle a produites, que par la Sagesse de beaucoup d'autres. La Royauté y fut établie autrefois

deuant que les Republiques s'y formassent, & les Monarques y commanderent longtemps deuãt les Ephores. Mais le Prince le plus celebre de cét Estat fut l'incompa-rable Tindare, dont le regne eust esté absolument glorieux si sa fem-me eust esté Laide en effet comme elle estoit laide de nom. Car les beautés de cette Princesse noirci-rent infinimẽt la renommée de son mary, & elle luy fit beaucoup d'en-nemys pource qu'elle estoit trop aymable Ce qui nous fait voir que les auãtages des grands sont quel-quefois des disgraces, & que les perfections extraordinaires ne nuisent pas moins que les deffaux excessifs.

Il arriua que Iuppiter Roy de Crete fut épris d'amour pour la Reyne de Laconie. Cét amant é-

stoit le plus puissant Prince de son siecle & de toutes les Monarchies, & il n'a passé pour Dieu dans l'histoire & dans la fable que pource que son bon heur & sa Maiesté surpassoient toute la grandeur & toute la felicité des hommes. On le mit dans le Ciel ayant veu qu'il étoit redoutable à toute la terre. Ce grand Heros neantmoins qui paraissoit si absolu se rendit subiet, & les inclinations de son cœur luy firent quitter la Couronne pour posseder sa Maistresse. En effet reconnoissant qu'il ne sçauroit emporter Lede dans la paix s'il se faisoit connoistre Roy, & que son amour ne sçauroit reussir s'il se declaroit par vne guerre ouuerte ennemy de Tyndare, il se resolut de gaigner par ruse ce qu'il ne pouuoit gaigner par force ny par vne sou-

ueraine autorité. Quelquefois la finesse emporte ce qui est inaccessible à la violence.

C'est auec raison qu'on dit que l'affection dégrade les Princes, & qu'elle réd quelquefois leurs subiets Roys. Iuppiter fait le Marchād pour se satisfaire, & est bien de se rendre inconnu à tout le monde, pour se faire connoistre plus particulierement à la personne qu'il adore. Il croit que c'est trafiquer honorablement que de se mettre en deuoir d'acheter la méme Beauté couronnée. Dans ce dessein, il s'embarque pour auancer vn commerce si prècieux, & bien qu'il n'ait iamais veu Lede, il a d'autant plus de passion de la voir que tout le monde dit que c'est vn Soleil terrestre qui fait hôte à celuy du ciel. Et certes l'vn est animé ou l'autre

n'eſt qu'inſenſible; ils ſe reſſemblent pourtant en ce qu'ils échauffent en éclairant & qu'ils éclairent en échauffant. Et puis l'eſtime étant le fondement de l'amour, Iupiter ne peut s'empécher d'honorer vne Princeſſe que tout le monde idolatre.

Or pour faire vn voyage qui luy en doit donner la poſſeſſion, il monte ſur vn vaiſſeau dont on ne ſçait qu'admirer pluſtoſt ou la magnificence ou la gentilleſſe. Au moins peut on dire veritablement que c'eſt vn miracle de l'art qui va chercher vn miracle de la nature. Sa figure eſt auſſi belle que la matiere en eſt precieuſe, & dans vne ſi petite eſtenduë on voit ſur la mer tout vn monde de belles choſes. Ses voiles ſont d'vne fine étoffe, où l'éclat de l'or ſe debat contre celuy

de la pourpre & éblouït les yeux des regardants par vn rauissement pompeux. Au reste, Iuppiter est en vn âge encore fort vigoureux, & son temperament possede la force de la virilité & la chaleur de la ieunesse auec la fraischeur du teint de l'enfance. Son cœur est si auide de beautés que postposant à ses plaisirs les grands auantages qu'il pouuoit tirer de la gloire & de la fortune, il se donne entierement en proye à l'amour. Enfin il ne se souuient plus d'estre Roy depuis qu'il est seruiteur de Lede.

Son amour pourtant tient toûiours de la Maiesté. Comme il a le cœur haut, il ne s'abbaisse que vers des Reines. Et certes auant que d'aymer Lede il n'a iamais aymé que de grandes Dames, & quand il a voulu perdre sa seruitude, il

ne l'a perdue que pour des ſuiets qui meritoient de luy commander Or bien que ſes attraits perſonnels & l'eminence de ſa qualité luy aſſuiettiſſent facilement toutes les Maiſtreſſes qu'il choiſiſſoit, neantmoins l'or luy ſeruoit encore plus que la bonne grace & la Royauté, & il corrompoit par preſens celles qui sembloient inſenſibles à ſes careſſes. Auſſi eſt il vray que celles qui ne refuſent pas de prendre ce qu'on leur offre ſe rendent ſans beaucoup de difficulté. On dit que l'argent eſt le nerf de la guerre, mais il n'eſt pas moins puiſſant dans la paix que dans les troubles. Cette clef precieuſe ouuroit toutes les maiſons à Iupiter, & pource qu'il donnoit des threſors aux Dames, il eſtoit preſque auſſi abſolu ſur le cœur de celles des Royaumes

étrangers que ſur celuy de ſes ſuiettes. Pluſieurs eſtoient bien aiſes de le contenter pour s'enrichir en ſa compagnie.

Mais il ne croyoit auoir fait aucune conqueſte s'il n'acqueroit la Princeſſe de Laconie; Tous ſes bõs ſuccez précedents luy déplaiſoiẽt, pource qu'il craignoit de ne pas reuſſir en cette rencontre. C'eſt pour cela qu'ayant employé autrefois ſa douceur en quelques occaſions, & ſa violence en d'autres, il ſe réſout d'employer icy ſa douceur & ſa violence tout enſemble. Il veut tout dõner pour tout auoir. Il veut tout riſquer ſur la mer pour emporter le plus riche threſor de la terre ferme. Voila dons ſon vaiſſeau qui prend la route de Laconie & quoy que ce *P*alais mobile face iuger à ceux qui le voyent qu'il

cache quelque grand Prince, Iupiter neantmoins ſe plaiſt d'eſtre inconnu pour vn tẽps pour ſe mieux faire reconnoiſtre. Comme il s'approche du port, il donne langue à ſes gens de dire que c'eſt vn marchand de Perſe qui court les mers pour acheter & pour vendre quantité de precieuſes marchandiſes. Et certes c'eſt faire vn bien illuſtre trafic que de changer des threſors contre l'honneur d'vne Reine.

Il faut obſeruer icy qu'il y auoit ſur l'eſperon du vaiſſeau, vn Cygne dont la beauté répondoit hautement à ſa grandeur prodigieuſe, & qui eſtoit fait auecque tant d'artifice, qu'il ſurpaſſoit la nature aprés l'auoir imitée. Cét oiſeau merueilleux par certains conduits de souffle pratiqués induſtrieuſement dás ſa poitrine, battoit de tẽps en tẽps

des ailes, étendoit le col, ouuroit le gosier, & entonnoit vn chant si melodieux à la volôté de son maistre, qu'on l'eust plustost pris pour vne Syrene volante, que pour vn corps inanimé. Certes sa musique estoit si charmante que non seulement les Daufins s'arrestoiét pour l'escouter, & sembloient vouloir abandonner l'eau pour assister à ses airs, mais encor la mer calmoit la fureur de ses vagues afin d'en entendre paisiblemét la douceur, & les vents mesme n'osoient souffler de peur de troubler sa respiration. Tant il est vray que la nature estant la maistresse de l'industrie, l'industrie aussi se rend quelquefois maistresse de la nature.

La beauté miraculeuse de ce vaisseau, & les concers de cét oiseau incomparable préuiennent la re-

nommée qui s'en épandit par tout, & Iupiter estoit déia attendu au port deuant qu'on sçeût qu'il y deût arriuer. Ce Marchand Royal estoit d'autant plus connu qu'il se soucioit moins de l'estre. Le bruit qui courut incōtinēt de son abord vers la Laconie vint bien tost aux oreilles de Lede qui estoit d'autant plus capable de receuoir des nouuelles qu'elle ne songeoit qu'à se dōner du plaisir. Toute son occupation estoit de viure dans l'oisiueté, & le ieu faisoit le plus haut employ de sa vie. Tindare au contraire se conformant à la discipline des Lacedemoniens qui chassent la mollesse par vne genereuse seuerité, songe plustost au gouuernemēt de son Royaume qu'à ses diuertissements. quoy que son Estat soit dans vne haute paix, il concerte la

façon de faire la guerre. Enfin il n'a pas vn moment qu'il ne donne à la milice ou au manege, tant s'en faut qu'il perde tout le temps inutilement. C'est aussi le propre de grãds Monarques de ne point auoir de petits soins. Ils ne sont éleuez par dessus les autres hommes que pour auoir de plus hautes occupations.

Ces fonctions attachantes de Tindare sembloient fauoriser la faineantise de Lede. En effet ce Prince prenoit d'autãt moins garde aux actions de sa femme, qu'il auoit plus lœil sur les siennes. Dãs cette constitution il ne se faut pas estonner s'il prẽd enuie à vne Reine curieuse & dissolüe de voir vn homme qui semble plustost venir du ciel que d'vn climat de la terre, & d'oüir vn oiseau, qui par la dou-

ce harmonie de ſon chāt fait trouuer rude celle des luths & des roſſignols. Elle ſe diſpoſe donc à ſe rendre au port, & ce d'autant plus volontiers qu'outre qu'on luy a dit des merueilles du nauire, on lui a fait grand eſtat des richeſſes du pilote. Et comme les atours ſont les principaux obiets de la curioſité des femmes de condition, elle eſt bien aiſe d'auoir rencōtré vn marchand, dont la charge peut contribuer à ſon ornement, & qui eſt biē pourueu de tout ce qui peut ſeruir à l'embelliſſement des Dames. Mais elle ne préd pas garde qu'en pēſant acheter elle eſt ſur le point de ſe vendre. On luy veut donner des perles pour luy rauir la plus belle guirlande de ſa Couronne.

Cependant qu'elle ſonge à voir Iupiter, il ſonge aux moyens de

l'approcher. Il consulte auecque soy méme de quelle façon il la doit salüer, & ne sçait s'il faut ou l'attendre ou la preuenir. D'vn costé son amour le rend impâtient, & d'autre part le respect le tient dans vne circonspection contraignante. Il voudroit bien rendre sur l heure ses hommages à sa Princesse, mais il craint de ruiner son amour en l'auançant auec trop d'ardeur. Il voudroit sortir sur la terre, mais il considere d'ailleurs que son dessein ne sçauroit estre asseuré que sur la mer. Cependant que ces incertitudes donnent de la peine à son esprit, il reçoit vn Escuyer de la part de Lede qui luy donne auis qu'il vient prendre langue de luy, & que la Reine viendroit volontiers voir son vaisseau s'il y auoit de l'asseurance dans son com-

merce. *Qu'on luy faisoit craindre les Pyrates qui rauageoient toute la coste, mais qu'elle se confioit parfaitement en la conduite d'vn si illustre Pilote.* Qu'enfin elle apporteroit beaucoup de thresors pour emporter d'autres richesses. Iupiter ne sçait que répondre à cette ciuile demande, non pas qu'il ne desire passionnément d'auoir l'honneur de voir Lede, mais pource qu'il ne l'ose pas esperer encore qu'on le luy promette. Nous croyons plustost ce qui nous presage du mal'heur, que ce qui nous doit rendre heureux. Enfin la ioye le fait presque tomber en pâmoison, si la tristesse en fait éuanoüir d'autres.

Il répond donc à l'Escuyer *que la Reine n'est pas moins maistresse du Vaisseau que du* Port *& de toute la* Laconie. *Que le Patron &*

toutes ses marchandises estoient au seruice d'vne si grande Princesse, & qu'il tiendroit à grand bonheur, si parmy tant de pierres precieuses qu'il portoit d'vn autre monde il y en auoit quelqu'vne qui pût être agreable à sa Maiesté. Qu'enfin il ne les estimeroit plus pour leur prix, mais pour l'estime qu'elle en feroit. Lede ayant receu des nouuelles si fauorables à sa curiosité aussi bien qu'à l'honneur du Patron du nauire, se resoût d'aller le lendemain visiter ce vaisseau, & a bien de la peine à differer vn voyage dont elle espere receuoir vne extréme satisfaction. Voila donc que le iour suiuant enuiró l'heure de midy, elle monte sur vn beau cheual qui allant continuellement sur les voltes remuoit dans vn agreément maiestueux les personnes qu'il portoit, & sans auoir ny trop de fougue ny trop de mol-

lesse, il s'auançoit & s'arrestoit toû-iours à propos. La vistesse de ce genereux animal la conduisit bien tôt au riuage de la mer, quoy que la passion luy persuadât encore qu'elle y arriuoit trop tard. De si loin que le Patron la vit approcher il fit sonner toutes les trompettes, dont le clair estoit si melodieux, qu'on eust dit que tous les Tritons s'estoient rendus nautonniers pour se rendre plus excellents musiciés, & que la douceur méme régnoit dans l'élement de la fureur.

La Reine fut infiniment aise de voir que tout le monde se réjoüissoit de sa venuë, & de ce que son abord estoit pris pour vn triomphe. Enfin, n'estant accompagnée que de six Escuyers, de deux Demoiselles, & de trois braues Caualiers. elle arriua sur le Port comme vne

Venus qui deuoit entrer dans la mer, au lieu que l'autre en estoit sortie. Elle estoit âgée de vingt à vingt & deux ans, d'vne belle taille, d'vn port doux & maiestueux, enfin quand elle n'eust pas esté Reine, sa beauté luy eust donné l'Empire de tout le monde. Son visage se tournant grauement de toutes parts, sembloit changer d'attraits à chaque moment, mais tousiours leur perfection s'augmétoit bien loin de se diminuer par l'alteration. Ses yeux épouuantoient au commencement auec vne certaine force diuine qu'on ne sçauroit exprimer par des parolles humaines, mais ceux qui en pouuoient soustenir le premier éclat remarquoient sensiblement qu'ils deuenoient plus doux qu'ils n'auoient esté rigoureux. Enfin, par-

my les feux ou les brillants qui en ſortoient continuellement, il en reialliſſoit vn certain Nectar qui enyuroit les cœurs & les ames. Ses narines iettoient de viues étincelles qui brusloient inuiſiblement, mais c'eſtoit d'vne ardeur ſi aimable & ſi temperée, que chacun ſe reſioüiſſoit d'en eſtre conſumé, & ces belles flammes sembloient pluſtoſt eſtre vn rafraichiſſement qu'vn incendie.

Ceux qui aprirent qu'elle alloit acheter des pierres precieuſes eſtimoient le marchand mal'heureux dans ſon bonheur, en ce qu'il ſeroit obligé de faire comparaiſon de ces rubis aux leures d'vne Princeſſe, qui ſurpaſſoiét de beaucoup tout ce qu'vn art parfait ſecondé d'vne nature paſſionnée, peut iamais produire de beau. Ses ioües

estoient si fraisches & si vermeilles, que ce n'est rien de dire que c'estoient de l'albastre & des œillets mélez ensemble. Elle portoit vn petit chapeau dont la gentillesse étoit enrichie d'vne rare enceinte de perles, & qui s'enfonçant doucement sur les yeux, augmentoit de beaucoup sa grace, & l'ardeur de ceux qui vouloient voir tout ce beau chef à découuert. De dessous cét habillement de teste sortoient diuerses tresses de cheueux fort reluisants, & neantmoins obscurs comme de lébene bien polie, & ces serpenteaux d'amour rendant l'air du visage vn peu sombre, faisoient paraistre au dernier point sa blancheur par vne opposition apparéte de son contraire. Enfin, Lede discourant tantost auecque les vns, tantost auecque les autres, rendoit

autant de cœurs heureux qu'elle prononçoit de parolles. On dit qu'Hercule entraiſnoit les hommes auec vne chaine d'or qui les lioit à ſa langue, mais les moindres mots de la Reine de Laconie eſtoient plus precieux & plus attrayants que l'or.

Noſtre marchand déguiſé l'ayant veüe en vn équipage ſi ſuperbe, reconnoiſt que ſi la preſence des perſonnes dément quelquefois leur renommée, celle de *L*ede l'augméte. Il ne croyoit voir qu'vn Soleil, & il penſe voir vne Diuinité. Il rencontre vn miracle où il ne cherche qu'vn Chefd'œuure de la nature. Et ſi l'amour luy a faict quitter la Maieſté de Roy pour prendre celle de ſeruiteur, il reconnoiſt maintenant que ſa prudence n'a pas moins agy dans ce changement que ſon affection. En effet

pas vn ſouuerain ne paraiſtroit a-
uec pompe deuant vne Princeſſe
dont l'éclat éblouït également les
Monarques & les ſuiets, & il n'y a
point de Prince pour independant
qu'il ſoit qui ne doiue hommage à
cette Deeſſe. Dans ces pensées,
Iupiter monſtre au dehors vne ſe-
uerité naturelle qui n'eſt pourtant
qu'eſtudiée, & la contrainte le te-
nant dans le reſpect, le reſpect le
tient auſſi dans la contrainte. Il fait
ietter promptement vn pont de
ſoye fait exprez pour faire paſſer la
Reine; & ioint ainſi la terre à la mer
par vn cômerce artificiel. La Rei-
ne paſſe deſſus & entrant dans le
vaiſſeau auecque toute ſa ſuitte, el-
le s'eſtonne de trouuer vn Palais
flottant au milieu des eaux. Iuppi-
ter luy ſert d'Eſcuyer & d'introdu-
cteur tout enſemble, & quoy que

les Gentil'hommes de la Reine se rebuttent d'abord de ceder à vn marchand en cette rencontre, neantmoins ils voyent vne certaine grandeur à trauers la bassesse de son employ, qui leur persuade que celuy qui ne paraist que Marchand est sans doute plus que Prince. Il n'est pas moins difficile de cacher tout à fait les soleils de la terre que d'éclipser celuy du ciel.

Lede croyant obliger vn homme priué & non pas vn souuerain, le saluë auec vne douce affabilité, luy demande d'où il est, & quelles denrées il porte; enfin aprez auoir hautement loüé sa personne, elle loüe encor l'artifice & la beauté du vaisseau. Iupiter luy répond en peu de parolles, mais auec beaucoup de prudence & de ciuilité. *Qu'il est Persan de nation, &*

queneantmoins le trafic le rend habitant de tous les pays du monde. Qu'il s'est accoustumé de tout tempt à courir les mers pour faire eschange des marchandises de son pays contre celles des autres peuples, & pour acheter & vendre, suiuant l'exigence des occasions. Que ce n'est pourtant pas l'amour du gain qui l'engage principalement dans le commerce, mais plustost la curiosité de voir tous les climats de l'vniuers, & le desir qu'il a de se faire connoistre aux étrangers aprés s'estre aquis l'honneur de leur connoissance. Que ses denrées ordinaires, c'estoient des parfums bien aprestés, de riches étoffes de toutes sortes, des ioyaux de grande valeur, qu'enfin il pouuoit fournir abondamment à toute sorte de personnes ce qu'elles pouuoient demander pour le plaisir de la vie aussi bien que pour la necessité. Qu'il auoit de coustume de les vendre au plus haut prix qu'il vouloit, mais qu'aux Reines de sa

qualité il faisoit gloire d'en presenter, pourueu qu'elles agreassent son offrande.

Lede aprez l'auoir remercié de ce compliment par vn autre, le prie de luy donner la veüe de ses marchandises, luy promettant de luy en donner la valeur. Iuppiter dont la courtoisie est d'autantplus agreable qu'elle est plus prompte, ouure vne caisse couuerte de velours rouge, & en tire plusieurs vases d'or & d'argét remplis d'ambre, de musc, & de tout ce qui peut flatter l'odorat, enfin vous diriez que toute l'Arabie heureuse s'est déchargée dans vn vaisseau, & qu'il faut maintenant chercher les plus doux plaisirs de la vie ou l'on trouue les naufrages. La Reine ayant senty ces parfums auec beaucoup d'agréement, en met quelques-vns à part, & le marchand se picque en

quelque façon, nó pas de ce qu'vne si belle main les prend, mais de ce qu'elle ne les prend pas tous gratuitement. Mais si elle auoit de la passion pour les odeurs, elle en auoit bien plus pour les étoffes & pour les pierres precieuses; c'est pourquoy elle pria Iuppiter d'en faire la monstre, à quoy il obeyt auec autant de diligence que de respect. Il sort donc d'vne grande armoire de fines pieces d'écarlate, & de soye, des draps d'or de toutes façons, & ces autres richesses que le luxe a inuentées, pour couurir l'ignominie de nostre nudité, auec quelque sorte de pompe. Il en tire encore des habillemens complets, dont les vns sont faits à la Persane, les autres à la Grecque, quelques-vns à la mode des Italiens; enfin ce seul vaisseau peut reuestir pour ain-

ſi dire toutes les Prouinces du mõ-
de. qu'on ne vante plus ce Heros qui conqueſta la toiſon d'or, il n'en porta qu'vne, mais noſtre Marchand en porte pluſieurs.

La Reine choiſit quelques robes pour ſon vſage, & s'eſtonne de trouuer dans la mer les ornemens de toute la terre. Elle voit en ſuitte quantité d'argenterie, où la matiere eſt encore moins precieuſe que la figure, & où l'art fait mépriſer l'or. Lede s'en reſerue encore quelques ſeruices, & commande à ſon Maiſtre d'Hoſtel qui l'accompagnoit, de payer ſur le champ des pieces qu'on doit d'autant plus eſtimer qu'on ne les ſçauroit eſtimer aſſez. Il paraiſſoit neantmoins que la Reine n'eſtoit pas pleinement ſatisfaite de ceſte monſtre, & que plus elle voyoit de raretez plus

elle en desiroit voir. Le marchand rusé qui n'ignoroit pas qu'il faut suspendre des desirs pour les enflámer dauantage; & qu'on regarde auec plus d'agréement les obiets dont on a longtemps attẽdu la découuerte, se tournant lors vers luy, dit d'vne contenance graue & agreable tout ensemble. Madame, ie suis bien marry que dans la passion que i'ay eüe de vous faire voir tout ce que i'ay de plus precieux, i'aye esté contraint de commencer à vous en faire la découuerte par les choses qui sont les moins estimables. I'ay des perles qui peuuẽt débattre de la valeur contre toutes celles que l'Oriẽt à iamais produites, & ie puis dire que si les autres sont de riches larmes du Ciel, les miennes sont des larmes des Dieux mémes.

Mais dans le desir que i'ay de vous les faire voir, ie ne sçaurois vous les monstrer en ce lieu, à cause qu'elles sont artificieusement cachées dans vn cabinet practiqué dans le vétre de cét oiseau que vous voyez régner sur la proüe, & ie ne les en sçaurois tirer sans tout rompre, ou causer du desordre dans vn si bel arrangement. Le lieu méme est si estroict qu'il ne peut receuoir qu'vne personne à la fois, & quoy que la deffiance qui est la mere de la seureté me deffende d'y laisser entrer aucun autre que moy, ie m'estimeray neantmoins fort honoré d'y introduire vne si grande Princesse. La Reine reste aussi rauie que curieuse aprez ce discours, & ayant rendu graces au Marchand de sa courtoisie, elle luy demáde l'entrée de son cabinet. Iupiter d'autre

costé pour luy en donner plus d'en
uie fait signe à ses gens de toucher
vne certaine machine qui estant
cóposée de plusieurs tuyaux inui-
sibles qui prenoient & rendoient
l'air par la bouche artificielle de
l'oiseau, fit entendre à Lede les mé-
mes accens que fait le Cygne aux
abois pour se déplorer soy méme,
ou se réiouïr iusques dans l'agonie;
& l'amour en cette occasion aug-
menta de beaucoup toutes ces
douceurs que la mort réd toûiours
funestes. Cette melodie plus char-
mante qu'on ne le sçauroit expri-
mer ne causa pas moins d'étonne-
ment que de plaisir à vne féme, qui
mettoit tout son hóneur à se con-
tenter. Le cœur se prend souuent
par l'oreille aussi bien que par les
yeux. Lede sans se faire prier dauá-
tage, s'auance pour voir de plus
prez

prez cét oiseau miraculeux, qui sãs auoir de vie chantoit si diuinemét. Elle s'approche, & croyant que le dedans soit encore plus mysterieux que le dehors, elle passe par vne galerie vn peu sombre qui aboutit à vn seiour d'autant plus lumineux que l'éclat des pierres precieuses s'y debat contre celuy du soleil. Vne Demoiselle auoit suiui Lede iusques à la porte du cabinet, mais le Marchand qui la cõduit luy representant derechef la petitesse du lieu, elle commande à sa suiuante de l'attendre, ne prenãt pas garde qu'en quittant sa suitte, elle va quitter la Couronne de son honneur. La solitude est quelquefois auantageuse à la chasteté ; mais il y a des conionctures où elle luy est nuisible.

Cependant que la Demoiselle

s'enttetient à regarder l'eau de la mer, Iupiter s'enflamme de plus en plus de l'amour de ſa maiſtreſſe, & obſerue bien plus curieuſement les brillants de ſes yeux, qu'elle n'obſerue la clarté de ſes Diamants. Il ne dit mot, mais ſa veuë & ſa mine parlent pour luy. Enfin, aprez qu'elle a repû ſuffiſamment ſa curioſité, il luy preſente la collation pour auoir l'honneur d'auoir traitté vn des plus beaux corps du monde. La chaleur de l'eſté iointe à la fatigne du chemin fit aiſément condeſcendre la Reine aux prieres que noſtre Marchand luy fit ſur ce ſuiet, mais la rareté des mets qu'il luy ſeruit, n'euſt encore pas peu de pouuoir ſur vne femme, qui ſe flattoit d'autant plus dans ſes appetits, qu'elle ſe voyoit flattée & careſſée de tout le mõde. C'eſtoiẽt

des confitures, qui par vne admirable composition rafraichissoient en échauffant, & échauffoient en rafraichissant. Le vin de Candie étant mélé à des mets de cette nature, il ne se faut pas étonner si cette Reine qui croyoit étanchet sa soif, se vit embrasée en vn moment. Iupiter ne l'enflamma pas seulement par le goust, mais encore par la veüe. Aussi est-il vray que les yeux sont les plats de la lubricité, comme parle sainct Isidore. Elle auoit vne extréme satisfaction à voir plusieurs rares tableaux, ou l'excellence de l'art n'estoit pas moins admirable que les éuenements historiques qui y estoient representez sur des écailles ou sur des agathes. Là vous eussiez veu Salmacis prez d'Ermafrodite, icy la Lune auec Endymion, ailleurs Pomone trompée

par Vertumne; enfin plusieurs Dieux criminels pour rendre legitimes les pechez des hommes. Qu'vne mauuaise religion est dangereuse puisqu'elle autorise les sacrileges par des exemples qu'on peut suiure?

Lede déuoroit ces peintures du cœur & des yeux, ne prenant pas garde qu'elle deuoit trouuer son ignominie dans ces agréemens trompeurs. Elle admiroit la richesse de la matiere, & la délicatesse des traits; mais enfin aprés auoir longtemps regardé toutes les marchandises, elle se plaist encore dauantage à voir vn si illustre marchand. L'obiect émeut l'imagination, l'imagination, le sang, & dãs vne telle coniócture tout delay luy sẽble vn tourmẽt. Iupiter qui auoit couuert iusques à lors ses desseins

pourles rédre plus asseurez, se résoût à les découurir voyant vne occasió si opportune. Madame, luy dit-il, *vous ne pouuez douter que tout ce thresor ne soit à vous, puisque ie suis à vous deuant mon thresor. La grandeur de mes esperances vous a pú faire voir que ie me puis picquer legitimemẽt de Maiesté, & ie n'eusse pas eu la hardiesse de traitter vne Reine si ie n'eusse esté Roy. Ouy Madame ie suis Roy & Roy sans égal, mais ie me glorifie bien moins d'estre souuerain de Crete, que d'estre esclaue de vos beautez. Ie parais icy en homme priué pour rendre mon amour heureux, que la condition manifeste de Monarque eust pú rendre infortunè.* A ce discours, Lede se voulut retirer, mais il la retint par la main, ou plustost par les chaisnes de son eloquence amoureuse. *Depuis le temps*, aioùta t'il, *que i'eus le bonheur de voir crayonnez dans vn tableau,*

ſinon les attraits, du moins les ombrages de voſtre beauté, l'amour me contraignit de quitter mes Eſtats pour tâcher de poſſeder vne ſi grande Reine. I'ay faict le marchand pour acquerir vos bonnes graces, & non pas pour faire vn commerce qui tienne de la baſſeſſe. La fortune m'a eſté iuſques icy fauorable au delà meſme de mes eſperances, car au lieu que i'eſtois en peine de vous aller trouuer, vous auez daigné de me venir voir. Agreez donc que ie me donne à vous auec tout ce qui depẽde de moy, & donnez moy pour recognoiſſance vne partie de voſtre amour. Que ſi vous refuſez d'accepter mes voeux vous m'obligerez d'vſer de contrainte, & d'emporter bien auant dans la mer le plus beau ſuiet que la terre ait iamais produit. Vous eſtes bien entrée librement dãs ce vaiſſeau, mais la ſortie dépend du pilote.

Ledé ſe trouue toute interdite à ce diſcours, ne ſçachant ſi elle

doit rebutter ou contenter vn ſi puiſſãt Roy. D'vn coſté elle craint de l'obliger craignant d'eſtre mépriſée d'vne perſonne étrangere; d'autre part, elle s'aſſeure ſur ce que fauoriſant vn hõme qui n'eſt pas de ſes Eſtats, ſon crime ſera cachés il n'eſt pas licite. Dãs ce conflit d'intereſts & de penſées l'honneur cede enfin la Victoire à l'Amour. Si les femmes ne ſe fioient pas aueuglément aux hommes cõme elles font, elles ne s'en verroiẽt pas ſi malheureuſemẽt ſeduites. Le de en amourachée comme elle eſt, ſemble eſtre vn Montgibel qui brûle au milieu de la mer, ſes ioües ſont ſi vermillonnées qu'on diroit que le ſang ne ſe monſtre à trauers que pour en ſortir. Ses yeux qui ne paraiſſoient que comme des ſoleils lumineux ſemblent maintenant

des miroirs ardants. Mais que luy sert toute cette beauté puisque le crime l'enlaidit? Il n'y a rien de si monstrueux qu'vn visage bien fait qui couure vne mauuaise ame. Les attraits ne nous ont pas esté donnez pour offencer Dieu, mais pour le faire glorifier.

Cependant que nos amants deuisent ensemble, la suiuante s'entretient auecque soy méme, blâmant également dans son interieur la curiosité & la credulité de sa Maistresse. D'ailleurs les seruiteurs du faux marchand s'esgayent à voir vne troupe de Daufins qui se ioüent agreablement autour du vaisseau, & qui font vne dance au méme lieu où les hommes font les naufrages. Ces diuertissemens innocents fauorisoient les crimes secrets de leur maistre, qui s'estant

laiſſé emporter à de ſi folles amours, ſortit de ſon cabinet auec vne feinte grauité, & aprés auoir rauy à Lede la plus belle perle de ſa Couronne, il faiſoit ſemblant de s'aiuſter auec elle du prix des ioyaux qu'il luy vouloit vendre. Lede auoit eſté d'autant plus contente des recherches de Iuppiter, qu'elle auoit vn mary fort ſerieux, & qui comme i'ay dit, ſongeoit moins à ſes ébats qu'au gouuernement de ſon Royaume. Le Marchand ſupposé ayant gaigné ce qu'il ſouhaittoit, ſe remit derechef en mer, laiſſant Lede groſſe, & auſſi mécontente de ſon départ qu'elle auoit eſté ſatisfaite de ſa venüe. Au lieu qu'elle paraiſſoit autrefois vermeille, elle deuint fort ſombre, & l'amour de Iupiter luy ayant donné trop de gouſt la dégouſta de toutes

les autres choſes. Elle ſe norriſſoit plus de ſes pleurs que des viandes eſtrangeres, où ſi elle mangeoit quelque choſe, c'eſtoit pluſtoſt par bizarrerie que par beſoin. Elle n'auoit d'appetit que pour tout ce qui nuiſoit à ſon eſtomach. Les mets qui eſtoient autrefois les delices de ſa table en eſtoient à l'heure les rebuts.

Tindare qui s'apperçeut de la groſſeſſe de la Reine, s'eſtima le plus heureux homme du monde, quoy qu'en effet il mit ſa felicité dans ſon deshonneur. Il fit chercher par tout ſon Royaume dequoy contenter ſa femme, mais pour luy donner vne ſatisfaction entiere, il luy falloit donner vn autre Roy pour mary. Ainſi plus on cherchoit de moyens pour la ſoulager, & plus elle s'affligeoit, voy-

ant qu'en luy monſtrant tout ce qu'on pouuoit trouuer de diuertiſſant, on luy oſtoit la veüe de Iuppiter, qui ſuiuant la couſtume des amoureux mépriſoit ce qu'il auoit adoré, & courtiſoit d'autres femmes ſinon plus belles, à tout le moins plus heureuſes. La melancolie que cette Reine cóçeut des diſgraces de ſon amour, iointe à la peine que luy faiſoit ſa groſſeſſe, la reduiſit à ce point qu'elle ne ſembloit plus eſtre qu'vne ombre d'elle meſme; & on ne voyoit rien moins en Lede que Lede méme. Quelque ſoin neantmoins qu'elle euſt de ſe défigurer, elle paraiſſoit touſiours belle. En effet, la beauté conſiſte pluſtoſt dans la proportion que dás la couleur. Toute pâle qu'elle eſtoit, elle faiſoit encore honte aux Lys & aux Roſes; &

tous ceux qui la voyoient estoient contraints de l'aymer, bien qu'elle n'eust d'amour que pour vne seule personne. Et puis comme on la voyoit affligée chacun la vouloit réioüir, les larmes des beaux yeux n'estans pas moins attrayantes que leurs soûris.

Mais tous les soins qu'on mettoit à luy plaire luy déplaisoient. Enfin, l'heure de l'accouchement estát venuë, elle souffrit beaucoup de douleurs, mais qui furent allegées par le contentement qu'elle eût de se voir mere d'vn beau garçon. Tindare ayant receu vne si heureuse nouuelle, donna vn riche present à celuy qui la luy porta. Mais sa ioye redoubla quand il apprit bié tost aprez que Lede auoit accouché d'vn autre fils & d'vne fille, comme si le Ciel voulant fai-

re ſubſiſter ſon eſtat luy eût donné à la fois trois apuis de ſa Couronne. Il fut donc viſiter vne femme ſi feconde, & des enfans qu'il regardoit comme ſiens, bien qu'ils fuſſent à vn autre pere. Il croyoit eſtre illuſtre mary, ne prenant pas garde qu'il mettoit ſa gloire dans ſon mépris ſuiuant l'aueuglement ordinaire des hommes. On remarqua méme que la ſatisfaction qu'il eût en cette occaſion luy fit beaucoup relâcher de ſa grauité paſſée, cóme c'eſt la couſtume des grands de ne garder guére de mediocrité, ny dans les douleurs, ny dans les plaiſirs. Il fit appeller ſes deux enfans pretendus Caſtor & Pollexi, & la fille Helene; & c'eſt celle qui ayant eſté fort conſiderable par ſa propre beauté, ne doit pas eſtre

ſeulement regardée dans le ta-
bleau de ſa mere. Quittons donc
cette peinture pour en cõtempler
vne autre. Nous auons veu vne
merueille, mais nous allons voir vn
Miracle.



LA GALERIE DES DAMES.

HELENE GRECQVE.

Seconde peinture des quatre amoureuses.

Helene passa les premiers mois de son enfance, en la cōpagnie de la Mignardise, du Rire, des Graces, & de toute la famille d'Amour, cependant que la méme Beauté ne luy donnoit pas moins la mamelle que sa norrice. En cét âge là, elle respi-

roit vn certain air de gentilleſſe & de Maieſté qui attiroit & étonnoit tous les cœurs. Ses cris mémes quelques funeſtes qu'ils fuſſent eſtoient plus agreables que les ſoûris des autres filles, & ſes larmes bien loin de la défigurer ne ſembloient eſtre qu'vn criſtal fondu par les rayons de ſes yeux. Tous les hommes la cheriſſoient auſſi bien que tous les enfans, & les vns la regardoient comme vn miracle, les autres comme Maiſtreſſe. Les premiers pas qu'elle fit méme en chancelant, abbatirent à ſes pieds les cœurs les plus genereux, & ſon bégayement obligea les plus éloquens à ſe taire pour l'adorer dans le ſilence. La nature qui porte touſiours les femmes à la vanité, rendit Hélene douce & orgueilleuſe, laſciue & mépriſante. Et puis

cõme elle ſortit de l'enfance pour entrer en adoleſçence parfaite, elle ſe vit pluſtoſt Maiſtreſſe que diſciple d'Amour, pratiquant d'autant mieux ſes myſteres qu'elle les entendoit moins. Quand on la regardoit, elle ſe miroit comme vn Paon, & par des veües complaiſantes & dédaigneuſes, elle ſembloit ne pas prendre garde à des cœurs qui ſe laiſſoient prendre à ſes yeux. On dit que la veüe du ſerpent fit mal à Eue, mais les yeux des femmes ſont plus dangereux que le Baſiliſc.

La liberté du pays où elle viuoit, luy permettant vn commerce particulier auec les ieunes hommes de ſon aage, elle ſe plaiſoit à caioller auec eux, ne conſiderant pas qu'en donnant de l'Amour, elle en prenoit. Il eſt vray qu'elle eſtoit toû-

iours plus aimée qu'elle n'aymoit, car si elle regardoit ses seruiteurs comme hõmes, ils la regardoient comme Déesse. En effet, sa beauté n'auoit rien qui semblast puremẽt humain, & ie puis dire qu'elle estoit vnique en son espece, puisqu'il n'y a iamais eu de femme ny plus belle, ny si belle, & que l'artifice de Zeuxis n'a iamais égalé la délicatesse des traits que la nature auoit mis en cette fille. Neãtmoins on ne la regardoit pas tant comme on deuoit, eu égard à son merite, pource qu'on l'apperceuoit trop facilement. Les prodiges cessent d'estre miraculeux quand ils paraissent communs.

Comme elle eut attaint l'age de quatorze ans, on luy fit apprendre les exercices cõuenables à sa qualité plustost qu'à son sexe, & sans

que les Magiſtrats luy défendirent de ſe trouuer auec les garçons, elle fuſt deuenüe plus qu'homme. Mais enfin, elle fut moins que féme ayant paſſé d'vn employ laborieux à l'oiſiueté. Elle mit depuis tout ſon temps à norrir des roſſignols, des moineaux, des ciuetes, de petits chiens, & à de ſemblables occupations qui n'appartiennent qu'à vne perſonne faineante. Mais bien qu'elle changeaſt d'employ, ſa beauté demeuroit toûiours la méme, ou bié diſons qu'elle chãgeoit comme le Soleil qui de l'Oriẽt paſſe à ſon Midy. Elle n'eſtoit pas ſeulement celebre par toute l'Aſie, mais encore tout le monde la regardoit comme le plus grand de tous ſes miracles; Les plus fameux Peintres de l'Vniuers [illegible]noiét des Prouinces les plus éloignées

de Laconie, pour faire vn chef-d'œuure de leur art à repreſenter ſimplement la belle Helene, & donnant l'ame aux autres tableaux ils croyoiẽt la receuoir de celuy ci. Mais quelquefois en penſant trauailler du pinceau, ils trouuoient leur eſprit interdit, & l'eſtonnement de l'ame ſuſpendoit toutes les fonctions de la main. Enfin, vn d'entr'eux repreſenta auecque ſuccez vne ombre de ce Soleil, dont les autres ayant fait diuerſes coppies, il arriua delà que les Cours étrangeres apperceurent vn rayon des beautez d'Helene, qui étoient encore plus incomparables que cét Aſtre merueilleux qui a pris ſon nom de ſon vnité.
Mais vne féme ſi rare, deuoit eſtre reſeruée à vn hóme fort accompli. En effet, Paris fils de Priam naſquit

presqu'à méme heure qu'Helene ; Prince dont on ne sçait si on doit plustost benir la naissance à raison de ses belles qualités, que la maudire à cause des mal'heurs qu'il a causez dans le monde. Sa mere deuant que de l'enfanter songea vne nuit qu'elle auoit produit vn flambeau qui consumoit le Royaume de Troye, & la melancolie qu'elle conçeut de cette vision, troubla toute la ioye qu'elle auoit euë de se voir sur le point d'estre mere du fils d'vn Roy. Les grands ont beaucoup d'amertumes dans leurs plus grandes douceurs. Priam ayant fait tenir conseil la dessus, prit resolution de faire norrir aux champs parmi les Pasteurs, celui qu'on prognostiquoit deuoit estre destructeur des villes. Mais l'artifice ne peut rien contre la fatalité. Paris se

faisoit reconnaiſtre par la maieſté de ſon viſage, ſi ſa demeure & ſes habits le rendoient méconnoiſſable. La grãdeur ſe produit iuſques dans la baſſeſſe. Sa mere méme ne pouuant ſouffrir ſon déguiſement, luy enuoyoit de temps en temps des viures & des veſtemens dignes de la main qui les enuoycit auſſi bien que de celle qui les deuoit receuoir. Comme il s'auançoit en age, on lui donna de l'employ, pluſtoſt pour le diuertir que pour l'occuper. Vn iour dont qu'il gardoit les brebis ſur vne éminence qui regardoit la ville de Troye il s'entretenoit ſur la vanité des Eſtats du monde, & ſur la qualité d'vn Royaume qui deuoit luy appartenir, & qu'il croyoit eſtre à vn autre. La bonne mine qu'il auoit en ce tẽps là euſt fait trouuer de la laideur dãs

les visages de Narcisse & de Ganymede; il portoit vn habillement de teste sauuage à la verité; mais qui sembloit étre de l'or mélé auecque de l'écarlate, & ses cheueux sortant de dessous frisez naturellement, sembloient des rayons qui s'éparpilloient du corps d'vn Soleil. Il auoit les yeux noirs, mais au reste si brillants qu'ils illuminoient l'ombre méme des forests les plus épaisses Son visage tiroit sur le brun à cause du hâle, mais c'estoit vn brun vif & paraissant; sa main au contraire & le reste de son visage estoit si blanc, qu'au prix de ces rares obiets, on eût trouué des taches dans la neige & dans l'iuoire. Il estoit couuert d'vn linge extrémement fin, & d'vne peau de Lyon pour donner vne certaine horreur agreable, méme en donnant de l'Amour. Comme il reposoit

doucement, il se fit vn grand bruit au tour de luy qui le fit trembler auecque la terre, à la façon d'vne Sibile qui sent les approches de quelque Diuinité. Dans cette sacrée épouuãte, il luy semble voir vn ieune garçon auecque des aisles qui vient s'abbattre prez de luy, comme les Esperuiers s'abbattent sur vn oiseau de Curée. Il tenoit à la main vne baguette d'or entrelassée de deux serpens, dont les sifflemens causoient plustost du plaisir que la crainte. Il n'eut pas si tost parû qu'on apperceut encor trois rares beautés, qui en marchant faisoient croistre les fleurs sous leurs pieds, & rendoient ainsi la terre toute celeste. C'estoit trois Princesses qui estoient venuës de leurs Royaumes pour assister à la nopce de Thetis auec Peleus, & qui auoit

porté vne nouuelle magnificence dans le seiour de la méme Maiesté. Il s'y trouua encore quantité de Roys dont la grandeur répondoit à leur mérite & à leur generosité. Mais la diuision faillit à troubler toute l'œconomie d'vne feste si auguste; aussi est-il vray que les mariages ont esté de tout temps de viues sources de peines & de plaisirs.

On n'auoit pas inuité à la nopce la Princesse Eride, pource qu'encore qu'on admirât l'adresse de son esprit, on appréhédoit la mauuaise constitution de son naturel. En effet elle écartoit les meilleures cópagnies où elle se rencontroit, ou du moins elle y iettoit de la diuisió. Comme elle se creut offencée de cét affront, elle se resolut de troubler vne feste ou elle n'auoit pas esté conuiée. Les conuiez estant donc au milieu du festin,

arriue vn Eſcuyer, qui ſans dire de quelle part il venoit, preſenta à Iupiter le premier de tous les Roys vne couppe d'argent doré, & au dedans vne pomme de fin or, & luy ayant fait ce preſent fatal, il prit auſſi toſt congé de la compagnie. Iupiter admirant encore plus l'artifice que la matiere de ce don, trouua cette inſcription autour de la pomme. C'EST POVR LA PLVS BELLE. Toutes les Reines entendant ce mot, ſe trouuent d'abord ſuſpenduës entre l'eſperãce & l'aprehenſion. Chacune s'eſtimant la plus belle du cercle, eſpéroit d'eſtre la plus fauoriſée. Mais d'ailleurs toutes eſtant preſque ſemblables, elles craignoient d'eſtre rebutées. Il y en eut pourtant trois ſur qui les Princes ietterent pluſtoſt les yeux que ſur leurs cõpagnes, pource que c'eſtoiét trois

ſoleils ſi les autres ſembloient des aſtres. Mais cette élection ne termina pas le different, car ſi les autres leur auoient cedé volontairement, elles vouloient auoir toutes trois la preéminence. On voulut faire Iupiter iuge en ce different, mais eſtãt mary d'vne de ces Princeſſes & parent des autres, il fit recognoiſtre aux aſſiſtãs qu'on le deuoit tenir pour ſuſpect. Et certes la iuſtice n'eſt pas égale, quand c'eſt le poix du ſang pluſtoſt que du droict qui faict pencher la balãce.
La premiere de ces Dames c'eſtoit Iunon, femme également ialouſe & ambitieuſe. La ſeconde, c'eſtoit Pallas Reine d'Athenes, fille addonnee aux armes auſſi bien qu'aux Lettres, & qui ſçauoit également manier l'eſpée & la plume. Elle portoit vn caſque & vne cui-

rasse méme dãs la plus haute paix.
La troisiesme, c'estoit Venus, Princesse de Cypre qui mettoit toute sa gloire dans ses plaisirs, & qu'on appelloit pour ce suiet la mere d'Amour. Au reste, elle estoit si belle, que c'estoit assez de la voir pour se voir vaincu par ses attraits & on l'eût plustost prise pour vn corps celeste que pour vn suiet mortel. Iupiter donc refusant d'estre iuge en vne coniончture si chatoüilleuse, où il luy falloit disgracier deux Reines incomparables pour en disgracier vne seule, d'ailleurs, ne voulant pas mettre de préference entre les Rois, comme il sçauoit fort biẽ que les grands n'ayment pas à estre postposez à leurs égaux, il proposa le fils de Priam pour aiuster vne si belle picque, & commanda soudain à Mercure de cõduire les trois

Reines vers le bois où *Paris* son·geoit plustost à la chasse qu'à l'A·mour. Si tost que nostre Pasteur Royal les eut apperceües, il crût voir trois soleils ensemblequi pour se rendre plus visibles estoient des·cendus sur la terre. Il ne sçauoit qu'admirer plustost ou leur beau·té, ou leur maiesté, mais enfin, il e·stoit rauy de l'vne & de l'autre. Mer·cure executant l'ordre de Iupiter, donne pouuoir à Paris de iuger en dernier ressort sur la preéminence de ces trois beautez, & luy ayãt mis en main la pomme d'or, s'enuole à la faueur des aisles qu'il a aux pieds.

Ce Pasteur est rauy de se voir honoré d'vn si grand Roy, mais d'ailleurs il est bien en peine de sçauoir comment il pourra con·tenter ces belles Reines. Il leur dit donc que sa ieunesse n'est pas ca·

pable de faire vn iugement qui pourroit laſſer la prudence des vieillards. Et ſans que ie ſçay ditilque Iupiter a l'intelligence trop bonne pour s'abuſer en ſes élections, ie dirois qu'il n'appartient pas à vn hõme des champs de terminer les differens de la Cour. Toutefois, puiſque les moindres deſirs d'vn ſi grand Monarque me doiuent tenir lieu de commandemens, ie vous diray qu'eſtant venuës pour entendre la ſentence que ie donneray dans cette coniončture, vous m'empéchez de la donner. Vous voulez que ie iuge de la preeminẽce de vos beautez, & vous ne me les laiſſez pas voir. La iuſtice qui doit eſtre aueugle ailleurs, doit eſtre icy clairuoyante. En effet, la beauté ne conſiſte pas ſeulement dans la proportion d'vn viſage, mais dãs

la ſymnettrie parfaite des parties de tout le corps; il vous faut donc quiter vos habits,comme ie quitte tout intereſt pour ne fauoriſer que le merite. Ces Princeſſes furent auſſi étonées de ce diſcours, que'l· les étoient paſſionnées pour leurs attraits. Pallas entr'autres, comme la Virginité eſt touſiours vn peu tremblante, fut ſur le point de ſe retiter aprés cette propoſition, mais l'ambitiõ qui l'animoit l'emporta ſur la honte naturelle. Les voila donc qui obeiſſent à l'ordonnãce de Paris; ces ſoleils n'ont plus d'ombrage, mais ils ont bien de la jalouſie. Iunon ſçachant que les preſents corrompent quelquefois les iuges les plus incorruptibles, demande à parler particulierement au paſteur, & promet de le faire le plus puiſſant Roy du mon-

de, s'il luy donne l'auantage sur les Reines ses riuales pallas luy promet de le faire triompher par les sciences & par les armes. Venus d'autre part n'ignorant pas que l'amour qui surmonte les vainqueurs ne peut estre vaincu dans aucune concurrence; s'oblige de luy donner la belle Helene s'il luy veut dõner la pomme. En luy faisant cette offre, elle redouble le vif éclat de ses yeux, qui enflammant ceux de Paris, luy fait passer d'abord le feu de la veüe dans le cœur. Il luy accorde dont ce present fatal qu'elle emporte auec autant de plaisir, que les autres ont de regret de se voir dans le rebut. Aprez ce iugemét solemnel Paris quitta les bois pour se faire honorer dans les villes, enfin il ne cessa pas plustost d'estre pasteur qu'il commença d'e-

ſtre Roy. On n'eut guere de peine à luy obeyr, veu que ſa beauté le rendoit facilement maiſtre de tous les yeux, & ſa prudence, de tous les eſprits de ſes ſuiets.

Il arriua par hazard qu'vn Tableau d'Helene fut porté à la Cour du Roy Priam, comme l'image du plus grand miracle du monde; Paris l'ayant apperceu en fut ſi viuement touché, que ſoit veillant, ſoit dormant, il ne pouuoit ſe réſoudre à viure que pour adorer cette beauté qui le faiſoit mourir. Il auoit autrefois donné de l'amour à toutes les Ninfes des bois ſans en prendre, mais à cette heure il eſt pris, & quoy que la mere méme d'amour luy ait promis la belle Helene, il craint de ne pas auoir le bô-heur de la poſſeder. Il ne la connoit pas, & neâtmoins il l'adore. Enfin n'eſ-

perant pas de la voir tant qu'il seroit en son Royaume, il se résolut de s'en aller par mer à Sparte. Il fit ce dessein à méme temps que Menelas Roy de Gréce épousoit Helene auec vn grãd cõtentement de tout le pays : de telle sorte que nostre Amãt desespéroit emporter vn Thresor qui estoit entre les mains d'vn autre. Nonobstãt cela il s'embarque auec vn superbe armemét de mer qui n'aboutit qu'à faire l'amour auec seureté. Il entre dans vn vaisseau magnifiquement bâty, ou l'on voit sur la proüe vn Cupidon auecque sa mere, qui semblét brûler tous les cœurs au milieu des eaux. C'est en vain que le Roy son pere tasche de le détourner de ce voyage, il ne croit plus auoir de parents depuis qu'il a vne maistresse. Les pleurs de sa mere le touchent

bien moins que les attraits de ſon Amante. Caſſandre méme ſa chere ſœur, ne le peut arreſter aucque ſes profeties, bien qu'elle luy die qu'il va chercher à la faueur de la mer, vn feu qui brûlera tous ſes Estats. Nonobſtant toutes ces remonſtrances, il fait faire largue, & ayant vn vent fauorable pour eſtre pluſtoſt malheureux, il prend terre à Ebalie. Le Roy Menelas ayant ſçeu l'arriuée de Paris dans ſes Eſtats, commande qu'on luy face par tout de ſuperbes entrées, & ayant dóné ordre pour le receuoir dans ſon Palais, il luy va au deuant auec grãd cortege iuſques au port où il a pris terre. Paris reçoit toutes ces faueurs auec vne courtoiſie extraordinaire, & puis ſe laiſſant conduire au plus bel appartement de la maiſon du Roy, il y re-

çoit tous les témoignages imaginables d'vne ſyncere affection accompagnée de reſpect. Il n'appartient auſſi qu'au ſouuerains d'obliger ſouuerainement les perſonnes qui les viſitent.

Menelas méme en perſonne voulut mener Paris voir tout ce qu'il y auoit de plus beau dans ſes eſtats, mais bien qu'il luy repreſentàt des obiets miraculeux, il croyoit ne rié voir, pource qu'il n'apperceuoit pàs Helene. Il eſtoit aueugle pour tous les autres obiets, & l'amour luy auoit laiſſé des yeux pour contempler celuycy. Elle parut enfin, vn iour que ſon mary faiſoit vn feſtin à Paris & à tous les grands de ſon Royaume, & quelque bóne chere qu'on fit à noſtre Amãt, il ne pút quaſi plus manger ſi toſt qu'il pût repaiſtre ſa veüe par la découuerte

des incomparables beautez d'Helene. De la comparer à l'Aurore, au Soleil, ou à quelque autre beauté creée, ce seroit offenser non seulement l'Amour méme & les affections de Paris, mais enrcoe les diuins attraits d'vn visage qui comprẽd toutes les merueilles des perfections qui ont esté, qui sont & qui seront dãs les autres, & qui en a encore d'autres qui luy sont toutes particulieres. Cõme elle n'a point de superieure elle n'aura iamais de riuale. Ses cheueux outre qu'ils estoient plus dorez que les filets mémes d'or, estoiẽt fort lõgs & frisés d'vne façon naturelle, qui surpassoit de beaucoup la grace de toutes les modes artificielles. Son front estoit vny & estendu auec vne extréme delicatesse, comme le miroir ordinaire des Dieux & des

Graces. Ses yeux n'estoiét pas propremét deux Soleils, pource qu'ils estoient plus beaux que le Soleil qui nous éblouït, & l'éclat des saphirs ny des diamants ne sçauroit estre comparé à ces flambeaux animés qui brûloiét tout d'vn coup le ciel & la terre, en les illuminant de leurs regards. Qui a veu les plus brillantes étoilles du Firmament, qui semblent se mouuoir par leur lueur estant immobiles en effet, n'a veu qu'vne image imparfaite de ces astres diuins qui se mouuant insensiblement sans iamais bouger d'vne place, iettoient des rayós de tous costez qui allumoient dás tous les cœurs des feux extrémement sensibles. Comment les hômes n'eussent ils pas esté touchez de ses regards, que les choses mémes inanimées sembloient reçe-

uoir vne eſpece d'ame à ſa veüe. Ses ioües auoient la blancheur de Lede ſa mere, & le vermillon de Venus, & le rire leur donnant encor de nouuelles graces, faiſoient ſoupirer tous ceux qui voyoient toutes les beautez poſſibles en vne ſi petite eſpace. Ses léures ſembloient du coral quãd elles eſtoiẽt fermées, & des roſes fraichement écloſes quand elles s'ouuroient; encore ay ie tort de comparer des ſuiets terreſtres à vn composé Celeſte. Ses habits tenoient plus de la propreté que de la magnificence, pource qu'Helene ayant tous ſes ornemens dans elle méme, n'auoit pas beſoin d'en emprunter d'étrangers. Celles qui ſont laides naturellement s'embelliſſent par artifice. Les habits ſont pluſtoſt faits pour couurir noſtre honte

que pour nous donner de la gloire ?

Cette rare beauté s'aſſit à table par le commandement de Menelas, c'eſt à dire qu'vne Déeſſe s'abbaiſſa iuſques à la ſocieté des hommes. Sa modeſtie répondoit à la maieſté de ſon viſage. Et comme elle ſe mit vis à vis de Paris ſuiuant l'ordre du Roy ſon mary, elle l'embraſa de telle ſorte, que ſans qu'il ſe ſouuenoit qu'il faut diſſimuler auecque grand ſoin les grãdes paſſions, il ſe fût oublié de manger. Et puis il ſe repreſentoit qu'il ne faloit pas deſobliger Menelas s'il vouloit eſtre fauorisé d'Helene. Il ne ſçeut pourtant ſi bien déguiſer ſon amour qu'elle ne reconnût que le pauure cœur de Paris eſtoit deuoré de ſes yeux. Ce Prince égalemẽt heureux & infortuné, ne pou-

uoit tirer la veüe du visage d'vne personne qui le tuoit agreablemét. Il viuoit par ses regards & mouroit par ses desirs. Cependant Menelas pour luy témoigner plus de confidéce faisoit mille caresses à sa femme deuant luy, ne prenant pas garde qu'en pésant l'obliger il le blessoit à mort. Aprés le repas que la magnificence auoit rendu long, on ne songea plus qu'aux ieux qui estoient des supplices pour Paris. Neantmoins, plus son affectió l'affligeoit & plus il tâchoit de se réioüir. Plusieurs iours se passerent en de semblables traittemens, où Menelas s'étudioit à obliger son hoste en luy faisant part de tout, à la reserue de ce qu'il ne pouuoit donner à Paris, & que Paris vouloit obtenir. Il eust esté bien aise d'estre mal accueilly pourueu qu'il eust le

bonheur de posseder la belle Helene. Enfin l'amour qui fait des miracles pour ses fauoris, employa la fortune pour celuyci. Vne occasion pressante oblige Menelas de partir pour Candie, à dessein d'y seiourner quelques iours; Il en donne auis à sa femme, luy recommande ses Estats, & principalement son hoste, & la prie de le regarder en son absence comme vn autre luy méme. Aueugle Menelas qui mets ta magnificence au suiet de ton opprobre? Helene luy promet de luy obeir, & Paris les remercie tous deux de leur bonne volonté, les asseurant qu'il tascheroit d'auior autant de gratitude qu'ils auoient de bien-veillance pour luy. Le Roy estant parti, Paris songe à se rendre absolu dans le coeur de sa femme. Il prend ordinairement ses repas auec elle pour

trouuer le moyen de mettre ſon a-mour en repos, mais comme les deſirs ne ſe peuuent dire grãds s'ils ſe peuuent dire, lors qu'il a le plus d'enuie de luy parler de ſon affe-ctió, il en a le moins de pouuoir. La paſſion qu'il a de ſe faire oüir le fait taire par ſa vehemence. Mais s'il ne parle pas par la bouche, il parle par la veüe, & s'éloignant par inter-uales de ſa maiſtreſſe, il taſche de ſe mettre bien auprés d'elle en la loüant dans toute la Cour. Les Da-mes ſe voyent quelquefois deſho-norées, pource qu'elles ayment trop leurs loüanges. Elles penſent receuoir de la vogue d'vn homme qui ne ſonge qu'à leur rauir leur plus precieuſe Couronne.

Mais Paris ne diſcouroit iamais plus auantageuſement d'Helene, que lors qu'il n'en parloit qu'à ſoy-

méme; ſon ſilence eſtoit éloquent & ſa langue muette au prix de ſes ſoupirs. Enfin, reconnoiſſant que ſon amour ne ſçauroit reüſſir ſans l'entremiſe d'vne autre perſonne, il ſe réſout de gaigner par préſents & par promeſſes vne ſuiuāte d'Helene, que ſa mere luy auoit donnée lors qu'il épouſa Menelas, pour luy ſeruir de conſeil & de cenſure tout enſemble. Il luy en toucha quelque choſe en diuerſes occaſions, mais cette confidente le iettoit dās le deſeſpoir de ſes amours, bien loin de flatter ſes eſperances. Voyāt donc qu'elle refuſoit de porter parolle pour luy, il luy donna vn iour vne lettre pour porter à ſa maiſtreſſe de la part du plus affectionné ſeruiteur qu'elle eût au monde. Elle la fit ſeurement tenir s'imaginant qu'aprez tant de refus desin-

tereſſez, il n'auroit pas la hardieſſe d'écrire à Helene ſinon ſur vn ſuiet indifferent. Helene la voulut lire en la preſence de cette chere confidente; en voyci la ſubſtance. *Ma Reine, ie brûle; mon feu ne me permet pas de faire de grands cõplimens. Ie brûle. Au moins ne rebuttez pas ma lettre ſi vous me rebuttez moy même. Permettez qu'elle parle cependant que ie me tais. Puiſque Venus veut que ie vous ayme, & que c'eſt pluſtoſt vne ordonnance du Ciel qu'vne reſolution humaine, du moins ne me hayſſez pas. Il vous a promiſe à moy, ſouffrez que ie me donne à vous. L'hiſtoire que ie vous racontay ſous des noms ſuppoſez lors que ie vous parlay du iugement du mont Ida, n'eſtoit qu'vn veritable recit de mes auãtures. Menelas n'eſt pas propre à vous enſeigner que l'vnion de deux coeurs qui s'ayment bien opere des choſes merueilleuſes dãs la nature. Voyez qu'il me quit-*

te la place en vous abandonnant; il vous a recommandé de me caresser, & pourquoy me fuirez vous? S'il vous estimoit il ne vous laisseroit pas seule; pourquoy honorez vous donc vn homme qui vous méprise. Il me vint prendre au port pour me conduire à vous, il vous fit seoir vis à vis de moy, il vous a laissé entre mes mains, & pourquoy craindrez vous de tomber entre mes bras? Ie n'attends pas de réponce de vostre plume, mais de vos yeux. Mon ame ne soupire qu'aprez cét heureux Ouy, d'où depend ma vie ou ma mort, ou que ie liray à demy signe sur vostre visage plustost que dans vostre lettre.

Helene se sentit embrasée aprez la lecture de cette lettre, & ne regarda plus Paris comme hoste, mais comme Amant. Sa suiuante méme qui iusques à lors auoit esté incorruptible, se rendit indiscrete pour fauoriser leurs passions. Ce

qui fait voir combien les lettres ſont dangereuſes aux femmes, & que l'amour eſt vne vnion qui ſe prend par la contagion du papier auſſi bien que des corps. Ie ne diray point icy comment Helene s'enfuit auec Paris, ny comme les flãmes particulieres de leurs cœurs cauſerent l'incendie vniuerſelle de Troye. Ce fameux Poëme du Prince des Poëtes peut ſupleer au defaut de cette hiſtoire. Le Peintre ne découure icy que les amours d'Helene, on peut voir ailleurs ſes malheurs. L'affection eſt vne pepiniere de biens tant qu'elle eſt raiſonnable, mais lors qu'elle eſt illegitime c'eſt vne viue ſource de maux.

DERCETE.

Peinture 3. des 4. Amoureuses.

PRoche d'Aſcalon, cité de Cyrie, il y auoit autrefois vn lac riche en poiſſon, mais qui eſtoit encore plus conſiderable par vn terre-plein, pratiqué dans le marais où l'on auoit bâty vn chaſteau qui ſembloit pluſtoſt vne Isle flottante qu'vne maiſon. C'eſt là que demeuroit vne ieune Princeſſe, dont les pere & mere ayant apris des deuins qu'il naiſtroit d'eux la plus illuſtre & la plus méchante fille du monde, firét éleuer cét édifice au milieu des eaux, pour la préſeruer de la conta-

gion de la terre. Mais l honnesteté dépend plustost du cœur que d'vne garde exterieure. Dercete fut éleuée auec vne si grande précaution, qu'il n'estoit permis à pas vn homme de l'approcher : mais comme les choses défendues nous touchent plus que celles qui sont licites ; plus on l'éloignoit de la compagnie des amants & plus elle auoit enuie de leur abord. En effet, la beauté de son corps secondant excellemment la bóté de son esprit, elle ne pouuoit souffrir que paroissant comme vn soleil, elle fut cachée dans les tenebres d'vne prison. Ainsi tous les plaisirs luy sembloient des suplices, pource qu'elle ne pouuoit ioüir de la liberté. Et certes la vie n'est propremét qu'vne mort quand elle n'a point de franchise.

Les hautes penſées que l'ambition luy donnoit la iettoient dans l'impatience de ſe voir reduite à la peſche, bien qu'elle fût née pour de grandes choſes; & la ſolitude luy faiſoit ſouhaitter auec plus d'ardeur la compagnie des villes. Et comme il eſt difficile de cacher vn feu violent, vn iour qu'elle tendoit des filets ſur le lac, elle prit occaſion de tromper ſa garde & de prẽdre terre pour prendre le frais, que la chaleur luy faiſoit deſirer par le réflechiſſement de l'eau. Il arriua qu'vn ieune prince de méme âge, ſe trouuant las de la chaſſe, vint ſur le bord de l'eſtang pour ſe repoſer en ſe perdant agreablement. Ayant donc attaché ſon cheual à vn ſaule, il s'eſtoit couché ſur l'herbe, & s'appuyant d'vne main, il eſſuyoit de l'autre vne belle ſueur

dont toutes lesgouttres sembloient estre des perles liquides. Il soûpiroit de temps en temps non pas tãt pour se voir éloigné de ses gẽs que pour se voir proche d'vne beauté, qui au sortir de l'eau l'auoit enflãmé. Il se découure la poitrine pour éuaporer cette ardeur, ou du moins en adoucir la vehemence en luy donnant vn rafraichissement agreable. La garde de nostre belle prisonniere ayant apperceu qu'en captiuant le chasseur, elle auoit esté prise elle méme, & sçachant bien qu'il faut resister au cõmencement de l'amour pour n'en pas auoir vne mauuaise fin, fait rentrer Dercete dans le batteau, presqu'au mesme instant qu'elle en est sortie. Ainsi, nos Amants ne pouuant se parler de viue voix se parlent par signes, & leurs cœurs se

ioignent inuiſiblement lors qu'on ſepare leurs corps. Le Chaſſeur voyant éloigner celle qu'il regardoit déia pour maiſtreſſe, ſupplioit auec vne extréme ſoumiſſion ceux qui l'emmenoient de s'arreſter, & Dercete d'autre coſté faiſoit des prieres affectueuſes à ceux à qui elle auoit accouſtumé de faire des commandemens. Enfin, il ſe laiſſerent fléchir tous inexorables qu'il eſtoient, & cóme ils s'eſtoient remis de la terre dans le marais, maintenant du marais ils ſe remettent ſur la terre.

Là ils donnent audiance à ce ieune Seigneur étranger, dont la langue eſt à peine entendue d'vn More de la ſuite de Dercete, car le lieu où elle réſidoit ſembloit pluſtoſt étre vn nouueau monde qu'vne demeure du vieil. Ce chaſſeur leur

demande donc le moyen de se rafraichir, & puis de loger dans le Chasteau; ce seroit inhumanité de le rebutter de sa premiere requeste, & peché de condescendre à la seconde. Cependant les gardes se fiant moins à la terre qu'à l'eau le prient d'entrer dans la barque, sous couleur de le faire rafraichir à la faueur du vent qui enfloit les voiles. Il entre donc auec vne franchise égale à sa bonne mine. Vne des gouuernantes de Dercete le conuie aussi tost à prendre la collation, qui étoit déia bië préparée de toute sorte de confitures, pource que cette fille viuoit plus par caprice que par reigle, & qu'elle ne mangeoit pas au besoin, mais quand & oû l'appetit ou la fantaisie luy venoit. Nostre Amant n'eut pas si tost mägé deux morceaux qu'il but

à la ſanté de *Dercete*, mais en pen-ſant ſe rafraichir en gouſtant du Nectar terreſtre, il ſe ſent enflammer comme d'vn Philtre d'amour. Ce n'eſt pourtant pas la magie qui agit en cecy, c'eſt le viſage de Dercete. Mais ſi elle donnoit de l'Amour, elle en receuoit pour elle méme, & cét obiet inconnu luy fit reſſentir d'abord vne paſſió inconnuë, mais agreable.

La collation eſtoit à peine finie, que la nuit commença à venir. Et comme les vapeurs couurent le ſoir les marais, aprez en auoir eſté couuertes durant le iour, l'air eſtoit ſi épaiſſi de tenebres que non ſeulemét on ne voyoit rié hors du batteau, mais encor on ne pouuoit voir le batteau, méme qu'auec grande difficulté. Dans cette conioncture chacun gardant le ſilence, vn des Mores prend la parolle pour don-

ner congé à ce Seigneur étranger. Mais luy qui n'auoit pas moins d'éloquence que de generosité, represente à toute la troupe. *Qu'il n'estoit pas de condition à estre chassé par les domestiques d'vne Princesse, ny en estat de trouuer vn logis durant la nuit, ayant à peine trouué du rafraichissement durant le iour. Que neantmoins sa naissance luy apprenoit que les grands doiuent estre moins importuns que les autres. Qu'enfin, il ne demandoit pas d'estre logé dans le chasteau, mais de pouuoir reposer dans le batteau iusques au matin, aprez que la Princesse auroit esté debarquée.*

Cette demande parut trop iuste pour estre refusée auec iniustice. On rame donc pour prendre terre, mais le chasteau estant éloigné de six mille, & la nuit se rendant obscure de plus en plus, chacun desespere d'y arriuer deuant la poin-

te du iour. Mais cette obſcurité qui trouble la pluſpart des perſonnes de cette compagnie, eſt fauorable à l'affection aueugle de nos Amants. Comme ils auoient eſté toute l'apreſ-dinée l'vn prés de l'autre ils y demeurent, & ne s'entr'entendant pas à cauſe de la diuerſité des langues, ils parlent vn langage qu'ils ont appris dans le Nouiciat d'Amour. Les pieds & les mains font en cecy l'office dés bouches: le chaſſeur cómēce, Dercete répód; & le ſommeil qui eſt la mort des yeux des gardes & des ſuiuātes, les ayans tous endormis, il n'y eut que nos Amants qui veillerēt dans des ſatisfactions infinies. Aprés qu'ils eurent longtemps deuiſé enſemble, ils s'éloignérēt l'vn de l'autre, & s'endormirent quand la cópagnée ſe réueilla. La deſſus la Lu-

ne s'estant leuée, la Gouuernante loüa merueilleusement leur modestie, voyant qu'ils s'estoient couchez dans l'incommodité pour cōseruer la bienseance. A l'aube du iour Dercete se réueilla ayant le visage tout changé & les yeux languissants, ce que son monde n'attribuoit pas à l'Amour, mais au serain & à la dureté du lict. Le Prince ne tarda guére à s'éueiller pareillemét encor fatigué de la chasse & de la nuit, mais d'ailleurs consolé par le souuenir du bon accueil qu'il auoit receu Mais comme les grands bonheurs sont les moins durables, il se vit dans la necessité d'estre priué de la veüe de Dercete, lors qu'il auoit plus de passion de ioüir tousiours d'vne si douce presence. Enfin, l'heure de partir estant venuë, il dit à Dieu à la Princesse par

les yeux & par le cœur plûtost que par la bouche. Elle est incontinent conduite vers son Palais, & luy escorté iusqu'au batteau, qui le porte heureusement au méme lieu où il auoit laissé son cheual. Il n'y fut pas si tost arriué qu'il entendit le cor des chasseurs, qui n'en dónoient pas pour trouuer du gibier, mais pour rencontrer leur Maistre. Il les ioignit donc aprez s'estre éloigné du marais, & tous ensemble s'en retournerent emportants vne riche proye, des faueurs de Venus aussi bien que de Diane.

Cependant Dercete estant soudain deuenüe mere de fille qu'elle estoit, commença de perdre vne partie de sa grace, en communiquant vne partie de son sang à la creature qu'elle portoit. Ses Dames d'honneur tiennent conseil sur

ce ſuiet, & ne réſoluent rien d'aſ-
ſeuré que dans le menſonge ou dás
l'imagination, qui eſt le conſeil le
plus ordinaire des femmes. Il y en
eut vne qui forma vn ſoupçon rai-
ſonnable, mais qu'elle ne pouuoit
prouuer, pource que Dercete ne
pouuoit auoir conçeu ſans com-
pagnie d'homme, & ſa garde plus
vigilante que mille Argus, n'en a-
uoit laiſſé approcher perſonne au-
trement qu'à la veüe de tout le mó
de. Cette ſoupçonneuſe ſe réſoùt
à prendre garde de plus prez aux
actions de Dercette, & reconnoit
a ſes appetits bizarres, a ſa couleur
pale & a l'enfleure de ſon ventre,
qu'on ne la peut eſtimer Vierge,
quoy qu'on ne ſçache pas commét
elle peut eſtre mere. Enfin, comme
Dercete dormoit, elle luy mit la
main ſur le coſté, & reconnut a la

palpitation de l'enfant qu'on auoit douté iusques alors d'vne chose démonstratiue. Ainsi au lieu que le respect l'auoit empéchée de parler, elle ne dissimule plus ses ressentimens voyant l'infamie de Dercete. Elle luy demande d'où vient cette nouuelle grossesse trop conüe pour vne fille, & inconnüe pour vne mere. Dercete luy répond par soupirs, & non par parolles. Et comme la crainte du deshonneur la iette dans le désespoir, elle s'arrache les cheueux, & prie les furies de luy arracher l'ame du cœur, pour luy arracher l'enfant du corps. La dessus, elle & la gouuernante s'endormẽt, quoy que le repos qu'elles prennent ne soit qu'vne inquietude assoupie. Le iour estant venu Dercete auoüe se fait à cette confidente, qui ayant

moins de prudence que de malice, se résoût à perdre l'enfant pour sauuer sa reputation auec l'honneur de la mere. Mais ce n'est pas le moyen d'éuiter l'infamie que de la rechercher ; L'homicide est bien plus criminel que la negligence.

Aprez tout, la vigueur de la nature surmontant toutes les violences de l'industrie, l'enfant fut garanty, quoy qu'on eût dessein de le faire mourir deuant le commencement de sa vie. La nuit qui préceda sa naissance, Dercete songea qu'elle auoit enfanté vne Colombe qui auoit vne queuë de scorpió, & puis vne estoile qui paroissanr sur la terre brûloit absolument tout ce qu'elle illuminoit, & qui ayans produit beaucoup de rayons obscurcissoit les yeux de Dercete en éclairant à d'autres personnes.

enfin, elle accoucha d'vne fille entre les mains de sa gouuernante, & comme on ne reconnoissoit point son pere, on la prit plustost pour vne production Celeste, que pour vn fruict ordinaire de la nature. C'est ainsi qu'vne aueugle gentilité attribuoit aux Dieux les secrets pechez des hommes. Mais le Christianisme nous aprend que Dieu punit les crimes cachez aussi bien que les publics, comme les vertus inconnues ne seront pas moins recompensées que celles qui sont manifestes.



SEMIRAMIS.

4. *Peinture des 4. Amoureuses.*

CE tableau que nous voyons fait auecque tant d'artifice, nous represente vne femme qui fut le prodige de son sexe, aussi bien qu'vne merueille de la nature. C'est l'incomparable Semiramis qui sortit du vẽtre de sa mere auecque vne vigueur masle & genereuse, & qui par vne profetie muette fit voir dés le commencement ce qu'elle seroit à la fin. En effet, elle sortit de cette obscure prison comme vn soleil lumineux; & au lieu que les autres enfans ont peur de la lumiere si tost

qu'ils voyent le iour, elle regarda fixement tous les aſſiſtans & monſtra deslors qu'elle ne venoit pas au monde pour craindre les hommes; mais pour leur eſtre redoutable. On dit méme qu'elle ne cria point ſuiuant la couſtume des autres, mais qu'au lieu de pleurer elle adouſcit par vn ſouſris agreable la triſteſſe de ſa mere, & l'étonnement des Dames, qui auoient de la peine à croire l'étrange auanture d'vn enfantement qu'elles auoient veu de leurs yeux. C'eſtoit proprement brauer la douleur en vn temps où tout le monde luy réd hommage. On la mit ſecrettement en nourrice, de telle ſorte que les ſeruiteurs mémes de ſa maiſon n'é eurent point de cognoiſſance; cóme ſi eſtant née par vne voye aparamment miraculeuſe, elle

n'euſt

n'euſt deu étre éleuée que d'vne façon extraordinaire. En effet, vne des Dames qui auoit aſſiſté à ſa naiſſance l'emporta ſubtilement dans vn chaſteau du voiſinage, enuelopée parmy des draps & des fleurs, & en fit préſent à ſa fille qui auoit veu mourir ſon enfant ſi toſt qu'elle luy eut donné la vie. Mais elle s'eſtima heureuſe dans ſon malheur d'auoir perdu ce cher fruit de ces entrailles pour en poſſeder vn plus beau, & nourrit cette fille adoptiue auecqu'autant d'affection que ſi ç'euſt été à ſon regard vne production naturelle. Cependant Dercete s'eſtant releuée du trauail de l'acouchement, tomba dans vne melancolie extraordinaire, tant pource qu'elle recherchoit la mort aprés auoir perſon Amant, que pource qu'on luy

auoit rauy ſa fille deuant qu'elle l'eût poſſedée; & que la nature l'vniſſant à elle, ſon eſprit ne ſe pouuoit réſoudre à ſouffrir la ſeparation. Et puis la priuation des grãds biẽs eſtant ordinairement la plus ſenſible, plus on luy loüoit ſa fille, plus elle s'eſtimoit mere infortunée, & accuſoit le deſtin de ne l'auoir fauorisée d'vne fecõdité genereuſe que pour luy cauſer vne plus funeſte diſgrace. Ce fut en vain que le beau ſexe tâcha de la conſoler, & d'aleger ſon déſeſpoir par de bonnes eſperances; ces lenitifs appoſtez ne faiſoient qu'aigrir ſon mal, & l'artifice des Dames ne pouuoit eſtouffer les ſentimens de la nature. Enfin, ſa triſteſſe croiſſant de iour en iour, elle ſe réſolut de périr ne pouuant ſe raquitter de ſes pertes, & ne ſortit de ſon Palais

que pour ſe précipiter dans vn lac. Le regret luy perſuadoit que ſi ſa fille eſtoit morte, elle la pourroit rencontrer en quittant la vie, & que ſi elle viuoit encore, ſa mere deuoit mourir pour n'auoir pas ſçeu cóſeruer vn depoſt ſi precieux que le Ciel luy auoit donné pour faire voir tous ſes treſors à la terre.

Dercete flattoit ainſi ſes penſées de déſeſpoir lors que Semiramis croiſſoit également en force & en beauté par deſſus l'éxigence de ſon âge, & ietroit tout le monde en doute, à ſçauoir ſi ſon eſprit étoit plus parfait que ſon corps, ou ſi ſon corps l'eſtoit plus que ſon eſprit. Chacun auoüoit pourtant que comme il eſtoit impoſſible de ne pas adorer ſes attraits, il eſtoit auſſi fort difficile de reconnoiſtre ſon genie, pource qu'elle ma-

nioit auec vn égal contentement le miroir& le casque, l'épée& le peigne. Il n'y auoit point de gentillesse qu'elle n'aprit sans prendre leçon d'aucun maistre. Elle ne s'imaginoit point de plaisirs fussét ils défédus ou legitimes, qu'elle ne voulut gouster. En effet, il semble que cóme elle estoit née par vn crime, elle ne deuoit viure que par ses crimes,& qu'il falloit que l'effet ressé-blast tousiours à sa cause. Il est vray qu'elle s'emporta d'abord à des dissolutiós innocentes deuant que de passer aux crimineles. Et certes vne personne n'est pas d'abord impudente à l'extremité, & le vice à ses degrez aussi bien que la vertu.

Vn iour qu'on celebroit quelque feste dans le Chasteau, Semiramis se trouua dans vne prairie hors de ses murailles parmy quantité de

filles qui faiſoiét diuers ieux auec-
que de ieunes gens, & ſe délaſſoiét
à la campagne des fatigues de la
maiſon. Il y auoit vne courſe en-
tr'autres où la ieuneſſe s'exerçoit
par vn défi genereux, à qui tireroit
de l'arc auec plus d'adreſſe, ou à qui
chanteroit mieux en dançant, &
ioindroit la cadence de ſa voix à
la iuſteſſe de ſes démarches. On a-
uoit proposé des prix à ces ieux,
comme ailleurs on en propoſe aux
plus illuſtres occupations, & on y
pouuoit vaincre en ſe diuertiſſant
comme on vaint ailleurs en hazar-
dant bien ſouuent ſa vie. Ceux qui
tiroient au blanc pouuoient eſ-
perer vn carquois qui pendoit à vn
laurier, & dont la beauté égaloit la
richeſſe de ſa matiere. Il étoit cou-
uert de veloux rouge auec des
feüillages d'or, où l'art ſurpaſſoit

de beaucoup le trauail de la natu-re. Ils deuoiét encore emporter vn bel arc de corne d'Inde où estoient attachez certains épics d'or en forme de fléches, dont les grains estoient des rubis naturels. Enfin, l'argent qui faisoit les autres parties de ce prix estoit la chose la moins precieuse qu'on y peût voir. D'autre costé, on présentoit aux dançeurs vne couronne de roses fraiches, entre lesquelles on auoit enfilé de grosses perles pour la rendre illustre par les richesses de la mer aussi bien que par celles de la terre. Ce prix estoit soustenu de la main d'vne belle Nimfe qui l'offroit aux vainqueurs auec autant d'agréement comme de magnificence.

Déia le monde estoit assemblé pour voir vn spectacle si rare, & les ieunes hommes tous ialoux les

vns des autres, n'attendoient que le premier ſignal pour tirer ou pour dançer; quand on entendit le bruit de quelques caualiers qui s'approchãt de la courſe éffrayérẽt d'abord cette belle multitude qui ne ſongeoit qu'à ſe réioüir. Alors les tireurs de l'arc & les baladins commencerent à ſe ſerrer pour ſe deffendre en compagnie, en cas qu'on les voulût choquer. Mais ils auoient tort de ſe craindre d'vne nobleſſe qui venoit pluſtoſt pour ſe diuertir auec eux que pour troubler leurs plus agreables diuertiſſemens. En effet, celuy qui parut le premier de toute cette caualerie, & qui ſembloit eſtre le plus grand cõme il eſtoit le mieux monté, s'auance au petit pas vers le lieu ou ſe faiſoit le ſpectacle, & ſe faiſant ſuiure de tous ſes compagnõs,

il leur donne le moyen de voir vne victoire innocente, aprés en auoir veu beaucoup de ſanglantes. C'eſt pourquoy ayant fait entendre aux aſſiſtans qui il eſtoit, & à ceux de ſa ſuite qu'il y auoit encore aſſez de iour pour acheuer ſon voyage deuant la nuit; il témoigne qu'il ſera bien aiſe de ſe délaſſer à voir ces cõbats pacifiques, aprez auoir longtemps ſupporté les fatigues de la guerre. D'autre part, les ioüeurs luy déclarérent qu'ils tiendroient à grand honneur le plaiſir qu'il prẽdroit à les regarder, & que chacun s'eſtimeroit plus d'eſtre loüé de luy que d'emporter le prix de la courſe. Voilà douze ieunes hommes qui ſe mettent d'vn coſté, & douze filles de l'autre dont la plus agée n'auoit pas paſſé dixſept ans; & auoir ces deux belles troupes,

vous eussiez dit que c'estoient des Amazones qui combattroient contre des Dieux, ou des heros qui cõbattoient contre des Déesses.

On commance à tirer au blanc & vn d'eux emporta d'abord l'auantage sur les autres, & tout le monde tomba d'accort qu'il tiroit comme vn Apollon, si ses riuaux ne tiroient que comme des hommes. Quelques filles tirerẽt aprez & biẽ qu'elles semblassent auoir plus d'adresse que les garçons, elles eurẽt toutefois moins d'applaudissemẽs, pource que les cris du peuple préuenant les coups de Semiramis, qui estoit tousiours victorieuse en de semblables occasiõs, sembloiẽt faire mépriser toutes les autres pour luy donner toute la gloire. Elle estoit vestuë ce iour là d'vn vert gay tout semé de roses de perles,

dont la rondeur enrichissoit merueilleusement leur grosseur extraordinaire. Ses cheueux qui paraissoient comme des rayons palpables estoient retroussez de l'œil droict vers le gauche, & estant tous crepelez sur le sommet de sa teste, ils laissoiét tôber vne longue tresse qui descendant sur l'épaule en releuoit la blancheur par vne couleur vn peu sombre.

Elle auoit le bras nud iusques au coude, auec deux serpenteaux de fin or, qui l'entrelaçoient, & bien qu'ils le liassent ils luy laissoient pourtant toute sa liberté. Elle auoit aussi la jambe découuerte iusqu'au genoüil, car vn rés de toile fine qui la couuroit, ne l'empéchoit d'estre veüe immediatement que pour la faire voir plus belle. En ce haut appareil de gloire & de beauté, elle se

présenta auec vne hardiesse douce & dédaigneuse tout ensemble, & prit posture du pied pour mieux tirer de la main. Pour la taille, elle n'estoit ny trop déchargée, ny trop pesante, mais par vn admirable temperament, elle auoit la délicatesse du corsage auec la plenitude de la charnure. Elle tire donc, & sa fléche suit sãs faillir la visiõ de sõ œil aussi bien que le mouuement de son bras. Enfin retirant les yeux de la butte elle les tourne en s'auãçant vers vn caualier, & luy donne plus viuement dans le cœur qu'elle n'auoit donné dans le blanc. Elle ne sembloit demander d'abord que des applaudissemens, mais en effet elle prenoit la liberté de tous les hommes. Enfin, ce Prince se sentant blessé, auoüe secrettement sa défaite, & publie la victoire

de la belle Archere, en luy confe-
rant le prix par vn consentement
general des prétendants mémes.
Enfin de cette lice on fit vn bal, où
les ieunes hommes faisoient les
vaincus auecque les Demoi-
selles, cependant que Semiramis
faisoit seule la triomfante. Le mou-
uement luy faisant venir vne belle
rougeur au visage, peignoit enviuá
te écarlate l'iuoire qu'on y remar-
quoit. Là dessus trois petits Fran-
çois ayant sonné vne sarabande,
elle dansa seule, & se retira comme
vn Ange qui n'ayant ny pieds ny
aisles est plus viste que tous les
cerfs & tous les oiseaux. On pre-
noit tant de plaisir à voir la iustesse
de ses pas dans le bal, qu'on ne
songeoit plus à l'harmonie des in-
strumens. De la se mélant auec-
que les autres dançeuses, elle pour

ſuiuit le bal, de telle ſorte neantmoins qu'elle paraiſſoit autant par deſſus elles que fait la roſe, ce bel œil du mois d'Auril, par deſſus les violettes.

Le Caualier qui ayant eſté frappé au cœur en conſiderant l'adreſſe de noſtre archere, c'eſtoit Ninus Roy des Aſſiriens qui s'eſtoit déguisé pour iouïr plus franchement des ſatisfactions de la vie que la maieſté des Cours trouble ordinairement. L'amour ne s'accorde guére auec la grandeur; Se voyant dõc touché d'affection pour Semiramis il la demãde au maiſtre du chaſteau qui reconnoiſſant ſon Prince, ſe veut mettre d'abord à genoux, mais Ninus l'en empéche en luy commandant de le traitter d'égal, voire d'inferieur. Ce Miniſtre fauoriſant les deſſeins du Roy par ſes

promesses, se résolut sur le soir d'executer vn dessein que le iour pouuoit rendre malasseuré. Elle la fait donc conuier auec sa mere, sous pretexte de la régaler comme victorieuse, mais c'est en effet pour la donner à vn grand Monarque. Dans la chaleur du festin, elle est mise entre les mains de quatre cófidéts de Ninus, auec le consentement de la mere, comme c'est la coustume des femmes de postposer quelquefois le vray honneur à leur ambition. Elles donnent tout quand elles pensent tout obtenir. Voila donc Semiramis maistresse de Ninus, c'est à dire vne esclaue qui commande à vn souuerain. Tout le monde aprend aussi tost qu'elle n'est pas seulement Reine de ce Prince idolâtre, mais encore son Ciel, & sa seule Diuinité.

Il possede bien des thresors, mais il ne croit auoir rien de si precieux que Semiramis. Enfin, elle a vn tel Empire sur son coeur, que d'Amāte elle trouue moyen de deuenir son épouse, & de changer sa houlette au sceptre des Assiriens. Elle ne prend pas seulement la qualité de souueraine, mais encore la charge méme du Roy. Et cōme on dit que les emplois font conoitre la qualité des personnes, elle ne se voit pas si tost maistresse des loix qu'elle songe à les renuerser. En effet, comme elle dōne à sa volōté les ordres par les Prouinces, elle assuiettit solennellement les hommes aux femmes, c'est à dire qu'elle met la teste au dessous des pieds. Enfin, Ninus ne semble estre que l'ombre de la Royauté, au lieu que sa femme en est le soleil.

Or bien que cette administration fût extrémement défectueuse on la souffroit neantmoins volontiers à cause des perfections extraordinaires qu'on remarquoit en Semiramis. Sa valeur secondoit son experience. Elle auoit la mémoire bonne, l'esprit subtil & le iugement excellent, & vous eussiez dit que la nature qui est auare pour d'autres, auoit esté prodigue pour elle. Elle sçauoit bien déliberer & bien discourir; & sa prudence répondoit parfaitement à la promptitude de ses actions. Enfin, si elle n'eust esté féme, elle eùt passé pour la personne du mõde la plus accõplie. Mais toutes ses forces naturelles n'empéchoient pas qu'elle ne tint de la foiblesse du sexe. En effet, si elle s'occupoit durant le iour, à dõner audiance à ses suiets, à chasser

ſer, à lutter, & à ſe produire dans vne lice auec le harnois & la lance, elle paſſoit toutes les nuits en des débordemens d'autant plus infames que ſa qualité eſtoit plus illûſtre. Les vices honteux le ſont doublement en des perſonnes Royales. Elle ne ſembloit pas ſeulement eſtre mariée à Ninus, mais encore à toute ſon armée, & ceux qu'elle aimoit n'eſtoiēt pas les plus beaux hommes, mais les plus laids & les plus forts. Au reſte, les careſſes de ſon amour étoiēt plus dangereuſes que les attaques des ennemis. Elle faiſoit tuer ceux qui l'auoient ſatisfaite. C'eſt qu'vne perſonne de mauuaiſe vie a touſiours peur de la renommée, qui épargne moins les grands que les petits. Mais plus elle tâchoit de couurir ſes excez par ſa cruauté, plus ils éclattoient

en public. Ninus les souffroit à la verité auec vne indulgence btutale, pource qu'il n'y a que Dieu qui sçache aymer&chàtier les suiets de son affection. D'ailleurs ce Prince estoit indigne du nom d'homme aussi bien que de celuy de Roy. Ou bien lisons que c'estoit le Roy des Epicuriens,,& l'exemplaire des hómes effeminez. Enfin, Semiramis s'emporta si fort en ses amours, que de maistresse elle deuint megere. Vne passion aueugle ne sçauroit rien considerer, & c'est peu pour vn cœur mal disposé de tomber il faut qu'il se précipite. Comme elle vouloit estre femme de tous les hommes, il luy faschoit de se voir femme d'vn seul mary. Elle se resoût de faire vn nouueau coup pour s'en défaire. Dans ce dessein elle s'arme d'vn poignard, & égor-

ge Ninus dans le lict sous pretexte de l'embrasser. Monstre plus qu'infernal ? que pourroit faire vne Tisophone à l'égal de Semiramis Elle est si coupable qu'elle rend en quelque façon les Furies innocentes.

Elle auoit eu vn enfant, dont l'intemperance de la mere nous fait dire que le pere estoit inconnu, mais qu'on regardoit comme fils de Ninus, pource qu'il en auoit quelque ressemblance. Or dans la satisfaction qu'elle auoit de voir en luy vn appuy à sa Royauté, il luy faschoit pourtant d'auoir vn riual. Et comme la conscience des méchans tremble tousiours dans les plus grãdes assurãces, elle appréhẽdoit d'estre mal traittée du fils pour auoir massacré le pere. Neãtmoins, ne craignant pas son enfance,

elle se résolut de le laisser viure iusques à la ieunesse, se proposant d'égaler son destin à celuy de Ninus, s'il luy faisoit vn pareil ombrage. Cependant, elle continüe en ses débordemens monstrueux, & remplit de ses dissolutions, non seulement les palais & les villes, mais encore les campagnes & les armées. Vn iour entr'autres qu'elle passoit le temps en vn chasteau retiré, cóme c'est la coustume des pécheurs de chercher la solitude pour leurs crimes que les saincts cherchent pour l'innocence ; on luy porta les nouuelles de la réuolte de Babylone. Elle se peignoit à lors, & n'ayant encore aiusté que la moitié de ses cheueux, elle s'arme promptement, fait assembler ses gens, & montant sur vn beau cheual, elle marche l'épée à la main à la teste

de ſes troupes. Et comme elle n'i-gnore pas que l'exemple d'vne vil-le ſi importante peut ſe rendre ge-neral s'il n'eſt chaſtié rigoureuſe-ment, elle campe ſous ſes rempars; & iurant la bataille aux factieux, el-le gaigne tout d'vn coup la victoire & la place. La moitié des rebelles y fut tuée, & le nom de Semiramis fut depuis cét exploict également craint & reueré de tous les peuples. Cette grande reputation donna ſuiet à vn Macedonien d'en parler à Cyrus, qui n'ayant accouſtumé de rien admirer que ſoy méme, ne pût s'empécher d'eſtre rauy au ré-cit des actions de Semiramis.

Il faut obſeruer icy que la mon-noye fut vne des plus rares inuen-tions de cette femme prodigieuſe; D'autres iugeront, ſi elle eſt vtile ou dommageable. De moy, ie ne

sçaurois dire, si ce fut son orgueil ou la commodité d'autruy qui luy en fit concerter le dessein. Peut-estre qu'elle y fut portée par le desir qu'elle auoit de voir son visage imprimé en mille medailles, & d'estre ainsi l'idole de tout le monde comme elle estoit idolatre d'elle méme. En effet, l'ambition régnoit sur son esprit encore plus que l'amour folastre. Pour le croire, il ne faut que considerer, que ne trouuant point de marbre qui pût répondre à son ambition, elle fit faire son Colosse d'vne montagne qui contenoit plus de dixsept lieües de circuit, où l'on voyoit plus de cent Roys autour d'elle qui luy rédoiét homage à genoux, auec des presents, comme si ç'eust esté vne Déesse qui dût assuiettir les maistres des hommes. Elle fit méme dresser

ſon ſepulchre durant ſa vie, & fit grauer deſſus en lettres d'or. CELVY D'ENTRE LES ROIS QVI AVRA FAVTE D'ARGENT, OVVRE CE TOMBEAV POVR EN PRENDRE AVTANT QV'IL EN VOVDRA. Elle ne mit pourtant pas dedans dor ny d'argent, mais ſeulement vne lame de plomb, auec cette inſcription. SI TV N'EVSSES ESTÉ LE PLVS MÉCHANT ET LE PLVS AVARE DE TOVS LES VIVANS, TV N'EVSSES PAS AINSI TROVBLÉ LE REPOS DES MORTS. Cette accortiſe nous fait croire qu'elle prédiſoit par vne profetie naturelle, ce qui arriua depuis à Darius, qui perdit beaucoup de ſa réputation, penſant gaigner de grands threſors par l'ou-

uerture de ce tombeau.

Mais ne parlons pas plus long-temps de sa mort deuant que d'a-uoir finy le charactere de sa vie. El-le se rendit considérable à bastir de grandes villes, aussi bien qu'à con-duire des armées formidables. Elle fit de grandes conquestes dans la guerre & dans la paix, & l'on ne douta plus qu'il n'y eut eu des Amazones, voyant qu'elle surpas-soit leur courage. Mais si elle imi-toit leur generosité, elle n'imitoit pas leur continence. Au contraire, aprés auoir esté amoureuse de tous les hommes, elle le fut encore de son propre fils. Ayant donc con-çeu vne passion si monstrueuse, el-le n'eut point de honte de luy dé-couurir vn dessein que ma plume ne sçauroit écrire qu'auec horreur. Mais qu'est il de merueille, qu'vn

homme luy donnaſt de l'amour, veu qu'elle en eut pour vn cheual, ainſi que l'hiſtoire nous l'enſeigne. On ne ſçauroit garder de meſure dans les pechez, on penſe n'eſtre que diſſolu qu'on ſe rend brutal. C'eſt ce monſtre de lubricité qui pour rendre les excez apparemment legitimes, fit vne Déclaration, par laquelle elle vouloit qu'on tint tous les pechez honteux pour loüables, & qu'il n'y euſt rien d'illicite dans l'amour que ce qui feroit deſagreable. Que les femmes ne blaſment point les Epicuriens de n'eſtre ſexe; voilà la plus grande Epicurienne du monde. Que les vices des perſonnes illuſtres ſont dangereux? les autres perſuadent les vices, celle-cy les commandent par leur exemple & par leurs préceptes. Mais qu'elles

ſe ſouuiennent que les criminels qui ſont puiſſants, ſouffriront les plus grands efforts de la puiſſance vangereſſe de Dieu. Le ieune Ninus ſe voyant perſecuté par vn diſcours qu'Agripine renouuella depuis à Neron, bien loin de répondre à vne mere ſi dénaturée par vn baiſer, luy donne vn coup de poignard. C'eſt ainſi qu'il vange tout à la fois ſon pere, ſa propre réputation & le tort que cette megere auoit fait au plus beau ſexe. Cét homme fut vn peu trop cruel, mais d'autres ſont trop débonnaires. Il faillit en tuant vne perſonne qui l'aymoit, & ils faillent en tollerant d'autres maiſtreſſes.

LA
GALERIE
DES
DAMES
ILLVSTRES.

LES QVATRE
Chastes.

LVCRECE.
PENELOPE.
ARTEMISE.
IPSICRATE'E.

Second Appartement.



LA GALERIE DES DAMES.

LVCRECE ROMAINE.

Premiere peinture des quatre Chaſtes.



A chaſteré maintient les Eſtats que la lubricité à accouſtumé de détruire. Tarquin ſeptiéſme & dernier Roy des Romains, eut trois enfans mà-

les, Tite, Aruns, & Sexte, qui portérent tous le surnom de leur pere, comme c'est l'ordinaire des grands de vouloir viure par eux mémes & dãs leur posterité aprez qu'ils sont decedez. Le pere estant malade d'ambition, qui est l'illustre foiblesse des cœurs genereux, voulut accroitre les confins de son empire, & profiter dans la ruine de ses voisins. Les Rois ressemblent au Soleil, il n'en faut estre ny trop loin ny trop prez. Ils persecutent & ils protegent. Tarquin leue donc vne armée, se met en campagne, assiege Ardea à deux lieuës de Rome, ne pouuant souffrir qu'il y eut d'autre Cité prez de celle qu'on appelloit par excellence la Ville. Il fut accompagné en cette marche, non seulement de ses trois enfans qui secondoient fort bien les desseins

ſeins auſſi bien que la generoſité de leur pere; mais encor de beaucoup d'autres nobles auanturiers, qui mettoient leur gloire à ſe trouuer dans les dangers de la guerre. Les naturels courageux s'ayment dans vne peine éclatante plus que dans des plaiſirs mols. Collatin entr'autres ſurnommé de Collaze ſe trouua en cette belle occaſion, homme auſſi bien entendu dans le fait de la milice que dans toutes les profeſſions de la paix. Il y a des eſprits qui ne ſçauent rien, d'autres qui ne ſemblent rien ignorer. La perfection d'vn honneſte homme conſiſte à pouuoir viure en tout temps dans vne vertu glorieuſe; ſoit qu'il ſoit dans le trouble, ou dans le repos.

Vn iour que Collatin diſnoit auecque les Princes, dont il eſtoit

parent, on vint à tomber ſur le diſcours des femmes, comme ce ſont les plus agreables ſuiets du monde qui font les entretiens les moins dégouſtans. Chacun loüoit celle qu'il auoit épouſée, & par vne inclination ordinaire que nous auõs à eſtimer ce qui nous touche, tous préferoient aux autres celles qui leur appartenoient. Il eſt certain neantmoins qu'encore qu'il n'y ait point de laides amours, il y a toûiours quelque préeminence parmi les beautez qui eſt incommunicable. Ces préferentes firent paſſer nos illuſtres riuaux de la douceur à la honte & à la colere. Il n'y eut que Collatin qui eſtant plus modeſte que les autres, bien qu'il fût le mieux partagé, leur dit auec vne prudence égale à ſa generoſité. C'eſt en vain grands Princes que

nous nous debattós par parolle ſur vn point que l'experiéce peut décider. Rome n'eſt pas loin, faiſons apréſdiner vne caualcade iuſques là, & arriuãt à l'impourueu nous iugerons de la perfection de nos femmes par l'occupation où nous les trouuerons, puiſqu'il eſt certain que nos actions ſont les plus certains iuges de nos mœurs Car de vouloir iuger de la beauté d'vne Dame par vne affection particuliere, ou par vne opinion abſtraite, c'eſt s'imaginer qu'vn aueugle eſt clairvoyant, & qu'on peut voir vn temple par le frontiſpice. Chacun fut aiſe de ce party qui adoucit en vn momét toutes les aigreurs. Ils montent donc enſemble à cheual ne menant qu'vn valet chacun, & arriuent en leur Palais ſur les deux heures de la nuit. Les Princes n'eu-

rent pas de peine à entrer ayát trouué les portes toutes ouuertes, par où entroient & ſortoiét beaucoup de gés, les vns auec des flambeaux, les autres à la ſourdine : enfin, pour ſçauoir qu'il y auoit bien de l'embaras, il ſuffit de dire qu'on y donnoit le bal ce ſoir là aux Seigneurs & aux Dames de la ville. En effet, les Princeſſes prenant auantage de l'éloignement de leurs maris, qui eſtant les chefs des femmes ſemblét touſiours leur mettre vn ioug quelque liberté qu'ils leur laiſſent: s'eſtoient parées extraordinairement pour paraitre en compagnie, & ſembloient dançer des yeux deuant que le bal commençaſt. Ce n'eſt pas à moy à iuger ſi elles le faiſoiét pour des fins illicites, mais ie ne feray pas mal d'en douter. Les Princes ne dirent mot, & comme

ils estoient entrés inconnus, ils se retirérent de méme, quoy que plus ils dissimuloient leur indignation, moins ils eussent d'enuie de souffrir ces indignitez. Mais ce qui les consoloit dans leur déplaisir étoit l'esperance qu'ils auoient de surprendre la femme de Collatin dãs de plus grandes dissolutions, comme c'est quelquefois vn bien pour les enuieux que de voir leur voisin dans vn estat pire que le leur.

Remontant donc à cheual, ils s'en vont vers Collaze pour voir Lucrece. A leur arriuée ils heurtent, vne Demoiselle prend langue sans se montrer, & connoissant Collatin à sa voix, elle descẽd pour ouurir la porte. Les Princes entrent deuant luy; & montant d'abord pour mieux surprendre Lucrece, ils la trouuent endeshabillé

ſur vn ouurage de point coupé, quelle faiſoit pluſtoſt pour tromper le temps que pour ſe parer par affeterie; Elle eſt ſurpriſe d'abord, voyant entrer des hommes dans ſa chambre, comme les femmes chaſtes craignent méme les ombres de ceux qui ne ſont pas leurs marys; mais enfin elle ſe raſſeure à la preſence de Collatin. Alors ſe voyant en ſeureté, elle ſe met en deuoir de régaler les Princes, & ſa gouuernante leur ayant fait les complimens ordinaires ſe met en deuoir de les traitter extraordinairement. Lucrece leur raconte les frayeurs qu'elle auoit eu dans l'aſſeurance de ſa maiſon voyant ſon mary à la campagne, & comme elle auoit refusé de ſe réioüir depuis qu'ils s'eſtoient mis en danger. Mais ſon viſage plaiſoit en-

core plus que ſon diſcours, auſſi eſt-il vray qu'vne modeſte beauté nous rauit plûtôt par vn ſiléce vertueux que par vne éloquence ſuffiſante. Elle auoit vne cheuelure beaucoup plus blonde que l'or, dont quelques treſſes eſtoient retrouſſées à l'antique mode des Romains, d'autres tomboient à la négligence par des anneaux naturels ſur vn viſage qui eſtoit blanc & vermeil comme des roſes mélées auecque les Lys. Ses yeux eſtoient enflammez & étincelants, mais pourtant cette ardeur eſtoit temperée par vn certain air d'vne honneſte vergogne qui la faiſoit plûtoſt prendre pour vne vierge que pour vne perſonne mariée. Sa bouche eſtoit vn peu auancée dans vne proportion parfaite, & l'on l'euſt priſe pour du coral, ſans qu'on y

voyoit de l'iuoire au point qu'elle s'entr'ouuroit, ou pour ſoûrire ou pourparler. Ses dẽts eſtoiẽt biẽ plus précieuſes que des perles orientales, veu qu'elle achetoit à ce prix toutes les ames de l'Occident. Elle auoit vn petit ſeing noir entre la ioüe & la bouche qui ſembloit vne mouche raportée, & qui la faiſoit d'autant plus aymer, que toute chaſte qu'elle eſtoit, il la faiſoit prendre pour amoureuſe. Sa gorge eſtoit ſi belle, qu'à moins que de l'auoir veüe on n'en pouroit faire la deſctiptiõ, & puis qu'on n'en ſçauroit bien imaginer la perfection, comment la pourrais-ie exprimer par vn traict de plume. L'amour auoit là deux forts éminents, couuerts d'vn bouquet de Iaſmin qu'elle donna à ſon mary quand il ſortit de ſa chambre auec les Princes,

comme si les faueurs de la nature eussent encore esté moins cheres a Lucrece que celles de Collatin. L'amour d'vne honneste femme luy fait hayr tous les obiets hors celuy de son affection. Celle dont nous parlons estoit belle par miracle, mais la clarté des flambeaux donnant encore quelque iour à ce Soleil, sembloit donner vn nouuel acheuement à la méme perfection. Or de voir qu'estant si accomplie elle fût si occupée, c'étoit vne marque éuidente qu'elle valoit encore plus qu'elle ne paroissoit. Les plus grandes vertus sont celles qui se produisent le moins au dehors.

Les Princes auoüérent franchement que Lucrece estoit la plus belle Dame de Rome, & l'amour s'accordant auec la verité, les obligea de mépriser apparemment

leurs femmes pour loüer celle d'vn autre. Collatin reconnoissant leur enuie à trauers ces éloges affectés les remercia dans le respect de la bonne opinion qu'ils auoient de Lucrece, & souriant agreablement, ne s'opposa ny ne consentit au iugement qu'ils auoient faict. Ils n'eurent pas si tost fait trois tours d'vne galerie que le souper se trouua prest dās vne sōptuosité qui répondoit à la magnificence des conuiez & de celuy qui les traitoit. Collatin voulut que Lucrece s'assit à table auec les Princes, pour leur témoigner plus de respect en leur laissant voir librement ce cher obiet de son affection. Elle les entretint tous si agreablement & auec tant de conduite qu'ils en resterent fort satisfaits sans que son mary en restast ialoux. Ces Prin-

ces estoient rauis de voir vne si grande force d'esprit dans vn sexe foible de sa nature, & vne prudence si meure dans vn tempeaament qui sembloit plûtost fauorable à la beauté du corps qu'à la bonté de l'intelligence. Mais il y a des femmes qui semblent plus hommes que les hommes mémes.

Sexte entre tous les autres, demeura si rauy des perfections de Lucrece qu'il en deuint adorateur, & norrissant volontairement la flame qui le déuoroit, dans le plaisir qu'il eut de la voir durant le souper, il eut bien du regret de voir que ce repas qui auoit esté fort long eut si peu duré. Tout dégouste les esprits desinteressez, mais les amoureux ne s'ennuyent point dans la veüe des obiets qu'ils chérissent. Il s'estonnoit de ce

qu'vn ſeul viſage luy découuroit comme vn theatre de toutes les beautez des creatures. Il regardoit méme d'autant plus fixement Lucrece que les autres ny prenoiét pas garde, conſidérant pluſtoſt la modeſtie de cette Dame & la courtoiſie de ſon mary que la paſſion de leur frere. Ce n'eſt pas qu'Aruns & Tite n'euſſent de l'affection pour elle, mais ils diſſimuloiét d'vn coſté pource que leurs deſirs étoient aſſuiettis à la raiſon, & de l'autre pource que l'honneſteté de Lucreſſe ne leur permettoit pas de rien eſperer. On ne ſouhaitte pas d'ordinaire ce qui eſt impoſſible d'obtenir. Mais Sexte qui' eſtoit accouſtumé de s'adonner a ſes plaiſirs, ayant pris le feu par ſes yeux, ſentit ſiviuement brusler ſon cœur que bien loin de ſonger s'il deuoit

aymer vne ſi rare beauté, il ſe détermina de la poſſeder a quelque prix que ce fut. Nos paſſions ont des bornes au commencement, mais aprez leurs mouuemens vont dans l'infini. La prudence croit pouuoir beaucoup de choſes, mais la folie croit n'auoir rien d'impoſſible.

Cét amoureux ſe repréſentoit a la verité qu'vne Dame ſi vertueuſe ne pouuoit eſtre priée; qu'eſtant ſi riche elle ne ſçauroit eſtre corrompuë par préſens; Enfin, qu'eſtant dans l'alliance de tous les grands & du Roy méme, de par ſon mary, elle ne pouuoit eſtre rauie, pour concluſion que la force ne pouuant rien dans cette coniončture il falloit employer l'adreſſe. Quelquefois la ſoupleſſe gaigne des cœurs qui réſiſtent à la violence auſſibien

qu'a la douceur. Dans ce desſein il ſe réſolut d'emporter par ſtratageſme le conſentement de Lucreſſe, s'imaginant que tout le pis qui luy pourroit arriuer, ce ſeroit de luy cauſer du deshonneur & d'encourrir luy méme de l'ignominie, mais qu'enfin tout ſeroit couuert ſous le bandeau d'amour. Et ce qui fortifioit d'autant plus ſes eſperances, c'eſtoit la croyance qu'il auoit que la vigueur de ſon âge reſpondoit à la beauté de Lucreſſe, & qu'eſtant fils de Roy, il ne pouuoit eſtre puni pour auoit fait tort à la maiſon d'vn particulier. Les grãds forfaits ſe cachent bien ſouuẽt deſſous la pourpre, ceux qui croyent eſtre au deſſus des loix penſent les pouuoir fouler legitimement.

Mais il n'eſt pas temps de parler d'amour, maintenãt qu'il faut par-

tir pour l'armée. Sexte monte à cheual auec les autres, mais au lieu qu'ils ſont bien aiſes d'aller aux occaſions de la guerre, il eſt bien mary de quitter la maiſon de Collatin. Vne affection violente ramolit les naturels les plus genereux. Il tâche bien de couurir ou déguiſer ſa paſſion, mais il eſt bien difficile de cacher vn feu vehement, il faut qu'il ſe produiſe ou qu'il s'étouffe. Ce Prince aymoit auparauant la compagnie, il n'ayme maintenant que le ſilence & la ſolitude. Et bien loin de ſe plaire auec les autres, il ſe dégouſte méme de ſon ombre, & voudroit ſe pouuoir fuyr ſoyméme. Dans cette humeur ſombre, les plus grands amys luy paroiſſent des ennemis qui l'entretiennent, le iour luy ſemble vne nuit, le ſommeil vne mort, & les meilleures viandes vn poiſon fort

dangereux. La paleur qui régne ſur vn viſage autrefois blanc & vermeil, monſtre l'ardeur qui le conſomme au dedans, & ſi quelquefois il reçoit quelque ſoulagement c'eſt lors que s'écartant dans les bois, il peut éuaporer deuant les arbres & les rochers vne flamme qu'il luy faut cacher par bien ſeance deuant les hommes. Il luy arriua quelquefois d'eſtre ſi hors de ſoy à force d'amour, que croyant que l'obiet de ſon cœur fut preſent, il prenoit vn cheſne pour ſa Lucreſſe, & faiſoit des prieres à vn tronc inſenſible, qui euſſét peu fléchir la rigueur du Scyte le plus barbare. L'écho répódant à ſa voix luy rediſoit ſouuent le nó de cette amante, & ſembloit ſe toucher de pitié, au lieu de celle qui deuoit étre impitoyable pour étre illuſtre.

illuſtre. Sexte eſtoit ainſi enyuré d'Amour, lors que parmy les tourmés que ſa paſſiõ luy cauſoit il euſt vn doux interualle pour ſonger aux moyens de ſe rendre heureux ou malheureux au dernier point. Ceux qui ſe ſont vne fois abãdõnez à leur appétit, n'ont iamais de deſirs mediocres. Ils croyent aller foiblement s'ils ne vont à l'extremité.

Dans ce deſſein noſtre guerrier retourne au camp, mais c'eſt pluſtoſt pour le quitter, que pour y faire lóg ſejour. Mars n'eſt pas toûiours contraire à l'amour, mais l'amour l'eſt preſque toûiours à Mars. Il prend vne eſclaue auecque ſoy, & faiſant ſemblant d'aller à Rome, pour certaines affaires de haute importance, il va tout droit à Collaze. Il y arriua à vne heure

où il ne pouuoit estre obserué d'aucun, & entra dans le chasteau par ordre de Lucresse qui s'estima honorée de la visite d'vn Prince qui ne venoit que pour la deshonorer. Nous croyons estre quelquefois fauorisez des suiets de nostre disgrace. C'est que nous ne voyons pas les cœurs quand nous voyons les visages. Elle le reçoit dans vn agréement ègal à sa beauté & luy va audeuant, bien loin de le rebuter. Sexte ayant trouué vne si belle ouuerture à sa fourberie, luy dit qu'il a esté contraint de prendre son logis pour cette nuit qui l'auoit surpris, & qu'il partiroit le lendemain de grand matin. Elle luy témoigne qu'il est le tresbié venu, & luy ayát demandé des nouuelles de son mary, elle se retire pour donner ordre au souper. Elle ne

fut pas ſitoſt ſortie de la preſence de Sexte, que cét amant furieux rentrant en ſoy-méme ſe voit dans vn étrange labirinte.

Il ſe repreſente le danger de ſon deſſein, & combien il le peut rendre ou content ou mal ſatisfait. Il conſidere quel crime c'eſt que d'offencer vne perſonne qui le traitte auec tant de reſpect : il n'ignore pas qu'vn plaiſir d'vn moment luy peut cauſer des mécontentemens infinis, & qu'vn amour ſi coupable luy va faire des ennemis irrecõciliables. Nonobſtãt ces reflectiõs l'appetit l'emporte ſur la raiſon. Cependant Lucreſſe ne penſant à rien moins qu'au peril de ſa chaſteté, fait tout ce qu'elle peut pour bien traitter vn hoſte ſi illuſtre, comme vn cœur genereux qui ayme l'honneur meſure les autres par

ſoy méme. Mais s'il y a des naturels qui ont beaucoup de naïfueté, il y en a bien de ſouples & d'infideles. Le ſouper eſtant preſt, Lucreſſe ſe met à table auec Sexte, & luy ayant aſſigné l'appartemét le plus commode auſſi bien que le plus honorable de ſa maiſon. Elle luy ſouhaitte ſur la retraitte vn bonſoir qui la doit rendre malheureuſe. Ie n'ay garde d'exprimer icy vn crime que la nuit a caché dans le ſilence de ſes tenebres. Les noires actions ſont quelquefois auſſi dangereuſes à dire qu'à faire, il ſuffit qu'on ſçache que le Prince eſtant party à l'aube du iour, on fut bien eſtonné de voir Lucreſſe qui s'eſtant couchée auec ſatisfaction, ſe leuoit dans l'inquietude. Elle ſe reueſt d'vn habit de deüil au lieu d'vne robbe de damas à fleurs qu'elle

portoit ses cheueux épars a là negligence, son visage pasle & défait, ses ioües déchirées, sa gorge pleine de sang font prédre pour vne Baccãte furieuse, cette beauté qu'on regardoit comme vn parfait exemplaire de sagesse.

Elle sort de sa chambre en ce funeste appareil, & dépesche incontinent deux hommes, l'vn a Rome vers son pere, & l'autre au camp vers son mary, & leur mande a tous deux de se rendre a lettre veüe a Collaze, pour vne affaire qui regardoit leur vie aussi bien que leur commune réputation. Lucrecius Spurius ayant reçeu cette nouuelle, se met en chemin auec Publius Valerius homme fort bien suiuy, & qui ne sçachant ce que c'estoit que de craindre, faisoit pourtant craindre tout le monde. Collatin pareil-

lement ayant rencontré l'Exprez qu'on luy enuoyoit ſur le chemin de Rome, où le Roy lui auoit commandé d'aller, tira ſur la gauche pour ſe rendre a Collaze au temps préfix. Il menoit auec lui Iunius Brutus, ieune homme de bonne mine & de cœur, & qui eſtoit d'autant plus ſage qu'il contrefaiſoit le fol. On dit que la ſageſſe de Dieu eſt quelquefois folie deuant les hommes, mais il y a des perſonnes qui ſont parfaitement auiſées bien qu'on les eſtime niaiſes. Celuy dont ie parle eſtoit fils d'vne ſœur du Roy, lequel par ialouſie d'eſtat auoit fait mourir vn de ſes freres, comme les grands n'épargnent pas méme leurs parens quand il s'agit de conſeruer leur pouuoir. Brutus pour ne pas encourir le méme danger que ſon aiſné, faiſoit

ſemblant d'eſtre hors de ſens, n'ignorant pas que Tarquin le laiſſeroit viure par punition, s'il auoit fait mourir l'autre par vne crainte ſoupçonneuſe. Enfin, il ſe diſpoſoit a vanger d'autant plus auantageuſement ſa maiſon, qu'il ſembloit ſe ietter dans l'impoſſibilité de le faire. Il n'y a point d'ennemis plus formidables que ceux qu'on ne redoute point.

Dans ce deſſein, il diſoit & faiſoit les choſes les plus extrauagantes qu'on ſe puiſſe imaginer, enfin quand on vouloit parler d'vn ſot, on n'auoit qu'à dire qu'il eſtoit plus brute que Brutus. Ses habillemés eſtoient de cent couleurs pour marquer la bizarrerie de ſon eſprit iuſques dãs ſon exterieur, il portoit les plus legers au fort de l'hyuer, & les plus peſans en eſté. Il couroit cõ-

me vn frenetique, & mangeant gauffement comme il faisoit il excitoit les railleurs à rire, & les sages à pleurer de compassió de voir vn homme de si illustre famille réduit au plus bas étage des hommes. Ces trois princes qui ne songeoient qu'à passer leur temps, le vouloient tousiours auoir à leur table, sçachant bien que la seule présence de Brutus valoit plus pour le diuertissement que la Comedie du monde la plus bouffonne. Collatin estant donc arriué presqu'à méme temps que le pere de Lucrece, ils sont bien étonnez de trouuer dans le deüil vne maison où tout rioit quelques iours auparauant. Ils admirent l'inconstance des choses humaines, qui met le déplaisir ou régnoit le cotétemét, & ne nous laisse goûter des dou-

ceurs que pour nous causer des amertumes. Mais ce qui les interdit dauantage ce fut la veüe de Lucre ce qui monstrãt sa douleur iusques sur sa face; leur fit entendre sans parler que quelque grãd malheur estoit arriué ou qu'il deuoit bien tost arriuer. Collatin estant plus interessé que les autres dans son affliction aussi bien que dans sa ioye, luy demande le suiet de sa tristesse, qu'elle déclare en cette sorte à toute la compagnie.

MESSEIGNEVRS,

Ne vous étonnès pas de me voir maintenant en habit de deuil, puisque ie fais icy les funerailles d'vne morte, que vous estimez viuante. Ie suis morte à moy mème, à la reputation & à vous, & dans peu s'il plaist aux Dieux immor-

tels ie ſeray morte à la vie. A ces mots, vne ſecrette horreur fait trembler tous ces cœurs genereux, & les plaintes de leur voix alloient vuider l'amertume de leur cœur lors qu'ils furent contraints de ſe taire pour entendre Lucrece, qui pourſuiuoit ſans apprehenſion, mais nõ pas ſans vne étrange triſteſſe. *Vous deuez ſçauoir que Sexte fils de Tarquin indigne non ſeulement du nom de Roy ou de Prince, mais encor de Citoyen Romain, s'eſtant transformè en loup garou, a exercé ſur moy vn ſi cruel exemple de tyrannie qu'au prix de luy, Buſiris peut paſſer pour bien faiſant.* Ce nom, ce diſcours, & la mine de Lucrece cauſent d'autant plus d'effroy à toute la compagnie, qu'encore qu'elle parlât on ne ſçauoit encor ce qu'elle prétendoit dire. Enfin, Collatin la priant par vne nouuelle inſtan-

ce, d'exprimer en vn mot le ſuiet de tant de douleurs. *Vous auez ſçeu Meſſeigneurs, dit-elle que Sexte partit hyer du camp pour Rome, mais c'eſtoit en effet pour Collaze. Il vint ceans accompagné d'vn eſclaue, & pource que ie croyois vous faire plaiſir en l'introduiſant pour me dire de vos nouuelles, ie luy fis ouurir la porte. Il entra dans vn reſpect égal à l'hōneſteté que mon rang & mon ſexe me commandoit de garder, & me dit qu'eſtant party du camp pour ſe rendre à Rome, il venoit par l'ordre de mon tres-honoré Seigneur & mary, paſſer la nuit dans ſon logis. Ie le reçeus dans vn bon accueil, pluſtoſt pour l'amour de vous que de luy mème. Ie luy fis préparer à ſouper, non pas dans ſa ſomptuoſité: mais dans la cōmodité que le lieu & l'heure me permettoit. Ie m'aſsis mème à la table auecque luy, & ayant gouſté des premieres viandes, il commença d'en louer la déli-*

catesse & de comparer l'incōmodité de la vie militaire aux douceurs d'vne vie pacifique. Ces parolles m'obligeant d'vn costè, pource qu'elles me témoignoiẽt que Sexte estoit satisfait de la bonne chere que ie luy faisois, me desobligeant de l'autre pource qu'entendant qu'on patissoit dãs l'armée, il me fâchoit que mon tres-cher mary, que vous n'y eussiez pas tous vos plaisirs. Il m'arriua méme de ietter vn grand souspir, qui me coupa longtemps la parolle, & l'enuie que i'eus de pousser mes gemissemens m'osta celuy de manger. Sexte comme vn Echo infidelle répond aux plaintes que ie faisois, & i'eus d'autant plus de contentement à le voir afflligé que ie croyois qu'il vous compatit aussibien que moy. Enfin, il tient longtemps les yeux fichez sur la table, bien loin de prendre sa refection. Aprez, il reuient à soy, & comme vn homme qui sort d'vn labyrinte qui le

trouble, il demande à boire. Cét esclaue dont i'ay parlé luy seruoit d'échançon, & comme il estoit confident de ses passions, il l'estoit aussi de ses appetits. Mon valet neantmoins luy présenta la coupe par vne defference affectée de son costé, & il l'auala d'vne main tremblante aprez m'auoir dit qu'il beuuoit à vostre santé & à la mienne. Là dessus l'esclaue me présente vn verre du méme vin, ie le beus à la santé de mon mary en remérciant ce grãd hoste de l'honneur qu'il m'auoit fait de boire à la mienne. Dans ces complimens réciproques, ie m'apperçeus qu'il né mangeoit point, & luy témoigné que i'attribuois ce deffaut aux viandes que la campagne ne luy pouuoit presenter biẽ apprestées, plustost qu'au dégoust de son appetit. Il ne répondit rien à cela & mangeoit comme vn malade qui prend les viandes sans les gouster. Comme ie le voyois dans cette humeur ie ne dissimule point

que ie iugé ou qu'il auoit quelque mauuais deſſein dans l'ame, ou qu'il auoit de l'amour pour quelque perſonne. Ie ne me trompay point dans mon ſentiment, quoy que la ſuitte m'ait abusée. Enfin, comme nous recõmençaſmes à diſcourir & que ie luy demanday des nouuelles de Collatin, il m'en dit de bonnes à la verité, mais ce fut auec vn peu de mauuaiſe grace. Aprés ſouper ie ne peus me tenir de pleurer, me ſouuenant de mon cher mary, mais enfin, il me fallut remettre ſur la ioye, de peur que Sexte ne creut que ſa viſite m'auoit importunée bien loing de me faire plaiſir. Ie luy fis donner la chambre qui répond à cellecy, & me préparois d'autant moins contre ſes embuches que ie croyois qu'il venoit pluſtoſt comme parent que comme ennemy. Enfin, ie me couché aprez auoir congedié mes Demoiſelles, & ie peus dire que ie ne me repoſay que dans les inquietudes que i'auois

de voir mon cher Collatin éloigné de moy. Aprez auoir dormy quelques heures, ie m'eueillay en surſaut ſongeant toûiours à mon mary, mais le ſommeil m'aſſoupiſſant encor pour me refaire la nuit du trauail de la iournée, ie perdis derechef le ſentiment, ſans pourtant le perdre de veue. En effet, toute endormie que i'eſtois ie ſongeois qu'il me careſſoit auec des parolles amiables, & ie l'appelois ma vie au point que i'eſtois dans vne occaſion qui me deuoit cauſer la mort. Enfin, le ſommeil m'ayant quittée, ie fus bien étonnée de vous voir éloignée & de me trouuer en compagnie, ie fis bien tout ce que ie peus pour me deffendre d'vn ennemy qui m'aymoit, mais que pouuoit vne femme contre la force d'vn homme qui venoit armé pour me donner des témoignages de ſon amour? ne pouuant donc me deffendre des mains, ie me deffendis de la langue, & luy dis mille iniures au lieu du bon ac-

cueil que ie luy auois fait le soir precedent? Le traistre se fâchant de voir ses contentemens interrompus me caresse & me menace tout à la fois. Mais, voyant que ie ne m'épargnois pas moy-méme pour lui mõstrer que ie ne l'épargnerois pas, changeãt son affection en vne hayne enragée il prend vn poignard & me le portant à la gorge, il m'oste la liberté de crier aprez m'auoir osté celle de me deffendre. Enfin, ne pouuant auoir vn auantage libre sur moy, il me foule aux pieds & me parle bien moins par sa langue que par la fierté de son regard. Me voyant dans vne si fâcheuse conioncture, ie le frapois autant que ie pouuois, & pour sçauoir quels furent mes cris & ma honte en cette occasion, il ne faut que ce representer ce que peut l'honneur sur vne femme qui n'estime rien à l'egal de luy. Or bien que ie m'efforçasse de me faire entendre, ma gouuernante, neantmoins ne se peut éueiller estant

couchée

couchée dans vne autre chambre, & comme ie voulus sortir pour l'appeller, mõ bourreau me mit sur la bouche vn voile, qui par rencontre se trouua sur vn autre lit. Enfin, voyant qu'il ne pouuoit rien gaigner par douceur, il a derechef recours à la force. Mais le secours genereux se ioüent où d'autres tremblent, il vouloit me blesser, mais l'amour ou plustost la crainte de perir lui retint la main. Aprez pour faire mieux reussir sa violence en l'interrompãt, il fait semblant de se retirer comme vaincu pour reuenir aprez dans le dessein de vaincre. Ie ne me vis pas si tost déliurèe de luy, que regardant à la courtine i'apperçeus vne ombre (car ie n'eusse iamais crú que c'eust esté vn corps,) & ma frayeur se redoubla, biẽ loin de s'adoucir. Enfin, l'ayant enuisagée de bien prez, ie reconnus que c'estoit l'esclaue de Sexte, c'est à dire vn seruiteur digne d'vn tel Maistre. Là dessus ce Prince brutal me

reprend par le bras, & me trouuant d'autant moins souple à ses volontez qu'il estoit plus pressant en ses poursuites; Arreste, dit-il, Maistresse perfide, ie veux mourir, mais ie veux que tu meures auecque moy. Ta cruauté me tuë & il faut que ie te tue de ma main. Nous mourrons tous deux, moy passionné, & toy impitoyable; On dira que i'ay esté bon Amant, mais on croira d'ailleurs que tu as esté femme adultere, & que Collatin m'ayant surpris auecque toy, nous a donné iustement la mort à tous deux. Ainsi, il sera moqué, toy deshonorée & moy regretté. Mais que dis-ie? de me vouloir tuer auec vne personne si indigne de viure & de mourir auecque moy. ie tueray plustost cét esclaue feignant de l'auoir trouué dans ton lit, & tout le monde dira que cette

chaste Lucrece, cette femme de Collatin le plus honneste homme du monde, a couché auec vn monstre si laid qu'est vn Ethiopié, pour ne pas estre cótinente vne seule nuit. Ce seront là les éloges que les Poëtes te donneront, ce seront les Panégyriques que la renommée fera à ton honneur, ce sera l'Epitaphe que Rome conseruera à la mémoire de Lucrece. *Me voyant ainsi foible & menacée si puissamment, tout ce que ie pùs faire, ce fut d'adresser des voeux au Ciel pour ma protection, & d'implorer la bonté de tous les Dieux contre les desirs pernicieux du plus meschant de tous les hommes.* Mais *pource qu'ils ne fauorisent pas tousiours promptement ceux qui les prient, & que pour mieux faire gouster leurs graces ils les font quelquefois attendre, comme i'estois transportée d'vn genie, ie ne sçay si ie dois dire infernal ou ce-*

leste, & que d'ailleurs ie vis qu'il alloit blesser l'esclaue, Areste, lui dis-ie, cruel areste; c'est la premiere flétrissure que mon honneur ait reçeu, & puisque ie l'ay reçeue, mon corps ne sçauroit desormais estre qu'impur. La crainte d'vne infamie éternelle doit preualoir à vn deplaisir temporel. Comme il me vit dans cette foiblesse, il fit allumer vn flambeau pour estre tesmoin de sa victoire & de ma deffaite, & pour voir clairement durant la nuit ses plus douces satisfactions & mes plus griefs mescontentemens. Enfin, comme vne mer qui aprez auoir esté agitee, laisse subitement toutes les marques de son orgueil, il iette son poignard aprez auoir triomphe au lieu que d'autres le quittent aprez auoir esté vaincus. Ie desire donc lauer dans mon propre sang, les taches de deshonneur que d'autres m'ont imprimees, & sacrifier à la chasteté ce coeur que l'impudicité d'vn Tyran a blessé à mort.

Je veux apprendre par mon exemple à toutes les Dames de Rome, d'estre sinon plus auisées à se garder des embusches de l'ennemy, du moins aussi genereuses pour vanger les affronts qu'on leur peut faire.

Aprés ce discours cette grande Ame se préparant à sa derniere action, & se côcétrant dans le cœur aprés auoir abandonné les parties externes, elle tombe éuanoüie comme vne fleur qui s'abbat auec vne belle langueur. Son mary & son pere font tout ce qu'ils peuuét pour faire viure vne personne qui ne souhaitte que de mourrir. Enfin Collatin l'asseyant sur le lit où elle auoit esté violée, luy dit auec vn discours plein de cholere & de côpassion ; qu'à la verité il est bien étonné de son histoire, mais qu'il n'en sçauroit estre picqué contr'el-

le; Que la vengeance qu'il en feroit contre Tarquin répondroit en quelque façon à sa violence, & que si son nom estoit diffamé, ses exploits seroiét encore plus illustres; Que cét accident ne rendoit pas sa femme coupable, puisque son ame auoit eu de l'auersion du tort qu'on auoit fait à son corps qu'elle songeast donc à viure dãs la ioye plustost qu'à mourir dans le déplaisir; & que s'il falloit lauer l'offence faite à son honneur, ce deuoit plustost estre dans le sang du Tyran que dans celuy de l'innocente. Qu'il falloit garder le fer pour vn meilleur vsage que pour se meurtrir elle méme, & que si elle ne vouloit pas viure pour se réioüir, qu'elle deuoit viure pour se vãger. qu'il luy ameneroit le scelerat, & qu'elle pourroit lors employer contre le

crime ce qu'elle vouloit employer contre la vertu. Ses parents luy disoient la méme chose que son mary, & entr'autres Iunius Brutus qui respirant déia le feu par les yeux, sembloit plus ressétir les iniures de Lucrece que Collatin. Elle se tint quelquetemps dans le silence, comme c'est la nature des grands desseins que de suspendre toutes les operatiós exterieures, affin que les interieures ayent plus de liberté. Enfin, redoublant ses cris & sortant du lit comme vne *Bacchante* furieuse, elle prend vn poignard, & se donne à méme temps de la pointe dans le cœur. Le sang reiallit de tous costez, & arrosée iusques au visage de son mary, qui accourant pour la baiser reçoit le dernier soupir de sa bouche, & voit mourir entre ses bras celle qui ne viuoit

que pour luy.

Cét accident estonna si fort toute l'assistance, que vous eussiez dit qu'vne mort violente auoit contraint vn chacun de mourir volontairement. On ne reconnoissoit de vie en tous les spectateurs que par les larmes qu'ils iettoiét: La cópassion n'est pas moins puissāte que la douleur. Alors *Brutus* mōstrant cette sagesse qu'il auoit cachée iusques à lors sous le voile d'vne folie apostée s'approche de Lucrece qui vient de mourir, & tirant le poignard de son sein, & le voyant encor rouge en sa main d'vn sang si illustre & si vertueux, il harāgue en cette sorte. *Vous, ô Dieux de la Ville, qui fauorisez du ciel tout ce que nous faisons de grand sur la terre, & vous Ombre plus claire que le soleil, qui demeurez peut estre encor autour de ce corps, escoutez moy*

& soyez tesmoins du serment que ie fais icy de ne point quitter ce poignard que Tarquin & ses trois enfans ne soient chassez de la ville. Et vous Messieurs qui estant proches de Lucrece auez tous esté deshonorez dans l'affront qu'on a fait à son honneur, ie vous appelle encor pour estre spectateurs & aydes d'vne vengeance aussi necessaire qu'elle est iuste. Tous les assistans furent estonnez de voir qu'vn homme qui auoit passé pour fol, eût conceu vn dessein si plein de sagesse. Alors ayant déclaré qu'il n'auoit fait l'insensé que pour être vãgeur des excez qu'on auoit faits contre les Romains, il fut non seulement auoüé, mais encor loüé de tous ceux qui l'écoutoient. Il ne faut pas iuger des hommes par le dehors. Quelquefois de grands genies logent sous de chetiues apparences.

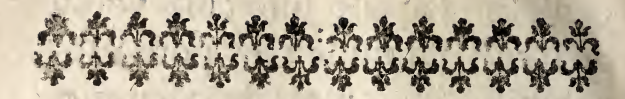
Au reſte, Spurius & Collatin ne creurent point qu'il y eut meilleur moyen pour engager le peuple dās l'intereſt de leur maiſon, que de luy expoſer en veuë ce beau corps que tout le monde idolâtroit, & qui paraiſſoit ſi mal traitté. Il faut toucher les yeux pour toucher le cœur. Ils le mirent donc ſur vn drap de velours au plus beau quartier de la ville, & pour ſçauoir s'il y accourut du monde, il faut ſeulement ſe repreſenter que les hommes ſont curieux, & que c'eſtoit là vn miracle viſible. Les Dames y furent des premieres, & les vnes s'éuanoüirent en voyant le ſang de Lucrece, les autres ne ſembloient garder l'vſage de leurs ſens que pour reſſentir ſa mort. Enfin, dans le bruit muet que le ſilence cauſoit en cette occaſion, chacun cri-

oit à la vengeance contre le Roy, ou pluſtoſt contre le Tyran. Pluſieur déchiroient par deſir le pere & ſes trois enfans, ne pouuant les déchirer en effet. Cependant *Brutus* animoit toute cette multitude à pourſuiure les iniures de Spurius, & ce bon vieillard aigriſſoit d'autant plus l'eſprit des Romains que la tendreſſe qu'il auoit pour vne ſi bonne fille ſecondoit ſon éloquence. Tarquin craignãt quelque émeute, comme les Tyrans tremblens touſiours dans leur plus grãde aſſeurance, s'eſtoit retiré vers Ardea, mais enfin appréhendant de perdre ſa Couronne, il s'en reuint à main armée pour vanger ces mutins, qui ſous prétexte d'en vouloir à ſon fils, s'en prenoient à ſa Royauté. Comme il approcha de Rome, les portes luy furent fer-

mées aussi bien qu'à ses trois enfans, & sa femme Iulia fut chassée de la ville, bien loin d'y faire introduire son mary. Tous ceux qui sont capables de crime, le sont d'éxil. Brutus sortant par vne fausse porte se presente à l'armée de Tarquin, & lui ayant fait entendre l'iniustice de la cause de ce Tyran, il tourne contre ses ennemis des troupes qu'ils auoient leuées contre lui Vn Prince doit estre iuste pour auoir de fidelles subiets. Quand on voit qu'il viole toutes les loix, on ne soucie pas d'enfraindre les siénes. Cependant les Romains ayant fait vne sortie, Tarquin s'enfuit en Tosiane auec son fils Tite, Aruns fut tué dans la mélée, & Sexte s'estant retiré chez les Latins, reconnùt enfin que ceux que Dieu poursuit, ne sçauroient trouuer de retraitte.

Collatin l'ayant tué euſt voulu qu'il euſt eu mille vies pour vanger mille fois la mort de ſa femme. Enfin, ces illuſtres criminels qui reſtérent moururent dans malheureux exil, nous apprenant par leur exemple, que les Rois ſont abſolus, mais que leurs vices ne le ſont point. Ils doiuent d'autant plus eſtre exacts en l'obſeruation de l'équité que c'eſt à eux qu'il appartient de chaſtier tous les crimes.

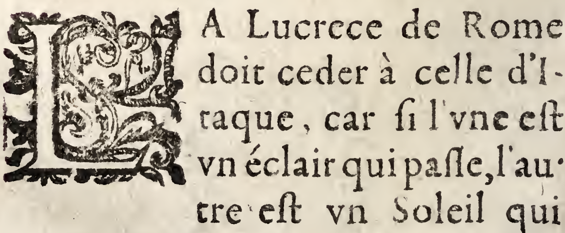




LA GALERIE DES DAMES.

PENELOPE.

Seconde peinture des quatre Chastes.



LA Lucrece de Rome doit ceder à celle d'Itaque, car si l'vne est vn éclair qui passe, l'autre est vn Soleil qui brille tousiours. Ce fut vn éclat qui ne parut que pour disparaistre, que l'action de Lucrece, qui se hayt

genéreusement soy méme pour ne pas aymer vn Tyran, mais la resolution de Penelope fut vn flábeau qui nous illumine encore, quand elle garda tousiours la fidelité à vn mary infidelle, & qu'elle ne regarda iamais d'Amants que pour déssesperer leur affection. La vertu n'est pas proprement vertu si elle ne dure. Lucrece tomba entre les mains d'vn homme, sortant à peine de celles de son mary, où Penelope demeura tousiours solitaire dans sa cour aprés que son époux eut quitté sa compagnie. Mais de peur qu'vn exemple si illustre ne fust enseuely dans l'oubli, la renommée a voulu qu'il fust publié par tous les historiens aussi bien que par les Poëtes de tous les siecles. Encore ne sçay-ie si nous ne luy sommes pas plus redeuables

qu'ellenenousest obligée; puisque nous neluy donnons que des loüanges, au lieu que fournissant à nos Dames dequoy imiter elle leur donne dequoy se rendre loüables. La Chasteté ne paraist plus impossible vne Dame l'ayant gardée si facilement.

Penelope estoit issuë de sang Royal, aussi ne falloit il pas qu'vne Dame de si haute vertu n'eust qu'vne basse extraction. Sa beauté répondoit à sa noblesse & c'estoit vn miracle qu'estant la plus aymable personne du monde elle se soûciàt le moins d'estreaymée. Ce n'est pas que ses parens la tinssent dans la contrainte, mais c'est que la retenüe qui sembloit estre vn frein pour les autres estoit comme son élement. Il y a des naturels aussi enclins à la perfection que d'autres

le

le sont au vice. Elle fut mariée vn peu tard, non pas qu'elle n'eust beaucoup de seruiteurs, mais c'est qu'elle en auoit trop. Et puis la froideur qu'elle témoignoit aux vns & aux autres, sembloit ralentir les ardeurs de leur affection. Enfin, sur sa vingtiéme année elle fut fiancée à Vlysse, sage Caualier, & dont l'illustre maison secondoit hautement sa genérosité extraordinaire, Vous eussiez dit que par cette alliance la modestie auoit épousé le courage. Quelques mois aprés, elle se vit enceinte, & l'esperãce qu'elle eût de se voir mere d'vn Heros, adoucissoit le déplaisir qu'elle auoit d'auoir perdu sa virginité Ce fut au temps que Menelas s'arma contre Troye, & qu'il se résolut d'y porter la guerre, pour recouurer la méme beauté qu'on lui auoit rauie

en la personne d'Helene. Les grãds cœurs préferent tousiours leur hõneur à leurs plaisirs, Vlysse qui n'auoit pas moins de conduite que de vaillance, se résolut de suiure son Prince à la guerre, comme il le suiuoit tousiours durant la paix. Ayãt donc découuert son dessein à Penelope il la quitte, & s'en va contre Troye, où l'on ne sçauroit dire s'il seruoit plus par sa main que par son conseil. La prudence est toute puissante quand la vaillance la seconde. Cependant qu'il faisoit de beaux exploits à la campagne, Penelope accoucha d'vn beau fils dans sa maison, où elle viuoit auec Laërce & Antide dans vne douceur égale à l'amitié qu'ils se portoient les vnes aux autres. Ce petit Heros fut surnommé Thelemaque, & sãs faire son horoscope, on ne pouuoit

douter qu'estant fils d'Vlisse, il ne deût estre bien grand. Le siége de Troye dura deux ans qui semblérent plus longs que deux siécles à cette Dame vertueuse, qui viuoit plus en Vlysse qu'en Penelope méme. Enfin, l'Ilium ayant esté bruslé, plusieurs Grecs s'en retournoient en leur païs pour causer autant de plaisir à leurs parens que leur absence leur auoit causé de tristesse. Penelope attendoit son mary auecque les autres, mais cóme les grands cœurs sont plus suiets aux grãds malheurs que les petits, on entédit le bruit de sa mort, lors qu'elle espéroit de voir son retour. Ces fausses nouuelles lui causerent vne veritable douleur. Nous croyons bien tost nos disgraces quoy que nous ayons bien de la peine à croire nos prosperitez. Et

puis ce que nous craignons nous ſemble déia arriué.

Enfin, le retardement qu'Vlyſſe aportoit à ſon voyage fit croire à ſes parens que c'eſtoit pluſtoſt faute de pouuoir que de volonté qu'il ne retournoit point chez lui. Sa mere Antide s'eſtrangla par vne mort deſeſperée, ne pouuant viure aprez le trépas d'vn fils qu'elle chériſſoit plus que ſa vie. Laerce que l'experience auoit fortifié contre l'aduerſité auſſi bien que contre le bonheur, ſuruécut à ſa femme, mais ce fut pluſtoſt pour expirer vne infinité de fois que pour prolonger ſes iours. Quel plaiſir pouuoit il auoir dans le monde, ayant veu ſa femme pendüe, ſa bru deſesperée, & croyant que ſon fils qu'on regardoit comme vn Soleil leuant, n'eſtoit plus qu'vne ombre enſeue-

lie? Il ſe tenoit donc renfermé dans ſa maiſon comme dans vn ſepulchre, & l'on ne peut douter qu'il ne fût bien affligé, veu que le plus effroyable de tous les maux, failoit ſes plus douces eſperances.

Cependant, Vlyſſe s'eſtant embarqué voguoit ſur la mer, tantoſt dans la bonnace & tantoſt dans la tempeſte. Il voyoit quelquefois des môſtres & quelquefois de belles Isles. Vn iour entr'autres, comme la mer eſt infidelle pour fauorable qu'elle ſemble eſtre, enſuite d'vn long calme il fut porté ſur vn écueil, où les vagues n'eſtoient pas impetueuſes & écumantes comme elles ont accouſtumé, mais claires & plattes comme la ſuperficie d'vn eſtang. Enfin, receuant là plus diſtinctemét qu'ailleurs les eſpeces de la lumiere du ciel, elles ſem-

bloient auoir de l'ambition pour faire que l'image surpassât l'éclat de l'éxéplaire. C'estoit sur le point du iour, lors que l'aurore sortant des iardins de l'Eternité semé les fleurs & les perles qui nous rauissét dans le temps. Le vaisseau s'arresta d'abord, comme si ce petit poisson qu'on dit auoir arresté vne armée naualle des Romains, eût commécé à déployer sa force sur celle des Grecs. Il est vray qu'on ne s'estonna pas beaucoup de cét accident, pource qu'il ne souffloit point d'au tre vent qu'vn doux Zephir, qui ne faisant que frisotter l'eau, n'auoit garde de pousser vne si lourde masse qu'est vn nauire de guerre. Mais cóme les cóquerans ne croyent rié auoir fait, s'ils n'agissent sans intermission, Vlysse voyant que les voiles estoient inutiles, fit mettre la

main à la rame. Comme les nautonniers faisoient leur deuoir, on entend sortir de la cauernosité de l'escueil vne harmonie si rauissante, qu'elle suspend toutes les fonctions des voyageurs, pour ne donner de liberté qu'à l'oüye. A les voir interdits comme ils sont, vous les prendriez plustost pour des statuts qui flottent que pour des hommes.

Cependant qu'ils restent ainsi rauis, on voit sortir trois Nimfes de l'eau, qui semblent surpasser toutes les beautez terrestres, & bié que ce ne soient que des mõstres, on a bien de la peine à ne les pas prendre pour Déesses. Ce qu'on a feint des Amfitrites & des Nereïdes, semble se rendre icy veritable. Elles ont le visage & le sein tous découuerts, & l'eau cachant le re-

ſte, donne d'autant plus d'enuie de le voir, que nous nous paſſionnons plus pour ce qui nous eſt deffendu, que pour ce qui nous eſt familier ou licite. Le ſage Vlyſſe, que rien ne pouuoit ſurprendre, n'ignorant pas qu'on deuoit d'autãt plus craindre ces Syrenes qu'elles ſembloient plus charmantes, & qu'elles ne flattoient les oreilles de ceux de ſa ſuite qu'à deſſein de les déuorer, auertit ſes compagnõs de fuyr la veüe de ces aymables ennemyes. Mais la voix des Syrenes l'emportãt ſur celle d'Vlyſſe, comme les plaiſirs ſe rendent ſouuent maiſtres de la raiſon, il eſt cõtraint de voir qu'ils s'efforcent d'autant plus de perir, qu'il fait plus d'efforts pour les ſauuer. Enfin, ils s'auancẽt vers l'écueil, bien loin de s'en éloigner. C'eſt auec grand regret qu'V

lysse voit engloutir ceux qui ne l'ont pas voulu écouter, mais pour ne pas se perdre lui mesme en regrettant la perte des autres, il se boûche les oreilles, & se faisant attacher au mats du vaisseau, il semble deuenir insensible en se rendãt immobile par artifice. De cette façõ il sortit de ce danger auec quelques autres qui l'imitérent, au lieu que ceux qui s'estoient mõtrez rebelles à son ordre se virent dechirez par les ongles de ces Amantes traistresses qui les auoient caressez. C'est ainsi que nous trouuons quelquefois la mort parmy les plus grands plaisirs de la vie.

Mais Vlysse n'eschappa à ces dangers de la mer que pour en encourir d'autres sur la terre. Il alla relascher à vne riche plage, où il vit vne belle Dame qui prenoit ses es-

bats parmy parmy plusieurs animaux innocents, & dont les yeux estoient d'autant plus dangereux qu'ils estoient plus doux. C'estoit Circé qu'on tenoit pour fille du Soleil, quoy qu'estant magicienne comme elle estoit, elle eust plùtôt dû estre prise pàr vne fille d'enfer. On croyoit que par la force de ses enchantemens, elle pouuoit faire descendre la Lune, monter la terre, arrester les fleuues, seicher les fontaines, tarir la mer, aplanir les escueils, enfin, faire des mótagnes dans les valées, & des valées dans les montagnes. Il est certain neantmoins que ces vrays miracles n'appartiennent qu'à la foy secondée du Tout puissant. Le Diable à bien du pouuoir, mais non pas pour renuerser la nature.

Vlysse voyant qu'il estoit neces-

ſaire d'attendre le vent, & de faire aiguade fait auancer quelquesvns de ſes gens vers le port pour demāder congé à Circé de débarquer en cét endroict, cōme c'eſt la couſtume des Souuerains de ſe dire maiſtres des mers, quoy qu'elles doiuent eſtre libres. Elles ne releuent propremēt que de Dieu ſeul. Circé ayant apris que c'eſtoit Vlyſſe dont la réputation eſtoit répandüe par tout, luy fait offrir tout ce qui eſt en ſon pouuoir, & ne ſe contente pas de luy donner tous ſes biens, ſi elle ne ſe donne elle méme à cét illuſtre voyageur. En effet, Vlyſſe eſtant deſcendu auecque ſes compagnons, elle le traitte d'autant plus fauorablement qu'elle le regarde auſſi toſt comme Amant que comme vn hoſte qu'elle reçoit. Elle le fait regaler dans ſon Palais, & n'ignorant pas

que la compagnie est tousiours suspecte aux caresses amoureuses, elle fait porter du vin mixtióné pour enyurer tous les Grecs, cependant qu'elle s'enyureroit de l'Amour d'Vlysse. Voila donc ces fideles cópagnós qui par l'effet du vin croyent deuenir brutes d'hómes qu'ils estoient. Vlysse méme pense estre Lyon, &croit remuer sa hure, en remuãt les tresses de ses cheueux. Vn autre écume cóme vn cheual, & frapant du pied cótre terre, il iette du feu par les narines qui n'est pourtant qu'imaginaire. Mais cependãt que Circé laisse les compagnons d'Vlysse dans cette metamorphose, elle le remet en son premier état en touchant ce beau Lyon d'vne baguette d'or. Aprés cela, elle luy découure son affectió qu'il ne peut estimer que prodigieuse, voyant

les excez prodigieux qu'elle a produits pour se rendre heureuse. Enfin ses actions répódoient pour elle. Vlysse condescent à sa foiblesse, & fait semblant d'aymer vne beauté qu'il haït en effet, pour ce que ce n'est qu'vn monstre paré. Il demeura dans vn estat si indigne de son courage iusques à ce qu'ayant trouué vn certain simple salutaire, il en toucha ses compagnons pour leuer le charme, & se remettant derechef en mer auecqu'eux, il trompa subtilement cette Mégere qui l'auoit si méchamment abusé. Vne finesse en destruit vne autre. *D*ans l'interualle du seiour qu'Vlysse fit en diuers pays estrangers les fémes de Grece remercioient les Dieux du retour de leur marys, cependát que Penelope desespérant de celuy du sien, songeoit plustost à mourir

qu'à viure. Mais si l'absence de son mary l'affligeoit, la ialousie ne la tourmentoit pas moins. En effet, n'ignorāt pas que les hommes les plus fidelles se rendent parfois déloyaux pour suiure leurs Amours capricieuses, elle ne craignoit pas tant de ne le pouuoir posseder, cóme que quelque autre ne le possedast en sa place.

Enfin, le pere méme d'Vlysse tasche de luy persuader de se remarier à vn autre n'espérant plus de reuoir son fils & meu de pitié de voir vne si rare beauté dans vne affliction si extréme. Il se présenta beaucoup de Seigneurs pour prétendre à ce haut party, & il y eut bié des picques pour la recherche d'vne Dame qu'on aymoit d'autant plus qu'elle sembloit moins se soucier d'amour. Mais Penelope

ſurpaſſant dans vn foible ſexe la force des hommes les plusconſtás, refuſe tous ceux qui ſe préſentent, & ayme mieux eſtre à vn ingrat qui eſt ſon mary qu'à des amants qui l'adorent. Piſandre entr'autres eſtãt allé de l'Isle de Samos en Itaque pour demander Penelope preſſa cette recherche auec d'autant plus d'affection qu'il eſtimoit plus cette femme qu'vn Royaume. Il y trouua beaucoup de riuaux qui furent tous égalemēt rebuttez quoy que chacun fut venu dans vne ferme eſperance d'eſtre préferé aux autres. Quelques vns voyans qu'ils ne pouuoient gaigner Penelope gaignérent ſes domeſtiques pour corrompre inſenſiblement la maiſtreſſe par les ſeruantes. En effet les perſuaſions familieres ſont bien plus efficaces que les prieres

respectueuses.

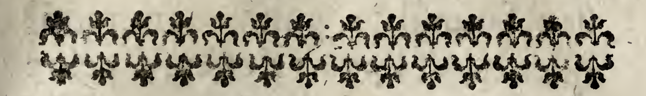
Mais Penelope fit voir qu'vn cœur genereux ne cede non plus à la foiblesse qu'à la force, & que si on peut ébranler la fidelité des naturels qui sont vn peu bas, on ne sçauroit rompre la résolution d'vne ame qui a de hauts sentimens pour la continence. Enfin, comme le reuenu d'Vlysse s'en alloit à entretenir ces recherches indifferentes, & que quelques vns méme songeoient a rauir la vie a son fils, pour luy rauir tous ses biens; cét illustre pelerin arriua quatre ans aprez son depart, & fut reçeu auec d'autant d'aclamations de ioye, qu'il auoit plus causé de tristesse â tous ses proches. A son abord, neâtmoins il dissimula son arriuée pour sçauoir plus clairement les affaires de sa maison, en les entendant

comme

comme vne perſonne inconüe. Il entra dás ſa maiſon au point qu'on vouloit contraindre ſa femme d'épouſer neceſſairement vn des prétendens, & qu'elle differoit ce mariage iuſques à ce qu'elle auroit acheué vn ouurage qu'elle faiſoit à l'aiguille. Or c'eſtoit pluſtoſt pour les amuſer que pour les ſatisfaire, pource qu'elle défaiſoit la nuict tout ce qu'elle auoit fait durant le iour. La chaſteté n'eſt pas moins induſtrieuſe que l'amour.

Enfin, Vlyſſe reconnoiſſant la fidelité de ſa femme & la déloyauté de ſes domeſtiques, ſe fait recognoiſtre à eux, pour punir les vns & recompenſer l'autre par vne affection mutuelle. Il tüa méme de ſa main tous ceux qui auoient voulu emporter Penelope ſur luy, & eſtima d'autát plus cette Dame in-

cóparable qu'il l'auoit plus méprisée pour le passé. Il est vray qu'il la trouua toute vieille de douleur, au lieu qu'il l'auoit laissée dans vne parfaite ieunesse; mais elle sembla raieunir à la veüe de son Soleil. Enfin, aprez auoir vécu dans vne paix merueilleuse, ils moururent dans vn repos qui luy répondoit. Aussi est il vray qu'il n'y a point de douceur semblable à celle que goustent deux cœurs, dont l'amour n'en a fait qu'vn, & comme vn mary qui rencontre vne mauuaise féme semble commancer vn enfer sur la terre; Celuy qui en épouse vne vertueuse, trouue son Paradis dans ce lieu de banissement.



LA GALERIE DES DAMES.

ARTEMISE.

Troisiesme peinture des quatre Chastes.



Eluy qui contemple ce tableau, lequel veritablement est vn chef-d'œuure de l'art, croira sans doute que la nature a péche en mettant dans le corps d vne fille vne ame doüée des plus excellentes qualitez qu'vn A-

ſtre fauorable puiſſe communiquer à vn Heros. En effet, à peine eſt elle ſortie de l'enfance qu'elle ſemble ſurpaſſer les vertus de toutes les Dames, & les Reines les plus parfaites doiuent regarder les commancemens de ſa vie, comme des effets d'vne perſonne acheuée. Vous euſſiez dit que l'éloquence s'eſtoit rédüe viſible en elle, ſi toſt qu'elle dénoüa ſa langue, & ſes parens eſtoient eſtonnez de voir vn eſprit ſi fort dans vn ſexe ſi fragile. Mais l'ame ne differe pas d'eſpece comme les corps. Or, ſi ces perfections naturelles eſtoient ſi conſidérables, que deuons nous penſer de celles qu'elle acquit de l'inſtitution qui eſt vne ſeconde naiſſance qui ſurpaſſe ordinairement les aduantages de la premiere? Son pere luy fit apprendre tout

ce qui peut embellir hautement v-ne Princeſſe, & l'on peut dire qu'elle répondoit ſi dignement à ſes ſoins, qu'elle voloit touſiours pardeſſus ces eſperances, bien loin de ne les pas ſeconder. Neantmoins ſçachant que les filles les plus belles ſont celles qu'il faut garder auec le plus de vigilance, il ſe réſolut de la ſouſtraire à la veüe des hommes au point qu'elle commançoit d'eſtre regardée comme vn miracle. La voila donc confinée dans vn Chaſteau où la chaſſe fait vn de ſes entretiens ordinaires, & ou elle conuerſe plus auec les cerfs & les biches du Parc Royal qu'auecque d'autres perſonnes. Là méme elle apprenoit à dancer, à tirer de l'arc, à lutter, à monter à cheual, & ſe formoit à tous ces autres exercices qui rendent le

corps fort & souple tout ensemble. quelquefois elle s'armoit de pied en cap, & prenant le casque en teste elle sembloit vne veritable Pallas, qui par vne fureur genereuse, rompt l'oliuier de la paix pour se disposer à la guerre. A voir son visage vous l'eussiez prise pour l'amour méme, & à voir ses exploits, pour Mars qui auoit changé de sexe. Mais si elle sembloit auoir du feu & de la hardiesse parmy ses cōpagnes, elle auoit bien plus de respect & de modestie deuāt ses maistres. Quelquefois elle quittoit l'épée pour prendre l'aiguille, & lors elle faisoit des ouurages si artificieux qu'ils trompoient subtilement la veuë, & faisoient prendre des fleurs de soye, & des animaux figurez pour des suiets plus vrais que les naturels mémes. Au reste,

ſa voix accrût de beaucoup la gloi re de la muſique, pource qu'elle ſembloit pluſtoſt Angelique qu'-humaine, & à oüir les concerts de ſon luth vous euſſiez dit que l'armonie des globes celeſtes, paraiſſoit ſenſible ſur la terre. Enfin, ie ne parleray encor trop baſſemét des perfections d'Artemiſe, en diſant qu'il n'y auoit rien en elle qui ne fuſt miraculeux. Comme elle fut dans vne pleine ieuneſſe, ſon pere luy propoſa le mariage de Mauſole Roy d'Icarie, Prince auſſi bien recommandable pour ſes vertus que pour la grandeur de ſa condition. elle y conſentit auec vn peu de difficulté, mais auec beaucoup de ſoumiſſion, n'ignorant pas qu'il n'appartient proprement qu'à ceux qui nous ont donné la vie de nous donner des alliances.

Les nopces s'en firent auec vne pópe toute Royalle, aussi n'y peut-il pas auoir de bassesse dans la méme magnificence. Au reste, elle garda tousiours vne chaste honte parmy les libertez du mariage, & ne regardoit pas tant Mausole, comme mary que comme Roy. Et certes, bien qu'on die que la Maiesté est incompatible auecque l'amour, il n'y a point de vraye amour sans respect. Ces deux cœurs s'entrecherissoient auec vne telle tendresse, que vous eussiez dit que ce mariage n'estoit que l'estat d'vne méme personne qui se trouuoit en deux lieux. Mausole trouuoit toutes les femmes laides prez de la beauté d'Artemise, & elle trouuoit tous les hommes odieux prez des attraits de Mausole. Enfin, il arriua que ce Prince tomba malade com-

me les plus dignes ſuiets de noſtre eſpece ſont quelquefois les moins heureux. Le regret qu'Artemiſe en eùt, répondit au contentement qu'elle auoit de le voir dans vne parfaite ſanté. Toute Reine qu'elle eſtoit, elle luy rendoit tous les deuoirs d'vne treshumble ſeruante, n'ignorant pas que les grandes affections ne ſe font cognoiſtre que dans les grandes afflictions. Elle le gardoit les iours & les nuits, & ne pouuoit repoſer voyant ſon Soleil dans l'inquietude. Elle luy donnoit à manger de ſa main propre, gouſtoit l'amertume des médicamens pour luy en rendre la priſe plus douce, & croyoit n'auoir rien fait ſi quelque perſonne faiſoit quelque choſe sãs ſon ſecours. La vraye meſure du parfait amour, c'eſt d'aymer outre

mesure. Souuentefois en laissant cét illustre malade, elle arrosoit son visage de ses larmes, & taschoit de luy communiquer par la bouche vne double ame, afin que son corps pût mieux resister à la douleur. Mais cependant qu'elle luy rendoit ces bons offices, le mal s'augmentant de plus en plus donnoit sa vie en proye à la mort, qui n'épargne non plus les testes des Rois que celles des pastres. Déia les Medecins voyãt l'extremité de Mausole faisoient lire sur leur visage la sentence que le destin auoit donnée contre luy, & ce Palais qui estoit le Temple de la ioye & des Graces, ne sembloit plus qu'vne maison de deuïl. Alors Artemise fléchissant les genoux faisoit mille vœux à *Dieu* pour la santé d'vn hõme qu'elle adoroit, & supplioit

le ciel de luy oster de ses iours, pour les donner à Mausole. Elle ne faisoit pas comme ces coquettes qui ne pleurent pas tant durant la maladie de leurs marys de ce qu'ils s'en vont mourir, que de ce qu'ils ne sont pas encore morts. Elle s'arrachoit les cheueux, se iettoit contre terre, & vouloit perir absolument ne pouuant sauuer celuy qu'elle aymoit plus que sa vie. Mais la fatalité qui n'écoute non plus les prieres que les menaces, luy rauit ce qu'elle vouloit conseruer par sa propre perte. que fit elle aprez le deceds de son mary, ou plustost que ne fit elle point? Elle se déchira le visage, se meurtrit le sein, rompit ses habits, éparpilla ses perles, perdit le sentiment auec la parolle, enfin, si sa douleur se pouuoit dire, elle ne se pourroit

dire douleur. Les petits maux parlant, les grands nous condamnẽt à vn ſilence neceſſaire. Mais la mort n'ayant pas accouru à ſa voix, aprés qu'elle l'eut longtemps appellée, elle ſe réſolut de la préuenir en ſe tuãt par le fer ou par la faim. Toutefois ſe ſouuenãt qu'elle auoit perdu vn trop bon mary pour ne pas eſtre regretté, elle ſe réſolut de viure encore pour pleurer ſa mort, ou pluſtoſt de mourir encore mille fois pour vne. Elle ſe ſepara donc du commerce de toutes ſortes de perſonnes, & s'en fermant dans vne priſon volontaire, on peut iuger ſi elle vouloit voir quelqu'vn, veu qu'elle ne vouloit pas méme voir le Soleil. Et certes ce bel aſtre deuoit s'éclipſer voyant ſon ſemblable en éclipſe. Ses larmes au lieu de ſortir, s'arreſtant prés du cœur par

la force de la douleur, estoient capables de l'étouffer, si elles n'eussent conspiré à luy conseruer la vie. Enfin, le temps qui est le Medecin general de tous les maux, diminua les passions de son ame s'il ne les pût oster tout a fait, & donna moyen à nostre belle desesperée de receuoir les soulagemens que ses parés & ses Demoiselles s'efforcerent de luy donner. Si tost donc que la douleur luy permit de respirer, considérant qu'il estoit impossible de rẽdre la premiere vie à son mary, elle se résolut de luy en dõner vne seconde en l'immortalisant aprez sa mort. Ayant donc fait venir les plus habiles artisans qu'elle pût trouuer dans la Grece & dans les autres Prouinces, elle leur fit faire le plus superbe tombeau qu'homme viuant eust iamais veu.

Le Palais méme de Mausole ne sembloit qu'vne Cabane au prix de ce beau sepulchre. En vn mot, l'on peut dire qu'elle executa vn ouurage qu'on n'auoit iamais, ie ne diray pas fait, mais dessigné des le commécement du monde. On ne sçauroit se representer la dépéce qu'elle y fit, il suffit de dire qu'elle s'appauurit entierement pour enrichir les Manes de son mary. *D*'autres Dames refusent tous leurs biens a leurs époux durant la vie, cellecy donne tout au sien aprés son trépas. C'est icy que l'amour n'est pas seulement aussi fort que la mort, mais encore plus fort que la mort méme. Or, pour donner en petit vne idée de ce tombeau Royal, il ne faut que considerer que son étendüe estoit si vaste, qu'on eust dit qu'il ne pouuoit estre bien tra-

uaillé en ses dimensions particulieres, d'ailleurs, chaque partie en estoit si bien élabourée qu'on eust dit que c'estoient vne infinité de chef-d'œuures ramassez en vn. Et puis la richesse de la matiere, estoit encor moins considerable que celle de l'art qui fit de nouuelles idées pour surpasser toutes les belles choses de l'antiquité. Il faut remarquer encor qu'on n'auoit pas alors introduit l'vsage de ces belles feüilles d'or qui pouuant s'enleuer par vn souffle, ne peuuent longtemps résister aux iniures de l'air & du vent, & qui bié loin de paraistre aux yeux de la posterité, disparaissét souuét à la veüe méme de ceux qui les mettent en œuure. Ce qui est si frest ne peut auoir beaucoup de solidité. On n'auoit non plus pratiqué le plastre qu'on peut

appeller le theatre illusoire de l'ambition, & dont les ouurages sont plûtost des amusements d'vn iour que des miracles de mille siecles. Le tombeau dont ie parle estoit fait de grandes lames d'or & d'argent, dont l'épaisseur répondoit à leur longueur prodigieuse, & de ces marbres qui ayant esté produits dans le temps, semblent deuoir durer autant que l'Eternité. Enfin, cét ouurage fut acheué dãs vn aiustement si parfait, qu'on le prit pour vn miracle du monde, qui neantmoins n'estoit qu'vn effet de l'art & de la nature. Les fondemens en furent iettez en carré iusques aux entrailles de la terre; & dans les pierres proches du centre. Artemise fit mettre des médailles d'or & d'argent portant d'vn costé le visage de son mary &

de l'autre costé vne fiole de ses lar-
mes. La partie basse de cette fabri-
que s'élargissoit par vne lógue ga-
lerie soustenue de Colónes, dont
les vnes estoient d'Agathe, les au-
tres de Iaspe, les vnes de porfire
& les autres encore d'vne pierre
plus precieuse. On bailla à quatre
diuers Maistres le soin de faire les
quatre faces de l'édifice, afin que
l'émulation éguisast leur industrie,
& qu'ils s'efforçassent de surpasser
la nature par art, bien loin de l'é-
galer seulement. A chaque face
on voyoit vne grande porte, aux
deux costez de laquelle on voyoit
deux statuës qui representoient
deux passions differentes de la Rei-
ne veuue, ou deux vertus du
Roy deffunct. A la partie Orien-
tale paroissoit la statuë d'vn Hime-
née, non pas ioyeux mais triste, &

qui portoit des torches de mort au lieu des flambeaux du mariage. Il auoit méme quitté le voile des nopces pour s'essuyer les yeux auec vn drap noir. A l'Occident on découuroit vne Venus amoureuse & mélancholique, qui ayant chassé les ieux d'auprés de soy auec toutes les douceurs de la vie, sembloit se remettre en l'estat où elle auoit esté lors qu'elle pleuroit la mort d'Adonis. Au dessus de la méme porte, on voyoit vn Phenix qui renaissoit de ses cendres, & qui sans inscription disoit tout ce qui se pouuoit écrire. Vn peu plus bas on lisoit ces mots grauez sur du marbre auec vne pierre de Lydie.

AV ROY MAVSOLE

Tres-bon Mary, Tres-bon Pere, & Tres-bon Prince.

Artemise sa femme adressé ce Monument pour faire subsister son amour malgré la Mort.

TOut ce costé estoit embrassé d'vne grãde corniche où l'on voyoit mille petits amours figurez, dont l'vn brisoit son arc par

vn deſeſpoir genereux, l'autre rópoit ſes fléches ſur ſes genoux, celuyci éteignoit ſon flambeau, celuylà déchiroit ſon voile; vn s'arrachoit les ailes, enfin à voir tous les autres vous euſſiez dit que les ſources de tous les plaiſirs eſtoient deuenuës de viues ſources de larmes. Dans l'ordre ſuperieur il y auoit autant de ſtatües, qu'il y auoit en bas de colomnes. Ces belles images repreſentoient les vertus dont l'ame de Mauſole auoit eſté en bellie, à ſçauoir la iuſtice, & la Force, la Sageſſe & la Tépérãce, la vigilãce & la generoſité, & l'on remarquoit là qu'vn ſeul hõme ſembloit auoir poſſedé les perfections de tous les autres.

La ſeconde face s'éleuoit en porfire dans le méme ordre, mais auec d'autres enioliuements. On y voyoit diuerſes images qui repréſen-

toient ou les grandeurs de Mausole, ou les affections d'Artemise. Au dessus de la porte il y auoit vne deuise d'vn Lys coupé au milieu du tronc, & qui n'auoit pas encor épanoüi toutes ses fleurs, auec ces mots, BEAVCOVP DEVANT LE TEMPS. La pierre qui portoit cette deuise portoit aussi cette inscription. TOVTE DVRE QVE IE SVIS, IE SERS DE SIGNE A LA PLVS TENDRE AFFECTION QV'VNE FEMME AIT IAMAIS EVE POVR SON MARY. IE PVIS ME DISSOVDRE ENFIN, MAIS SA PASSION EST ETERNELLE La frise estoit toute bordée de cœurs transpercés les vns de poignards, les autres de fléches, & tous estoient ioints ensemble par vn enchaisnement in-

genieux, quoy que leurs postures fussent toutes differẽtes. La partie Occidentale estoit toute de pierre noire, auec les squelettes figurés des douze prédecesseurs de Mausole, qui montroient visiblement que les grandes Pompes du monde ne sont que d'illustres vanitez, & que le destin n'épargne non plus les testes couronnées que les plus viles personnes du monde. Au dessus de l'entrée on voyoit vn écusson, ou dans vn champ libre & obscur on lisoit en lettres blãches, N'ATTENDE'S RIEN EN CE LIEV. La quatriesme face estoit toute de couleur bleüe pour cela elle n'estoit composée que de pierres d'azur, qui representoient vn Ciel sur la terre. Les figures en estoient admirables, pource que les visages sembloient sortir tous vi-

uans hors d'vn ouurage mort. On voyoit entr'autre vn Colosse de cét coudées, des pierres les plus fines, qui representoient si naïuement Mausole, que vous eussiez dit qu'il viuoit méme aprez son trépas

Ce Sepulchre auoit esté ainsi bâti par vn artifice égal à la magnificéce & à l'affectió de la Reine, lors qu'Artemise voyãt que son amour s'échauffoit tous les iours bien loin de s'esteindre, se persuada qu'elle ne pouuoit donner aux cendres de son mary vne meilleure sepulture que le sein méme de sa femme. Ayant donc fait mettre dans vne Vrne d'or les cendres du buscher, elle les auale auecque certains breuuages, & deuient ainsi le tombeau viuant & subsistant de Mausole. Voilà comment l'amour triomfe de la mort aprez que la

mort a triomfé de l'amour. Cependant que ce grand ouurage se faisoit ceux de Rhodes furét enuieux de la grandeur d'Artemise, non pas tant pource qu'ils voyoient que leur Colosse cessoit d'estre miraculeux prez d'vn sepulchre si superbe, que pource qu'il leur fâchoït qu'vne femme surpassast le pouuoir & la magnificence de tous les hommes. Ils arment donc par mer & par terre pour la détruire, & leur forces prénent la route d'Halicarnasse, s'imaginant que qui prend la capitale d'vn Royaume semble tout prendre. Cette grande ville régnoit sur la mer, par deux haures imprenables, l'vn petit & l'autre grand. Le petit estoit caché derriere la ville, & ayant l'entrebeucheure fort estroitte, il l'auoit pourtant assez large pour porter

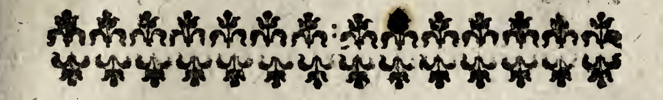
au Palais Royal tout ce qui estoit necessaire sans que l'ennemy s'en apperçeut. Enfin, il estoit d'autant plus commode qu'il estoit plus inconnu. Le grand auoit vne entrée fort large sous les murailles, & sembloit découurir toute la ville en découurant toute la mer. Artemise ayant eu les nouuelles de la venüe des Rhodiés cómande à ses gens de quitter le grand port pour ne deffendre que le petit. Elle donne méme ordre aux habitans de traitter auec l'ennemy pour le surprendre plus finement. Ils capitulent donc, & bien que les Rhodiés soient bië aises de prëdre cette grä de place, neätmoins ils séblét étre fâchez de la prëdre à si bó marché. Enfin, s'imaginant que les habitás sont contraints de faire à faute de viures & de munitions, ce qu'ils ne

font que par vne franche volonté, ils entrent dans la place, & au lieu de s'en asseurer, ils ne songent qu'aux violeméts & au pillage des maisons. Et comme l'auarice & la lubricité apportent le desordre dans les armées, Artemise les surprend dans ce déreiglement, & ses soldats secondant la force des habitans qui songent à se vanger aussi bien qu'à se deffendre, on tuë tát de Rhodiens qu'il n'en échape pas vn pour en porter la nouuelle en leur pays. On se saisit aprés de leurs vaisseaux qui s'estoient saisis du port, & ceux qui pensoient tous prendre furent tous pris. On voit par là qu'il faut quelquefois d'autant plus craindre les forces d'vn ennemy qu'il sembls auoir plus de foiblesse. Aprez ce bel exploict elle en fit vn autre qui ne fut pas moins

hardy, mais qui fut plus auantageux. Elle met les meilleurs de ses gens dans la flotte des Rhodiens, & les conduit contre vn Royaume qui pensoit détruire le sien. Les Rhodiens croyát receuoir les dépouïlles de ceux dont ils auoient appris la reddition, ouurent leur port à leur ennemy pensant l'ouurir à leurs compagnons, & bien loin de faire vn triomfe, ils sont contraints de faire leurs funerailles. C'est ainsi que Rhodes fut pris sans resistance, & que dans la plus grande place on éleua vne statüe à l'honneur de celle qu'on auoit blasmée pour l'érection de celle de son mary. Quelque temps aprez estant pleine de gloire, mais non pas consolée entierement, elle retourna dans ses Estats pour finir sa vie où son ma-

ry eſtoit mort. Enfin, elle monſtra touſiours depuis que l'amour coniugal emporte auecque ſoy toutes les autres Vertus, & qu'vne femme qui eſt chaſte eſt toute puiſſante.





LA GALERIE DES DAMES.

IPSICRATE'E.

Quatriesme peinture des quatre Chastes.



CEtte morte qui dans les horreurs du tombeau & dans la paleur liuide de son visage represente aux yeux d'autruy ses funestes auantures auec vne éloquence muette; c'est la plus illustre Princesse qui ait ia-

mais paru dans l'Asie. Mais plus elle estoit chaste & fidelle, plus elle estoit infortunée, & vous diriez que le ciel ne luy auoit fait de grades graces que pour luy faire souffrir de grandes miseres. C'est Ipsicratée qui estant doüée d'vne singuliere beauté, & riche en vertu aussi bien que par la possession de beaucoup de grands tresors, n'eust iamais esté malheureuse si elle n'eust esté Reyne. Le Trosne qui cause l'éleuation des autres causa son abbaissement. Estant encor enfant elle fut fiancée à Mitridatte Roy du Pont, dont on ne sçauroit dire s'il fut plus fameux par ses perfections que par ses vices. Il est certain pour le moins qu'il estoit également addonné aux ieux & aux armes, les vns l'égayoient & les autres l'endurcis-

ſoient au trauail, & à peine eſtoit il ſorty des exercices des amoureux, qu'il paſſoit à ceux qui conuiennent aux guerriers les plus genereux. C'eſt ainſi que dans vne haute paix il ſe plaiſoit à faire la guerre, & ne portant les armes que cõtre des perſonnes qu'il aymoit, & dont il eſtoit aymé, il les choquoit ſans les offencer, & en eſtoit choqué ſans déplaiſir & ſans eſtre obligé d'en prendre vengeance. il addouciſſoit pourtant les fatigues des Tournois & des Carroſels par l'agréemẽt des feſtins & des dãſes, & aprez les conſultatiõs les plus ſerieuſes, il ſe délaſſoit à la Comedie.

Ipſicratée qu'on peut appeller vn Cameleon amoureux de toutes les couleurs que prend Mitridatte, prenoit quelquefois le mãteau Royal de ſon mary, & quel-

quefois elle ſe reueſtoit de ſes armes, & maniant tantoſt l'éguille, & tantoſt l'épeé, elle ſuiuoit le genie d'vn homme qu'elle aymoit dans vne adoration reſpectueuſe, & qu'elle adoroit dans vn amour extraordinaire. Vne fois entr'autres ayant caché la blancheur de ſa face, & l'or de ſa cheuelure d'vn puiſſant caſque de fer & ayant mis vne cuiraſſe ſur ſon ſein, elle ſe méloit auec les autres caualiers, & combattant genereuſement contre eux & emportant le prix d'vne victoire, elle fit voir que le courage n'eſt d'aucun ſexe, & que s'il y a des hommes effeminez, il y a des femmes qui ſont plus qu'hommes. Cette generoſité qui la deuoit rendre plus venerable à Mitridatte, la luy rendit plus mépriſable. En effet ce Prince
inſatia-

ble en ses poursuittes, & dont l'affection n'auoit de repos que dans vne inquietude perpetuelle, ne prenant pas garde combien il luy importoit de posseder vne si rare Princesse, tournant ses desirs vers d'autres, fit bien tost vn lieu infame d'vn Palais Royal, & passant le temps auec quantité de Maistresses impudiques â la veüe méme de la chaste Ipsicratée, il sembloit l'aymer d'autant moins qu'elle paraissoit plus aymable. L'amour qui aueugle toutes sortes de personnes, aueugle aussi bien souuent les Roys, & ayant fait quitter à Salomon le culte du vray *Dieu* pour adorer des idoles, il ne se faut pas étonner s'il a fait quitter à Mitridatte l'affection d'vne Reyne pour cherir des courtisanes.

Ces plaiſirs illicites du Roy, cau-ſoient vn tourment indicible à Ip-ſicratée. Neantmoins, bien qu'el-le reſſentiſt fort viuement l'affront qu'on faiſoit à ſa perſonne auſſi bien qu'à la Royauté, elle ſçauoit ſi bien diſſimuler ſa douleur qu'elle paraiſ-ſoit inſenſible. elle ne parloit iamais d'vn deſordre dont tout le mon-de murmuroit, au contraire, pour plaire dauantage à ſon mary, elle ſembloit affectionner celles qui la luy rendoient odieuſe. Ainſi, par vn ſilence iudicieux, elle leur per-mettoit apparemment de poſſe-der ce qu'elles vſurpoient contre ſa volonté. Cette patience ſans exemple qui ſembloit deuoir ban-nir du cœur de Mitridatte toute affection eſtrangere ne fit que l'y entretenir. Ce Roy ſenſuel & mé-connoiſſant laſchant la bride à ſes

appetits déreiglez, & soûmettant la raison à la volupté ne croyoit pas, ou pour le moins feignoit de ne pas voir non seulement le merite, mais encor la beauté d'vne Princesse qui enflammoit tous les cœurs qui ne la pouuoient pas posseder, & qui estoit moins qu'indifferente à celuy qui la possedoit. Chacun la reueroit, & Mitridatte la méprisoit ouuertement. Personne ne se pouuoit empescher de l'aymer comme vn exemplaire de vaillance & de beauté, & Mitridatte ne pouuoit s'empescher de la hayr. Enfin, tout le monde la regardoit, non seulement comme vne Reine, mais encor comme vne Déesse visible, & ce Roy ne la regardoit pas seulement comme la moindre de ses femmes. Par où l'on peut voir que lors que la disso-

lution abrutit vn homme, il prend les Soleils pour des comettes, & les comettes pour des Soleils.

Enfin, il plût à celuy qui peut tout ce qu'il veut, & qui dispose du malheur aussi bien que de la prosperité des Empires, que les affaires de Mitridatte eussét de mauuais succez, pour le remettre dãs vn bon train, & qu'on choquât sa Royauté pour luy faire connoistre le tort qu'il auoit de choquer la Reine. En effet, le calme de son estat se changea d'abord en vne horrible tempeste. Pompée mena promptement vne armée contre luy, pour luy oster la Couronne & la vie tout ensemble, & faire d'vne Monarchie vne Prouince de la Republique des Romains. Cés alarmes pourtant ne peurent refroidir les amours ardantes de Mitridatte, & la crain-

te qui deuoit troubler ſes diſſolutions ne fiſt que les augmenter. Il accroiſſoit le nombre de ſes Maiſtreſſes à meſure que ſes eſpiós luy groſſiſſoient le nombre des ennemys, & il ſembloit qu'il ne ſe ſoucioit pas de ſe deffendre des Romains, pourueu qu'il pût offenſer Ipſicratée. Il faut obſeruer icy que dans le peu d'accez qu'elle auoit eu auprés du Roy, elle auoit pourtant accouché d'vn fils qu'elle auoit conçeu de luy, & donné des heritiers à vn homme qui ne donnoit que des déplaiſirs à ſa vie. Cóme il ne meritoit pas vne femme ſi vertueuſe, il ne meritoit pas d'auoir vn ſucceſſeur, & ſi la Reine n'euſt eu vne bonté ſouueraine, elle n'euſt pas ſongé de rendre immortel méme aprés la mort celuy qui luy cauſoit tant de mal. Mais

c'eſt l'ordinaire des grands cœurs de prendre ſuiet de leurs diſgraces de faire du plaiſir à ceux qui les perſecutẽt, & de tourner les maux en biens, au lieu qu'ils tournent les biens en maux.

En effet, plus Mitridatte eſtoit infidelle, plus Ipſicratée auoit ſoin de luy garder vne inuiolable foy. Elle payoit ſes mépris par des reſpects, ſa haine par vne affection ſincere, ſon ingratitude par toutes ſortes de deuoirs, & ſa tyrannie par vne tres humble ſeruitude. Son amour méme fut ſi grand enuers ſon mary, qu'elle ſe laiſſa porter plus d'vne fois à le ſeruir à table cependant qu'il régaloit ſes courtiſanes, & à ſe rendre ſeruante, pour ainſi dire, de celles qui n'eſtoient pas ſeulemẽt dignes d'eſtre ſes ſuiettes. Enfin, la cõioncture du tẽps

& des affaires obligea Mitridatte de se mettre en campagne auec vne armée, de peur d'estre assiegé de l'ennemy dans la ville capitale de son Royaume. Or il deuoit d'autãt plus fortifier son party contre luy, qu'il auoit plustost affaire a vn cõquerant qu'a vn General d'armée, & que Pópée menoit des troupes victorieuses contre vn Prince effeminé. La premiere chose à quoy Mitridatte pensa, ce ne fut pas de biẽ códuire son armée ny de distribuer de bons Chefs par les batail-lons, estant certain que l'ordre & la vaillance fait plus dans les combats que la vaillance des personnes. Il ne s'auisa pas de camper en quelque poste auantageux pour combattre auec seureté, & opposer a l'ennemy la nature du lieu, aussi bien que la force & l'industrie

des hommes.

Il ne tascha pas a pouruoir son Camp de viures & de munitions pour empécher les Romains de le détruire par la faim plustost que par les armes, & de le vaincre par vn ennemy d'autant plus dangereux qu'il est inuisible. Sa plus haute visió fut de conduire auec asseurãce l'infame troupe de ses concubines pour faire regner encor l'amour infame parmy mille morts, & corrompre sa generosité par vne lascheté plus que veillaque.

Mais sa femme auoit plus de courage que son mary n'auoit de foiblesse. Il ne s'opposa point aux desseins de Mitridatte, & bien qu'vn autre se fût estimée deshonorée d'vne suitte si infame, toutefois l'affection qui a des aiguillons d'autant plus forts qu'ils sont inuisi-

bles, luy persuadoit que plus son mary faisoit de fautes, & plus elle deuoit pratiquer de vertus. Ainsi, bien loin de déplorer sa perte & l'infortune de ses estats, elle se resoût de resister puissamment à la fortune, & montre vn cœur viril dans vn corps de femme. Enfin, pour vaincre les dédains de Mitridatte, elle se dispose à luy acquerir de la gloire; Dans ce dessein, elle prend vne cotte d'armes & vne épée à la main, & montant sur vn cheual de bataille, elle se presente au champ du combat, toute inconnüe qu'elle est, pour receuoir sur sa poitrine les coups qu'on peut porter contre son mary. Quel prodige de voir vne ieune Princesse qui entrepréd la défence d'vn vieux Tyran, qui change vn voile délié contre vn casque pesant, & vne robbe d'or

& de pourpre contre vne cotte de maille? Vne ſueur martiale eſſuye ſes eaux d'Ange & de Naffle, & cette belle cheuelure qui flottoit dans la negligence pour prendre infailliblemẽt tous les cœurs des amãts, ſe renferme maintenant pour choquer les ennemis. Cette main qui n'eſtoit accouſtumée qu'à manier des gans muſquez, porte à preſent des gantelets. Enfin, ce beau corps qui eſtoit ordinairement couuert d'or & d'argent, eſt maintenant tout couuert de fer.

Eſtant arriuée au Camp, inconnüe comme elle eſtoit, elle fit dire à Mitridatte, qu'vn Caualier ſans nom défioit le plus vaillant champion de ſon armée, s'offrant de demeurer priſonnier de ſa Maieſté s'il ne réportoit la victoire. Le cheual ſur qui elle eſtoit montée ſecó-

doit merueilleuſement ſon deſſein eſtant d'vn poil noir comme du iayet, auec vne eſtoille blanche au front. Il eſtoit harnaché de noir dont quelques émeraudes releuoient l'obſcurité par leur éclat, comme ſi elle euſt voulu faire voir à méme temps ſa douleur & ſes eſperances. Elle portoit dãs ſon bouclier vne tourterelle grauée, qui voyoit ſa cõpagne qui s'éloignoit d'autant plus d'elle qu'elle faiſoit plus d'effort pour s'en approcher. Mais cõme la perſonne méme étoit incõnüe, le myſtere n'eſtoit pas intelligible. Déia le cheual ſembloit demander le cõbat, & préuenir les trompettes qui tardoient à dõner le ſignal. C'eſtoit bien le plus bel animal que la nature eût iamais produit, & ce que les fables ont dit des cheuaux de Mars, ſe trou-

ue veritable dans l'hiſtoire de cet-
te Reine. Il auoit la poitrine large,
la croupe charnuë, le flanc ouuert,
la teſte déchargée, l'oreille petite,
les yeux vifs & étincelãts, l'encou-
lure délicate, & la iambe ramaſſée.
Il faiſoit plus qu'on ne luy deman-
doit, & le ſon méme du mords de
ſa bride l'excitoit plus que celuy
des trompettes. Ipſicratée auoit
bien de la peine à le retenir, quoy
qu'il luy obeyt parfaitement, & ne
pouuant battre les ennemys, il fra-
poit du pied contre terre. La quan-
tité de l'air qu'il iettoit par les nar-
rines marquoit le feu de ſon cœur,
& ſa vigueur genereuſe ſe connoiſ-
ſoit à ſõ écume. L'aduerſaire de cet-
te belle Amazone n'eût pas ſi tôt
paru de l'autre coſté de la carriere
ſur vn cheual alezan, qu'il ſe ren-
contra au milieu auec Ipſicratée,

comme deux fleches qui s'entre-battent dans l'air. Mais comme les cœurs des hommes ne sont pas tousiours les plus virils, Ipsicratée le terrassa incontinent, & ioignant la courtoisie à la generosité, elle le remonta à cheual, & le chargea de se presenter de la part du vainqueur à Mitridatte. La fortune est souuent douteuse dans les combats, mais d'autrefois lors qu'elle s'est déclarée d'vn party, elle y semble tousiours demeurer.

Ce Roy furieux & effeminé ayãt apris ces nouuelles, prend le harnois pour combattre en personne cét aduersaire si dangereux; & lauer la honte de ses gens par l'éclat du sang Royal. Il s'auance donc sur vn coursier blanc qui ronflant genereusement semble de battre du courage contre son maistre. Ils

vont donc à la passade l'vn contre l'autre, mais c'est auec vn dessein bien différent, car Mitridatte ne songe qu'à se vanger contre ce Caualier inconnu, au lieu qu'Ipsicratée est resoluë de mourir plustost que de blesser vn aduersaire si aymable. Mitridatte voulant frapper Ipsicratée, luy donne vn coup dans le bouclier rude à la verité, mais qui ne portant point sur le corps, ne fait point d'effet. Aussi ne falloit il pas que les hazards de Mars pussent nuire à cette chaste Venus. Ipsicratée au contraire abordant son mary, baisse la lance par respect, bien loin de la hausser pour le blesser comme elle pouuoit. Ce Roy reste d'abord estonné de cette generosité ciuile, mais aprez tout attribuant plustost cét euenement au hazard qu'au dessein, il de-

mande à ſon aduerſaire de venir à vne ſeconde rencontre Mais comme Ipſicratée ne change point d'intention, on voit le méme ſuccez qu'au premier combat. Aprés cela, Ipſitratée hauſſe la viſiere, & fait reconnoiſtre à Mitridatte que ce n'eſt pas vn ennemy, mais vne Amante qui le pourſuit. Eſt-il de cœur, fuſt il de Tygre, qui n'euſt quelque reſſentiment d'humanité, en voyant vne affection ſi prodigieuſe? Mitridatte ſemble changer d'ame à la veüe d'Ipſicratée, & ce cœur de diamant ſe ramollit par l'ardeur de ſon amour. Il adore celle qu'il mépriſoit, & l'affection naturelle qu'il deuoit auoir pour elle eſt d'autant plus agiſſante en cette occaſion qu'elle ſemble eſtre violente Enfin, Ipſicratée eſt l'vnique ſuiet de ſon amour, quoy qu'elle

le fut auparauant de son auersion. Mais s'il a du plaisir à voir vne femme si genereuse, elle n'en a pas moins à voir vn mary si changé. Les contentemens qu'elle ressent à present luy font oublier toutes ses douleurs passées; Les agréemens ne sont iamais plus doux qu'aprez les disgraces.

Enfin, cóme elle se promettoit nó seulement vne tréue, mais encore vne fin entiere à ses malheurs, elle songeoit a chasser toutes les courtisanes du cãp, pour posseder seule les bonnes graces de son mary. D'vn costé, elle brusloit d'amour pour Mitridatte, & de l'autre de haine contre ses concubines. Les trompettes qui sonnoient auparauãt pour le cóbat, sonnét maintenant pour l'accord, & les luths marient la douceur de leurs fre-

dons

dons auec acclamation de toute l'armée. Ipsicratée quite le harnois pour prendre vne robbe de brocat d'or & vne riche couronne, luy fait abandonner le casque. Or, puisque sa beauté, toute negligée qu'elle estoit paraissoit si rauissante, que doit elle estre maintenant qu'elle est dans tous ses aiustemẽs? Mais comme il est difficile qu'vn cœur vicieux deuienne vertueux en vn moment, Mitridatte ayant veu le visage de ses anciennes maistresses oublia incontinent l'image d'Ipsicratée, & sa continence ne luy fut rien au prix de leur dissolution. Il n'eut point d'égard au merite d'vne Dame qui pouuant viure à la Cour dans les delices, suiuoit le camp pour participer aux déplaisirs de son mary, & auoit quité les lits mollets pour coucher

ſur la terre ferme. Les naturels ingrats redoublent leurs méconnoiſſances lors qu'on redouble les bienfaits.

Cependant Pompée pourſuiuoit le Roy du Pont auec cette generoſité induſtrieuſe qui a rendu tout le monde ſuiet d'vne ſeule ville. Mitridatte luy auoit cedé en pluſieurs rencontres, & il traiſnoit pluſtoſt les reſtes de ſa défaite qu'vne armée capable de vaincre. Les Romains méme ayant forcé les retranchemens du camp ennemy, mettoient tout à feu & à ſang, & tout ce que Mitridatte pouuoit eſperer de plus auantageux, c'eſtoit de ſe pouuoir rendre à diſcretion. Alors, ce Tyran barbare voyant que ſon fils le venoit garder, & qu'en luy portant l'ordre il ſe ſoumettoit pourtant à luy, il luy don-

ne vn coup de poignard dans le gosier, & sa fureur redoublant les blessures, il donna ainsi la mort à celuy a qui il auoit donné la vie. On remarque qu'en exerçant cét acte de cruauté il ne fit que dire, dumoins ne seray-ie pas prison-nier que ie ne te voye puny. Ipsicratée assistoit a ce funeste spectacle, & bien que son fils tournant les yeux vers elle semblât deman-der en mourant vengeance contre son pere, & qu'elle ne crût plus vi-ure ayant veu perir cette moitié d'elle méme, neantmoins l'affe-ction qu'elle auoit pour son mary l'emporta sur celle qu'elle auoit pour son fils, & elle s'oublia d'estre mere pour ne se plus souuenir que d'estre femme. ainsi, dissimulant sa douleur elle sembloit applaudir a la cruauté de Mitridatte. Que les

grands sont malheureux, veu qu'il ne leur est pas meme permis de pleurer librement, tant s'en faut qu'il le soit de rire auec asseurance?

Il y auoit dans l'armée trois principaux Seigneurs grands en naissance & en suite, & aussi considérables pour leurs exploits que pour leur bonne mine. Ils estoient venus au camp plustost pour se déclarer seruiteurs d'Ipsicratée que pour seruir Mitridatte. Les interests de l'amour l'emportent souuent sur ceux de l'Estat. Mais la vertu de cette Reine étouffoit toutes leurs esperances, & la plus grande faueur qu'ils pouuoient attendre c'estoit de la pouuoir regarder. Enfin, voyant les mauuais traittemens que Mitridatte luy faisoit, ils creurent qu'elle ne seroit peut e-

ſtre pas marrie de ſe voir ſeruie par des gens qui ne reſpireroient que pour ſon contentement. Le dépit fait ſouuent plier des cœurs que les careſſes n'auoient ſçeu fléchir. Ils luy firent reconnoiſtre leur intention par diuerſes voyes, mais ils furent également rebuttez. Et bié que la liberté d'aller de tous coſtez que le camp donnoit, pût couurir les plus ſecrettes viſites, Ipſicratée neantmoins ne voulut iamais entendre aux propoſitions de ces Amants, & ſe rendit vertueuſement ennemye de ſoy méme pour ne pas offenſer ſon mary. On dit méme qu'elle les fit condamner ſur des pretextes d'eſtat, pour monſtrer à Mitridatte qu'elle n'auoit pas d'affection pour des ſuiets qu'elle immoloit à ſa vengeance.

Mais le temps eſtoit venu où

Mitridatte deuoit perdre la vie a-uec ses estats. Pompée le presse d'autant plus qu'il croit se rendre fort considerable à la Republique en luy enuoyant vn si grand Roy pour esclaue. D'ailleurs, ce Prince effeminé deuenant plus orgueilleux par son impuissance, se résout à se tuer plustost dans son camp, qu'à se laisser mener en triomfe à Rome. Les grands craignent tousiours moins la douleur que l'infamie. Il se détermina donc à la plus cruelle action que le Soleil vit iamais, & ne se contenta pas de mourir s'il ne faisoit mourir toutes ses amantes. Le desespoir produit quelquefois les mémes actiós que la haine. Ce Roy barbare s'estoit accoustumé au poison comme aux viandes ordinaires, il en portoit tousiours sur luy, & l'enchassoit

dans des bagues, comme ſi vn inſtrument de mort euſt eſté le gage le plus precieux de la vie. D'ailleurs, il auoit vn antidote ſi puiſſant, qu'il affoibliſſoit quand il vouloit la violence du venin, & prenant ainſi diuerſes fois le mal & le remede, il auoit fait ſon eſtomach à ſe norrir d'vn aliment mortel. Il vſoit de cette précaution pour ſe tuer en cas qu'on fiſt quelque deſſein ſur ſa vie, ou pluſtoſt pour eſtre ſon propre bourreau aprés l'auoir eſté de ſon fils & de ſa femme. Dieu punit les méchans par leurs mains mémes auſſi bié que par les fleaux de la ſienne. Se voyant donc reduit a cette extremité, il fait vn ſuperbe feſtin, où faiſant ſemblāt de regaler ſa femme & toutes ſes concubines, il leur donne vn breuuage empoiſonné qu'elles aualent

ſans apprehenſion, ayant veu qu'il en auoit gouſté le premier. La force du mal agiſſant pluſtoſt ſur des corps foibles que ſur celuy de Mitridatte qui eſtoit beaucoup plus robuſte, on voit mourir auec des conuulſions horribles tant de belles Dames qui ſembloient eſtre de viuants portraits des Graces. Plus elles auoient d'attraits durant leur vie, & plus elles auoient de difformité en rendant les derniers abois. C'eſt ainſi que les amants ſe rendent par fois ennemys de leurs maiſtreſſes. Tous ceux qui peuuēt mourir ſont capables de tuer. Il n'y a que Dieu qui conſerue tousiours les ſuiets qu'il cherit, pource qu'il ne ſçauroit perir.

Cette Tragedie ſe paſſoit dans vne ſalle, en preſence ſeulement des perſonnes qui y ſouffroient,

car Mitridatte auoit expressement congedié ses Gentilhómes suiuãts, afin d'oster à tout ce monde en-poisonné l'esperance méme de se voir secouru en luy en ostant tous les moyens apparents. Ce Roy perfide reste immobile en voyant les étranges mouuemens de tant d'innocentes femmes, & prend plaisir à voir étouffer des personnes qu'il aymoit auecque passion. Vous diriez que leur malheur le rẽd heureux pource qu'il est cruel. Ipsicratée entr'autres le regarde fixement, & luy parle par vn silence éloquent. Elle ne témoigne pas tant de douleur de ce qu'elle souffre, comme de ce que son mary doit souffrir. Enfin, voyant que le poison ne faisoit point d'effet sur vn corps qu'elle idolatroit tout indigne qu'il estoit d'estre aymé, el-

le vouloit ſe leuer pour luy oſter le poignard, mais ſon mal s'oppoſa à ſa bonne volonté. Et puis les couſteaux qui eſtoient ſur la table luy pouuoient ſeruir d'épée. Il n'y a point de voye pour rentrer dans la vie, mais il y en a mille pour en ſortir. Enfin, Mitridatte ne ſentant point d'incommodité du venin qu'il auoit pris en plus grande quantité que les autres, met vn anneau à la bouche, & ſuçant de l'Aconit qui eſtoit dans le Chaton, il défie la mort de venir ſi toſt comme il la deſire.

Cependant Ipſicratée continuant à reſſentir les douleurs du mal, s'en réioüit, & ſemble rire comme la mort méme riroit ſi elle eſtoit auſſi belle qu'elle eſt horrible. Elle attendoit dont d'expirer bien toſt & de ſeruir de couſſin

au corps de ſon mary lors qu'il tomberoit, afin qu'il treuuaſt encore quelque douceur dans la rigueur méme de l'agonie. Mais Mitridatte eſtant pluſtoſt tranſporté de fureur que de la force du venin, voyant retarder la mort & approcher l'ennemy, ſe donne de l'épée à trauers le corps pour faire paſſage à ſon ame qui veut ſortir. Le cry qu'il fait en mourant s'eſtend iuſques aux oreilles d'Ipſicratée qui mourant par la mort de ſon mary, accuſe le ciel, non pas de la faire mourir, mais de ne l'auoir pas faite mourir aſſez toſt. Les déſeſperez ont vne eſpece de ſalut qui eſt de n'en eſperer point. Cependant les troupes de Pompée s'approchent, & cette Dame genereuſe ne voulant pas ſuruiure ny

à la vie ny à la honte de son mary, se résout à se perdre volontairement pour ne pas estre prisonniere. Elle s'oste donc le *Diademe* de la teste, & comme c'estoit vn turban de fine pourpre, elle s'en faict vn lacet pour s'estrangler, nous monstrant par là que les plus riches ornemens de la vie sont quelquefois les principes d'vne agreable mort. C'est ainsi qu'elle expira entre les bras d'vn ingrat à qui elle auoit voüé sa pudicité, & à la vie duquel elle faisoit honte par la gloire de la sienne. Faut il que nos Dames du Christianisme soient infidelles à leurs marys, aprez auoir veu ce bel exemple de foy coniugale dans vne aueugle gentilité? Ipsicratée condãnera au iour du iugement celles qui trom-

pent des hommes qui les adorent, veu qu'elle en a adoré vn qui la mépriſoit.

Fin des quatre Chaſtes.

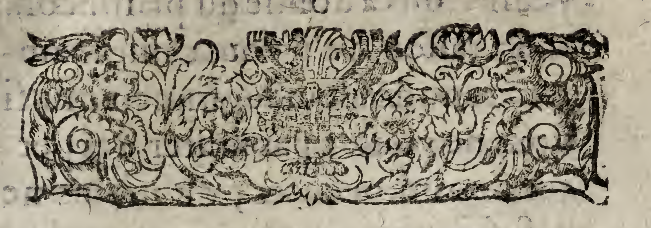


LA GALERIE DES DAMES ILLVSTRES.

LES QVATRE Sainctes.

LA MAGDELAINE.
SAINCTE BARBE.
SAINCTE MONIQVE.
SAINCTE ELIZABETH Reine de Hongrie.

Troisiesme Appartement.



LA GALERIE DES DAMES.

LA MAGDELAINE.

Premier tableau des quatre Sainctes.



A La penitence enfin ô lascifs. Maintenant que le grand iuge- mét s'approche sous l'ombre de la Mort, repentez vous de vos fautes, & si le

peché vous a donné du plaiſir con- tre la raiſon qu'il vous cauſe main- tenãt vne douleur legitime. Enfin ſi vous ne voulez pas imiter des per- ſonnes innocentes, du moins ne refuſez pas d'imiter vne peche- reſſe qui vous aprend à ſeruir Dieu aprés vous auoir appris à l'offenſer. Voicy vne Princeſſe qui eſt réplie de vertu aprés auoir eſté chargée de crimes, elle mépriſe le monde qu'elle adoroit autrefois, & a plus de retenue qu'elle n'auoit de diſ- ſolution. C'eſt vn grand exemple à toutes les ames charnelles pour les obliger à mener vne vie ſpiri- tuelle. Regardez la döc ſi vous n'e- ſtes du tout aueugles & inſéſibles, & perſuadez vous que ſes œillades font plus de bien maintenant, qu'elles n'ont fait autrefois de mal. Elle bleſſoit les cœurs, mais à pre-

ſent elle les guérit, c'eſtoit vn temple d'abomination, à cette heure s'en eſt vn de ſainctteté.

Il y auoit vn Chaſteau prez dela ville de Naïn nommé Magdalon dont on ne ſçauoit qu'admirer pluſtoſt, ou les auantages de la ſituation ou les beautez de l'edifice. Le coſté de derriere qui faiſoit la forteresſe du lieu eſtoit baſty ſur vne montaigne eſcarpée, mais la veüe du deuant s'eſtendoit librement dans vne plaine auſſi agreable qu'elle eſtoit longue. Vne viue ſource d'eaux dont la fraicheur répondoit à leur bonté faiſoit vn foſſé naturel autour du grand Palais, où la Magdelaine qui deuoit eſtre vne viue ſource d'eau celeſte deuoit venir ſur la terre. Il n'y auoit qu'vne entrée où ſe tenoit vn corps de garde pluſtoſt pour faire parai

ſtre la grandeur de la maiſon que pour deffendre vne place qui ſe deffendoit aſſez d'elle méme. Le pays d'alentour eſtoit d'autant plus fertile que la paix qui eſt la mere de l'abondance n'y laiſſoit pas méme venir les apprehentions de la guerre. A l'entrée on découuroit vne grande court aprez laquelle on voyoit deux grands iardins ou l'on trouuoit à méme tẽps des fleurs & des fruicts, & qui n'eſtoient pas moins conſiderables pour les neceſſitez de la vie que pour les plaiſirs de la veüe. Mille iets d'eau qui battoiẽt l'air en ſortant du fonds de la terre, faiſoient eſtonner & rire les regardãs, pource que les vns ſembloient faire courir par l'air diuerſes ſortes d'animaux chacun ſuiuant ſes proprietez naturelles, & les autres

moüilloiét par des veines ſecrettes & inconnuës, ſoit qu'elles s'arreſtaſſent, ſoit qu'elles ſe miſſent en deuoir de paſſer outre. Les murailles eſtoiét reueſtües de diuerſes plãtes de Limons & d'Orangiers, qui faiſant durer en tout temps les fleurs & les fruicts, auoient le pied couuert de Meurte & de Iamin. Vn peu au delà il y auoit vn beau parc, ou pluſieurs beſtes ſauuages ſe norriſſoient auec des beſtes de chaſſe. Tout le reſte répondoit à l'excellence de la maiſon, les tapiſſeries, les ſeruiteurs, les rentes eſtoient proportionnées à ſa grandeur. Enfin, le Seigneur du lieu ſembloit eſtre vn petit Roy. La Magdelaine naſquit dans vn ſeiour ſi delicieux, & fut le dernier des trois enfans de Sirius & d'Eucarie, qui n'eſtoient pas moins renom-

mez pour leurs vertus personnelles que pour la noblesse de leurs ancestres. Les habitudes de ses parens penchoient vers cette gaye liberté, qui prise les contentemens des sens sans mépriser la raison. Mais pourtant elles enclinoient plustost vers la licence que vers la modestie. Le Lazare fut leur premier enfant, dont le naturel graue & le iugement meur deuant le temps, donnoit plustost bon exéple à ses parens qu'il ne le receuoit d'eux. Il se plaisoit moins aux armes qu'aux lettres, il estoit tousiours paisible & parloit peu, & son occupation ordinaire estoit de regarder l'industrie inimitable du Createur dans les moindres creatures. Le second enfant de ce mariage fut Marthe, fille d'vne beauté mediocre, mais d'vn iuge-

ment si grand, que la sagesse de ses mœurs deuançoit de beaucoup l'éxigence de ses années. Elle ne rioit que fort peu & fort rarement, & dans son humeur on remarquoit vne certaine horreur de ces mignardises que les ieunes filles recherchent d'autant plus facilemét qu'on les estime bien seantes à leur aage. Ses yeux estoient arrestez, bien loin de se porter indifferemment à toutes sortes d'obiets, & ses oreilles ne se plaisoient à oüir autre chose que le recit de ces belles loix que le Legislateur des Hébreux donna à son Peuple aprez les auoir receües immediattemét de *Dieu*. Elle fuyoit la rencontre des hommes comme celle des serpens, & ne conuersoit méme auecque les femmes que dans vne extréme retenuë, n'ignorant pas que

la solitude est tousiours meilleure que le tumulte. Lors méme qu'il luy falloit traitter auec ceux de la maison, elle s'entretenoit auec eux en agissant plustost qu'en parlant. Enfin, il ne paraissoit rien de reprehensible dans ses mœurs, pource qu'elle n'auoit que de loüables coustumes. Elle estoit toute candeur, toute zele, & vous eussiez dit que la grace l'auoit plustost produite que la nature corrompuë. Marie qui fut le dernier fruict de ce mariage estoit doüée d'vne beauté si rare, qu'elle auoit tousiours autant d'admirateurs que de regardans; tous les cœurs estoient rauis quād elle découuroit aux yeux des hommes vne excellente proportion de lineamens jointe à vne couleur viue cōme celle des œillets, & blanche

comme celle des Lys. Cette fille estoit proprement les delices de ses parens, qui estant les premiers amoureux de ses gentillesses & de ses graces, la norrissoient plustost dans les délicatesses d'vne fille de Roy qu'en qualité de fille d'vn Gentilhomme Ses vanités estoient tolerables en quelque façon, mais elles n'estoient pas loüables, & la licence de ses parolles & les folies de sa ieunesse qui la dégradoient iusques au cómerce des seruiteurs firent bien voir qu'elle seroit enfin Maistresse de tout le monde, & que plus son enfance estoit agreable, plus sa ieunesse seroit mal conditionnée. Quelques Seigneurs du voisinage auoient des enfans de méme aage qu'elle estoit, & qui pouuoient estre des ennemys d'autant plus dã-

gereux de sa beauté qu'ils pouuoient conceuoir de l'amour pour elle. Ses filles de chambre au lieu de la porter à la modestie par leur exemples, ne luy parloient que de ieux & que d'amour, & à peine auoit elle attaint l'aage de dix ans, qu'elles luy persuadoient desia de prẽdre vn mary. Ces discours frappoient son cœur aussi tost que ses oreilles, & les attraits de sa beauté la rendoient altiere en vn âge ou ils n'estoient pas encore biẽ formez. Au reste, quoy qu'elle eût vne humeur fort remuante, elle demeuroit volontiers assise cependant que ses gouuernantes luy frisoient les cheueux, & s'efforçoit pour parler ainsi de rendre la méme vanité plus vaine. Enfin, on voyoit dans les premieres libertez de Magdelaine ses dissolutions futures. Ses

parents la flattoient au lieu de la corriger, & leur indulgence l'endurcissoit insensiblement au mal. La nature les ayant appelez à soy, ils laisserent leurs enfans comme des aueugles à qui on a osté leur guide, & qui ont d'autant plus besoin de conduite qu'ordinairemēt ils se conduisent mal quand ils ont vne libre disposition d'eux mémes. Le Lazare herita de quantité de belles terres éloignées de Magdalon, Marthe en eut d'autres pour sa part; mais le Chasteau escheut à Marie, dont elle prit vn nom qui fut aussi infame au commencemēt qu'il fut illustre à la fin. Si tost qu'elle se vit libre, elle s'emporta d'autant plus facilement à la poursuitte de ses plaisirs que les ayant recherchez méme dans la contrainte ou elle auoit vescu iusques

alors, elle ne les pouuoit oublier dans sa nouuelle frãchise. Desia la chaleur de la ieunesse allumoit dãs son coeur des flammes d'amour, & non seulement elle se plaisoit à se mirer & à se voir admirée de tout le monde : mais encore elle prestoit volontiers l'oreille aux entretiens des ieunes gens, qui pour l'assuiettir se disoient ses seruiteurs, & qui s'efforçoient de se donner à elle pour la gaigner par artifice aussi tost que par affection. Elle qui auoit vn naturel complaisant au dernier point, agréoit d'autant plus facilement leurs recherches que l'amour ayant esté comme son nourricier, au lieu de l'honneur elle croyoit suiure par necessité vne election qu'elle ne suiuoit que par instinct. D'ailleurs vne forme de vie oiseuse, la richesse des habits,

la délicatesse des viandes échauffoit de plus en plus vn cœur qui n'estoit que trop ardant de luy méme, & au lieu qu'elle estoit obligée d'étouffer la concupiscence, elle s'efforçoit de l'embraser. Ses dissolutions commencerent par des regards qui porterent par les yeux dans le cœur, de ces coups dangereux qui le tuent en le chatoüillant agreablement. Ces regards passoient en souspirs, ces souspirs se déchargeoient sur des lettres qui estant écrites des mains de l'art corrompoient le naturel de cette fille inconsiderée, qui deuoit d'autāt plus craindre pour sa pudicité qu'elle auoit moins d'apprehension. Il est vray que ces premieres libertez ne la firent pas tomber d'abord, mais elles la disposerent à la cheute. Ce fut en vain que Mar-

the s'efforça de les arrester par ses parolles & par ses larmes, l'amour de sa sœur prenoit de l'accroissemét par les obstacles qu'il rencontroit. Ainsi, n'ayant parlé aux hommes que deuant le monde, elle en vint peu à peu à des conferences secrettes. elle trembloit au commencement à la premiere veuë de crime, maintenant elle triomphe en pechant. Ce n'est pas que le peché ait moins de laideur qu'il n'auoit alors; mais elle a plus d'impudence. Ie la comparerois volontiers a ceux qui font des sauts perilieux en l'air, qui font semblant de craindre au commencement, quoy qu'a la fin ils ne craignent rien. Magdelaine n'osoit pecher au commencement méme dans les tenebres, à present elle peche a la veüe de tout le monde.

Il eſt bien difficile d'éclipſer le Soleil ſans que les hommes s'en apperçoiuét. Le bruit des folies de la Magdelaine ne courut pas ſeulement pas toute la campagne, mais encore il s'épandit par toutes les villes, & pluſieurs qui ne la connoiſſoient pas par la nobleſſe de ſa maiſon, la connoiſſoient par l'infamie de ſes vices. Elle ſeruoit de ſpectacle à Hieruſalem dont toute la ieuneſſe accouroit à la foule vers Magdalon, pour y voir vn miracle de beauté & vn prodige d'ignominie dās vne méme perſonne. Toutefois il n'y auoit point de prix pour acheter les bonnes graces de la Magdelaine qui ne ſe rendoit qu'à l'agréement, & qui ne faiſoit pas ſon Dieu de l'Vtile, mais ſeulement du Delectable. Son eſprit accouſtumé au libertinage, ne

se soucioit pas que le monde les censurast pourueu qu'elle eût l'approbation de ses gallants ; au contraire, elle mesuroit son merite a leur nombre, & tenoit a honneur de se voir accompagnée d'vne Cour qui la diffamoit par tout. Neantmoins il est certain qu'il n'y a point de vraye gloire dans vn oprobre legitime. Enfin, Naïn & Magdalon ne luy semblerent pas vn champ assez étendu pour la corruption de ses vices; c'est pourquoy elle se resolut de venir en Hierusalem pour porter la dissolution iusques dans le seiour de la saincteté. Il faut remarquer que cette ville contenoit diuerses Cours dans son enceinte, & qu'outre la noblesse du pays, il y en auoit beaucoup d'estrangere qui suiuoit le Prince ou le Gouuer-

neur. Magdelaine ne fut pas si tost arriuée que chacun courut pour la voir comme vne merueille de la nature, & le bruit ayant preuenu sa venüe, sa presence qui faisoit deuant les esperances de toutes sortes de personnes, fait maintenant tous leurs desirs. On la regarde comme vn astre, quoy qu'elle vienne comme vne comete, & que ce soit plustost vn brandon d'enfer qu'vn soleil. Elle entra dãs vn carrosse où ce qu'il y auoit de moins precieux c'estoit l'or & l'écarlate, dont il estoit embelly. En effet, l'art y surpassoit de beaucoup la richesse de la matiere. Il estoit attellé à six cheuaux dont la fougue repondoit à leur beauté singuliere, & qui la menoient plustost cóme triomphãte que cóme esclaue des vices. Elle estoit escortée de

ſes galãts qui dãs l'honneur qu'ils luy faiſoient de l'accompagner, s'eſtimoient encor indignes d'eſtre ſeruiteurs d'vne ſi belle maiſtreſſe. Le tiers de la ville ſortit au deuant d'elle pluſtoſt pour ſatisfaire à ſa curioſité que pour la cõplimenter. On auoit deſia preparé pour ſon logis vn des plus ſuperbes Palais de la ville, & ſa maiſon eſtant deſia faite auſſi bien que des habits dont elle ſe deuoit ſeruir à la Cour, elle fut receüe auec d'autant plus d'agréement qu'on l'attendoit auec plus d'impatiẽce. Elle arriue donc & ſemble mener auec elle l'allegreſſe, le luxe & la bonne chere dans ſon palais; les feſtins, les collations, les ieux, les bals, & tous les autres ébats d'vne vie voluptueuſe y eſtoient ſi frequens que la fin de l'vn eſtoit le

commencement de l'autre. Les perroquets, les rossignols, les singes & tout ce qui peut seruir au diuertissement d'vne personne, se trouuoiét dans vne maison que la felicité sembloit auoir meublé cóme le plaisir l'auoit bastie. *D*'ailleurs ses domestiques se conformans à l'humeur de leur maistresse leur plus grande occupation estoit de passer le temps. C'est ainsi que la plus precieuse de toutes les choses qui appartiennent à la vie, estoit la plus mal menagée. Enfin, la maison aussi bien que l'ame de la Magdelaine sembloient estre le quartier d'vne legion de diables. Il est vray que son salut vint de sa perte, & qu'elle abandonna plus genereusement le party de sathan, pource qu'elle s'y estoit abandonnée.

En effet, elle ſe trouua en Hierusalem, au méme temps que le Sauueur du monde y operoit des miracles qui eſtónoiẽt toute la nature, & debitoit à vn peuple incredule les veritez infaillibles, mais obſcures de la foy. Mais ſi la plus part des hommes les mépriſoit, Marthe les reſpectoit ſouuerainement, & s'eſtimoit infiniment heureuſe de pouuoir ouyr ſur la terre le langage du Paradis. Et comme Dieu ſe ſert quelquefois des creatures pour nous attirer à luy, il inſpira cette ſœur charitable de perſuader à Magdelaine d'entendre vne fois le Sauueur du Monde, qui ne frappoit guére les oreilles qu'il ne touchaſt puiſſammẽt les cœurs. Noſtre coquette y conſentit, ſoit que le mouuement interieur du Sainct Eſprit l'importaſt ſur ſes

volontez déreiglées, ſoit qu'elle eſperaſt de ſe faire admirer en vne ſi bonne compagnie où le Fils de Dieu inſtruiſoit ordinairement les enfans des hommes. Elle ſe leue donc de matin le iour préfix, & ſonge bien moins à diſpoſer ſon ame pour la deuotion qu'à embellir ſon corps pour la vanité. Elle lie ſes cheueux naturellement blonds, & ondoyants dans vn ré de fin or, où il y a vne perle à chaque nœud; & de cette belle priſon artificielle, il en ſort certaines files qui ſemblant chocquer la iuſteſſe des autres, compoſent cét admirable concert que fait vne voix libre auec des tõs reguliers. Son front eſtoit auſſi étendu qu'il étoit blanc, ſes ſorcils bien éleuez, ſes yeux doucement ardants & humides, & ils ſe mouuoient touſiours, mais c'eſtoit à la

façon que les estoiles se mouuent dans vne parfaite consistance. Sa bouche sembloit vne nacre teinte en parfait cramoisi. Elle estoit toute beauté, mais c'estoit vne beauté lasciue. Ses mains estoiét parfaitemét belles, & couuertes d'vn gãéga lemét mol & odoriferant. Sa robe n'estoit pas moins considerable pour la façon que pour la richesse. Cette pecheresse parut en cette posture, lors que l'innocéce méme fut sur le point de débiter sa doctrine. Les rayons de IESVS se rencótrant auecque ceux de ses yeux les font ceder, & la force de l'inspiration passe aussi tost de sa veüe dans son cœur. Elle soûpire en receuant ce diuin regard, & cét époux Celeste la rend ennemie de tous les Amants de la terre. Enfin, les parolles de Nostre Seigneur conspirant

pour ſon bien auec ſes œillades bien faiſantes, elle vit le miſerable eſtat où le peché l'auoit miſe, & le bonheur qu'elle pouuoit receuoir de la pratique de la vertu. Elle ſort donc agitée de cét Eſprit agiſſant qui eſt vne viue flamme, fend la preſſe, & laiſſant derriere ſes pages & ſes ſuiuants ſe rend en ſon Palais, où ſe r'enfermant dans ſon cabinet, elle commence d'ouurir la bonde à ſes larmes. Les roſes de ſes ioües ſe ſecheroient à force de componction ſi l'eau de ſes yeux ne les arroſoit. Ses ſoûpirs entrecoupoient ſes plaintes, & ſes gemiſſements ſes ſoûpirs. La conſcience comme vn Peintre miraculeux luy repreſentoit la laideur du peché de la chair, & la beauté de la continence. D'ailleurs le viſage de I. C. luy eſtoit ſi

ayant graué dans le cœur, qu'y ayant pris possession, il en bannissoit toutes les autres images. Aussi ne faut il pas que le Tout-puissant ait de riual, puisqu'il est necessairement vnique. Cependant qu'elle se tourmentoit dans la chambre, tantost debout & tantost assise, elle passa fortuitement deuant vn miroir qui auoit esté comme le cōseiller à qui elle laissoit gouuerner toute l'œconomie de sa beauté. Cette glace luy fit voir en vn point tout le Chars de sa vanité, & l'œil luy representant ses parures, son entendement luy represente que ces ornements apparents de son corps sont les vrays principes des déformitez de son ame. Ainsi cōme vn chien animé ne pouuāt nuire à celuy qui l'a blessé, mord la pierre qu'on luy a iettée, la Mag-

delaine pareillement ne pouuant ſe vanger ſur le peché qui eſt vn ennemy inſenſible, ſe vange ſur ſes atours qui ſont ſes Miniſtres viſibles. Elle s'attache premieremét à déchirer ſes beaux cheueux qu'elle auoit entretenus auec tant de ſoin, & les rompt pour ne plus lier de cœurs par les charmes de leurs treſſes. Elle met encor en mille pieces vne enfileure de perles, qui luy deſcendoit iuſques ſur la poitrine, & eſtant ſemées comme elles ſont, elles ſemblent ſe débattre du prix & de la beauté auec les larmes que noſtre penitente iette. Mais enfin cellescy l'emportent, pource que ce ſont des larmes du Ciel, au lieu que les autres ne ſont que des larmes de l'air qui pleut dans vne Conque. Elle arrache ſes pendants d'oreilles auec tant de

violence, qu'en les tirant elle tire conioinctement du ſang qui empourpre leur éclat. Enfin, elle ſe dépoüille de ſes veſtemens pour ſe reueſtir d'vn ſac, & ſe proſternant à terre, elle s'eſtime encore indigne d'y ramper, au lieu qu'autrefois elle vouloit paſſer pour vne *D*éeſſe, ou du moins pour vne creature toute Celeſte. C'eſt là que diſant moins de parolles qu'elle ne iette de ſoûpirs, elle adore hũblement vn Dieu qu'elle mépriſoit. Elle loüe la bonté de Noſtre Seigneur, & accuſe ſa propre malice en ces termes. Ah! Magdelaine, monſtre du genre humain, Demõ incarné, Prodige effroyable de tõ ſiecle & de tous ceux qui ſont à venir. Ecole des vices, piece de ſcandale, ſource d'opprobre & d'impureté, Cloaque de laideur, d'ou vient

que tu t'estimois belle, illustre & diuine ? O chair dangereuse ennemie de l'esprit, dangereuse maistresse de la raison, & esclaue des sens, poids insupportable qui affaisses l'ame, & la rends pesante, nonobstant la legereté des aisles que le Sainct Esprit luy auoit données ; c'est doy qui estant la plus vile partie de moy méme as assuietty la plus haute. C'est à toy, c'est à toy que ie déclare vne guerre aussi rude que ie t'ay autrefois porté d'affection. En disant cela elle attaque ses ioües, & bien loin de les farder comme auparauant, elle les peint du sang que ses ongles en font sortir. Elle s'en prend encor à sa gorge, & teint d'vne viue écarlatte cette neige viuante. Enfin à voir la guerre qu'elle se fait à soy méme, vous diriez qu'elle veut

mourir, lors qu'elle ne fait que prendre résolution de mieux viure.

Elle s'appaisa en quelque façon comme on voit vne mer qui s'aplanit dans la bonasse, aprés auoir éleué des montaignes dans la tempeste. Vous l'eussiez veüe auec des yeux vifs & mourãts auec vn teint negligé & entretenu, & des mains fraisches & lãguissantes tout ensemble. On l'eût prise pour vne statuë qui soupiroit de temps en temps, cependant qu'elle poussoit de grands ressentimens tantost de haine contre le peché, tantost d'amour enuers Dieu, & de compassion enuers son ame. Enfin elle se leue, & prenant vn air de grauité fort éloignée de ses legeretez passées, elle prend vne robbe noire fort riche, car elle n'en auoit point d'autres, mais fort modeste.

Aprez elle enferme ſes cheueux dans vn voile noir, delié à la verité, mais vn peu ſombre, & rend ainſi priſonniers ces beaux lacets qui auoient captiué tant d'ames. Elle ouure ſa chambre, & bien que ſa ſœur ſoit vn peu affligée la voyant dans l'inquietude, d'ailleurs elle eſt bien aiſe, cõſiderãt que la peine de ſon corps doit eſtre profitable à ſon ame. La partie ſuperieure ſe porte mal quand l'inferieure ſe porte bien. Neantmoins ſçachant bien que les ferueurs les plus violentes ne ſont pas les plus durables, elle taſche de moderer ſes penitences, par vne diſcretion qui n'eſt ny tropmolle ny trop auſtere. Mais Magdelaine ſemblant vn Seraphin terreſtre, pourſuit dans ſon premier deſſein, luy repreſentant que les excez qui ſont blâmables

en d'autres ſuiets, ſont loüables en matiere d'Amour de Dieu. En effet, la meſure d'aymer le ſouue-rain bien, c'eſt de l'aymer outre meſure. Enfin, Marthe la faiſant ſeoir auprez de ſoy, & mélant de la douceur auec vn peu de ſeuerité, commence à rabattre vn peu la crainte que ſa ſœur a des iugemens de Dieu, par l'eſperance de ſes infinies miſericordes. La Magdelaine, aprez ce diſcours agit touſiours plus par affection que par frayeur. Et certes, les naturels genereux ſe menent pluſtoſt par amour que par intereſt. Elle ne penſoit qu'à Ieſus-Chriſt, ne parloit que de Ieſus-Chriſt, & puis qu'elle ne ſongeoit qu'à luy durant le ſommeil, on ne doit pas croire qu'elle l'oubliaſt durant ſes veilles. Enfin ayāt apris de ſa ſœur qu'il deuoit aller

diſner chez Simon le Pharizien, elle ſe réſolut d'y aller, & de ne ſe point ſoucier des diſcours des hommes, pourueu qu'elle pùt auoir l'honneur de parler à l'homme-Dieu. Elle prend donc vne boëtte d'Albaſtre & s'en va vers la maiſon de Simon : Ceux qui la voyent ne la connoiſſent pas pource qu'vn voile luy couure les yeux, & que ſon habit extraordinaire la fait pluſtoſt prẽdre pour vne veuue reformée, que pour vne pecheresse diſſoluë. Elle arriue iuſtement comme on eſt ſur le deſſert, & entrant dans la ſalle elle ne ſçait ſi elle doit s'arreſter ou paſſer outre. La veüe de ſes pechez qui ſe repreſente à luy ne luy permet pas de voir le Sauueur, & lors qu'elle compare ſes excez à l'innocence de I. C. elle craint d'approcher vn

monſtre impur de l'Aigneau ſans tache. Enfin, elle s'auance, ſe repreſentant que le Sauueur a dit ſouuent qu'il eſt pluſtoſt venu ſur la terre pour les pecheurs que pour les iuſtes. Les conuiés eſtoient aſſis à l'antique, c'eſt pourquoy elle eut le moyen d'aprocher les pieds du Sauueur du monde ſans ſe preſenter a ſa face. Elle les baiſe amoureuſement, & purifie ainſi ſes leures que l'impudicité auoit rendues immondes. La quantité de larmes que ſes yeux verſerent en cette occaſion ſuffit à faire vn bain aux pieds de noſtre Seigneur. Chacun des aſſiſtans obſerue curieuſement les actions de la Magdelaine, & dans l'enuie qu'ils ont d'en parler, l'étonnement les condamne tous au ſilence. En effet, c'eſt vn miracle de voir la veüe de cette pe-

cheresse plus modeste qu'elle n'a-uoit esté libre; mais on est biẽ plus estonné quand on voit la salle toute remplie de rayons d'or que la Magdelaine éparpille en dépliant ses cheueux, & déliurant ces illustres prisonniers que le voile tenoit cachez. Elle ne monstre pourtant pas ce thresor flottant pour étaler la vanité de sa teste, mais pour essuyer les pieds de IESVS. En effet ses cheueux recueillent les larmes que ses yeux auoient répandües, & vous diriez qu'ils sont enuieux contre le linge pour auoir sur luy vne si belle foction. Aprez auoir rendu ce deuoir aux pieds de son Maistre, elle verse sur son chef le vase qu'elle portoit dont l'odeur se répand aussi tost, d'vn suiet par toute la salle. Elle méle ses larmes auec les gouttes de l'onguét, & l'on

peut dire qu'elles ont meilleure odeur pour le Ciel que l'autres n'en a pour la terre. Le Pharisien bien loin d'admirer la puissance de Iesus-Christ, le soupçonna de quelque foiblesse, & au lieu qu'il l'estimoit Prophete, il le prit pour vn imposteur. Il s'imagina que s'il estoit innocent, il ne se laisseroit pas toucher à vne infame pecheresse. Mais Simon se trompoit doublement dans vne seule opinion, car Iesus-Christ n'estoit pas seulement Prophete mais encor Dieu; Et Marie estoit innocente depuis que ses larmes luy auoient osté le tiltre de pecheresse. En effet IESVS luy pardonna beaucoup de fautes pour ce qu'elle auoit beaucoup aymé. Enfin, elle sort de la sale, & mettant tous ses desirs & toutes ses esperãces en l'autheur de son salut, elle

ſe réſoût de fuyr toutes les compagnies qui pourroiét la faire perdre. Elle ne frequéte donc plus que des Dames vertueuſes, & pour ſeruir plus reſpectueuſemenr ſon Maiſtre, elle ſe rend encor humble ſeruante de ſes Diſciples. Enfin, elle eſt ſi extaſiée en l'amour de Dieu, que Marthe méme qui blâmoit auparauant ſon libertinage blâme à cette heure ſa déuotion. Elle ſe plaint de ce que le ſoin de l'ame fait oublier à ſa ſœur celuy de la maiſon; mais I. C. ſe rendit Appologiſte de ſa Diſciple, faiſant entendre à Marthe que Magdelaine auoit choiſi la meilleure part, & qu'il n'y a qu'vne ſeule choſe neceſſaire, quoy qu'il y en aye plusieurs ou bié ſeantes ou ſuperflües.

Quelque temps aprez, le Lazare tomba malade, & ces deux ſœurs

charitables en donnereé auis à celuy qui n'ignoroit rien, mais qui faisoit semblant de ne rien sçauoir pour donner suiet d'esperance à leur foy aussi bien qu'à leur affection. Il ne vient qu'aprez qu'il eut sceu la mort du *Lazare* si l'on peut appeller mort le cher amy de la Vie. L'ardeur donc la Magdelaine s'en va audeuant de son Maistre pour luy conter son infortune, & la foy dont elle regarde ce DIEU visible ne peuuent estre comprises de ceux qui n'ont iamais veu le IESVS ny la Magdelaine. Le Sauueur quoy qu'impassible par nature, se laisse toucher à la compassion, & pleure auec les deux sœurs pour les consoler par ses larmes aussi bié que par ses faueurs. Mais principalement I. C. & la Magdelaine sembloient estre deux luths accordez

pour vn méme ton par la main de l'amour Diuin. L'vn resonne de soy méme, & l'autre par vn reflé-chissement celeste. Marthe déplo-re son malheur d'vn autre costé & n'a pas moins de foy que la Magde-laine, si elle a moins d'affection. Enfin, celuy qui ne s'estoit faict homme que pour secourir les hom mes, & qui ne vouloit mourir que pour nous garétir de la vraye mort, demanda d'entrer dans le Sepul-chre du Lazarre, c'est à dire qu'vn Soleil rechercha de se voir dans les tenebres. On trouua que le corps sentoit mal, ayant esté deposé de-puis quatre iours, mais Dieu se plaist à monstrer sa puissance par-my les plus grandes foiblesses de la nature. IESVS fait leuer la pierre du tumbeau, & dit au Lazare de se leuer, comme s'il estoit plustost

endormy que trepassé. L'ame entendant la voix de son Createur, rentre incontinent dans la matiere qu'elle informoit, & réchauffe vn corps desia froid comme le marbre. Le sang se viuifie incontinent, & l'on voit mouuoir vn suiet qui a esté longtemps immobile. Enfin, vous eussiez dit que la vie y estoit plustost assoupie qu'étouffée, & l'on conneut bien pour lors que le Sauueur n'auoit pas nommé sans raison la mort du Lazare vn somme qui le faisoit reposer aprez les inquietudes de la vie. Voila donc le Lazare qui se leue auec vn visage qui semble vn ombre qui se presente au Soleil. Tous les assistans se bouchent le nez pour ne pas sentir la puanteur de son corps, mais d'ailleurs ils ouurent les yeux pour voir vn si grand miracle. Ses

amys le délient les autres ne l'osant pas aborder. Son nez paraist vn peu gasté de la corruption, & ses yeux autrefois si clairsuoyans, paraissent tous troubles, mais la parolle du Fils de Dieu rend la fraischeur à l'vn, & la serenité aux autres. Enfin, ce mort estant reuenu à soy fiche les yeux, tantost sur IESVS, tantost sur ses sœurs, & comme vn malade craint quelquefois la santé quand il commence d'entrer en conualescence, le Lazare appréhende de parler, craignant que les organes ne manquent à sa voix aprez auoir esté si longtemps müet: Mais le Soleil de Iustice dénoüe la langue de cette statüe animée, & ce nouuel homme qui s'estoit veu dás le Cercueil, se met à genoux pour rendre graces à l'Autheur de sa vie; Il reconnoist qu'vne si grande fa-

ueur qui le fait quasi passer du neát à l'estre ne pouuoit venir que d'vne infinie misericorde. Nostre Seigneur l'embrasse auec vne affectió égale à sa diuine affabilité. D'autre costé, les deux sœurs prient ce bien faicteur tout-puissant de leur faire l'honneur de prendre vn disner chez celuy qui auoit reçeu le iour, de sa liberalité. IESVS qui n'auoit pas moins de bonté que de puissance, condescent à leurs prieres & s'en va en compagnie de ses Disciples iusques au logis du Lazare, qu'on regarde plustost comme vn miracle que cóme vn homme. Ce fut là qu'il se fit vn beau festin, où celuy qui donne l'aliment à toutes les creatures, daigna prendre sa refection. La Magdelaine ioignant sa déuotion particuliere à la magnificence de son frere & de sa sœur,

verse vne précieuse liqueur sur la teste de son époux, & oint de sa main celuy qui s'appelle l'Oint de Dieu méme. Ce traistre dont le nom ne merite pas méme le renom de l'ignominie préferant son auarice à la gloire de son Maistre, ne peut se tenir de rire, & de se fascher sur vne action si glorieuse, mais le Sauueur du monde iustifia la procedure de la Magdelaine en blâmant les plus secrettes pensées de ce mécontent, & luy fit voir interieurement qu'il auoit bien plus de tort de se disposer à faire mourir son Maistre, qu'elle n'en auoit de donner vn présage innocent à sa sepulture. Quelque temps aprez arriua l'histoire prodigieuse de la Passion, qui fit voir au monde la mort de l'immortel, & qui a donné suiet au gemissement des Anges

aussi bien qu'aux larmes des hommes. La Magdelaine qui aymoit passionnément la vie de son Maistre, ne pouuoit voir son trépas sans vne affliction extréme; & sans qu'elle vouloit accompagner l'innocente Marie, elle eût sans doute expiré dans Hierusalem. Enfin, elle vit tous les mystres de l'arbre de la Croix auec vn regret égal à son affection. Iasus-Christ estant mort vous eussiez dit que la Magdelaine estoit aussi morte, & que la douleur luy ostoit le sentiment si la cruauté l'auoit ostée à son cher époux; & si rié l'empécha de mourir tout à fait, ce fut l'esperance qu'elle auoit de luy voir reprendre la vie. Son affliction estoit bien grande, mais elle estoit moindre que sa foy. En effet, IESVS ne fut pas si tost enseueluy qu'elle acheta des aromates pour

oindre son corps, & fut à son Sepul chre, n'ayant pas la pacience d'attendre à le voir quand il seroit dás sa gloire. Mais le Sauueur préuenant sa promptitude, estoit desia ressuscité dans vne pompe extraordinaire, surmôtant ainsi la mort par la mort, & toutes les puissances d'enfer parmy les foiblesses de la nature humaine. La Magdelaine le cherchoit où il n'estoit plus, auec vn regret tel que peut auoir vne fille qui ayant perdu son pere, a encor perdu son portraict. Le Sauueur qui est tout misericorde, ne peut voir sans compassion l'amertume de ses regrets, & aprez auoir paru à sa mere en qualité de fils, il se representa à sō amāte en forme de Iardinier. La Magdelaine luy demāde des nouuelles de ce qu'elle voit, & quelle ne connoist point,

Elle cherche vn cadaure qui se presente à ses yeux tout animé. Enfin, Iesus-Christ que la figure rend inconnu, se fait connoistre à sa voix & appellant sa Disciple par son nõ, il luy cause autant de plaisir qu'elle auoit souffert de douleur. Elle se voulut iettter à ses pieds, mais il luy deffendit de le toucher comme s'il eust voulu esprouuer sa fidelité en rebuttant apparamment son affection. Mais il n'appartiẽt qu'aux Anges de racõter les ioyes qu'elles ont ensuite de cette entreueuë. Ie leur laisse donc cét employ pour acheuer cette histoire. Le fils de Dieu s'en estãt retourné pour illuminer le Ciel qu'il auoit quitté, la Magdelaine sembla tousiours estre depuis vn Montgibel d'amour diuin, qui se nourrissoit de ses propres flammes. Sa charité redou-

bloit ſes feux pour recompenſer le temps qu'elle auoit perdu dans la haine que le peché luy faiſoit porter à vn ſi bó Maiſtre. Les pecheurs doiuent d'autant plus s'attacher à la probité qu'ils ont eu autrefois plus de malice.

Il arriua que les Iuifs dont la malice égaloit l'infidelité, continuant aprés la mort de I.C l'auerſió qu'ils luy portoient durant ſa vie, ſe mirent à perſecuter ſon nom & ſes Diſciples, ne pouuant plus chocquer ſa perſonne. Ayant donc ſçeu que le *Lazare* & ſes ſœurs ouuroiét volontiers leur maiſon aux Apoſtres reconnoiſſant leur Maiſtre en eux, ils ſe réſolurent de les exiler & de leur faire perdre leurs biés pource qu'ils en faiſoient part à tous les fidelles. Dans ce deſſein pernicieux ils les font prendre, &

n'osant pas les condamner hóteusement à cause de la noblesse de leur maison, il les mettent dans vne vieille barque toute rompue, qui seruoit plustost à differer leur naufrage pour le rendre plus dangereux, qu'à l'empescher absolument. Mais les creatures ne peuuent rien contre Dieu, & celuy qui a donné des bornes à la fureur des vagues en peut bien dóner à l'auidité de ses gouffres insatiables. En effet, vn vent fauorable leur fait trouuer vn port asseuré parmy les escueils, les conduisant heureusement à Marseille. Ce fut là que d'vn pays infidelle, ils en firent vne nation de Saincts, au lieu que les anciens fidelles de la Iudée, s'étoiét rendus incredules. Le Lazare fut fait Euesque de la ville, & ne tenát sa seconde vie que de Dieu, il ne

vescut & ne mourut que pour luy. Marthe ne demeura pas longtẽps sur la terre aprez son embarquement, le Ciel ayant enuié vne si parfaite creature à ce bas monde. La Magdelaine se representant les excez de sa ieunesse, se résout de passer le reste de ses iours dans la penitence, & de punir par la solitude les fautes qu'elle auoit faites dãs le commerce. Pour cét effet elle se retire dans vne grotte ou l'on peut dire qu'elle ne fut iamais mieux accompagnée, qu'alors qu'elle fut seule. En effet elle ne quitta la veüe des hommes que pour ioüir de celles des Anges, qui pour luy donner sur la terre des arches sensibles de la part qu'elle deuoit pretendre au Paradis l'enleuoiẽt souuent vers le Ciel. Mais il n'appartient pas aux parolles humaines de representer

vne vie toute Celeſte. Puiſque S. *P*aul ſe taiſt en vne ſemblable occaſion, ie ne ſçaurois eſtre éloquẽt. Ie diray ſeulement aux Dames qui ont imité les pechez de la Mágdelaine d'imiter ſa penitence, oubien qu'elles ſeront menées dás l'enfer par les démons, au lieu que des legions celeſtes enleuoient la Magdelaine vers l'Empirée. Aprez tout, ayant veu cette Galerie chreſtienne qu'elles ne ſe rendent pas indignes de voir la diuine Hieruſalem.



LA GALERIE DES DAMES.

SAINCTE BARBE.

Second tableau des quatre Sainctes.

DEia le Soleil auoit fait place aux ombrages de la nuit, lors qu'on voit sortir de la porte Orientale de Nicomedie, vne multitude infinie de peuple suiuant le cry de deux trompettes, qui s'auançant vers l'eschaffaut destiné aux supplices des

malfaicteurs, ne frapoient agrea-
blement l'oreille des assistans, que
pour les auertir d'estre spectateurs
d'vne sanglante Tragedie. Ce n'e-
stoit pourtant pas vne personne
criminelle, qu'on alloit condãner,
c'estoit vne innocente. La vertu ne
pouuoit pas estre asseurée parmi les
Gentils, veu qu'ils adoroiẽt des Di-
eux vicieux. La religiõ est vn crime
au iugement des personnes sacrile-
ges. Mais ce qui estonna dauanta-
ge tous les regardans, ce fut de voir
vne fille aussi belle qu'elle estoit
maltraittée, & vn Seigneur qui la
suiuoit en qualité de bourreau plu-
tost que de Gentilhomme. En effet
il portoit vne espée nüe, & estant
enuironné d'archers comme il e-
stoit, on le prenoit facilement pour
l'executeur de la haute iustice, en-
core ne meritoit il pas ce nom là,

puisque ses iniquitez le faisoient plustost passer pour vn monstre que pour vn homme. Il se fût estimé deshonoré s'il eust fait mourir d'autres criminels, & cependant il chercha de la gloire à trécher la teste à sa propre fille, qui n'auoit point d'autre defaut qu'en ce qu'elle auoit trop de perfections.

Le Seigneur dont ie parle, c'estoit *Dioscore*, personnage considerable pour sa noblesse aussi bien que pour ses richesses, & la prudence qu'il auoit montrée en toutes les autres affaires, fit ébahyr tout le monde, de le voir à l'heure transporté d'vne manie si furieuse. Mais vne erreur superstitieuse est aussi cruelle que la verité est douce. Celle qui marchoit deuāt luy, n'estoit pas si distinctement connüe, pource que comme elle estoit couuerte

de ſes habits & de la foule, on ne l'apperceuoit que cófuſémét. On voioit bien vn beau corps, mais on n'en pouuoit diſcerner les lineaments. Elle eſtoit couuerte d'vn Symarre brodée d'or, & embellie de tant de couleurs diuerſes qu'on l'euſt priſe pour vne Iris terreſtre. Cette riche apparence, & l'heure indüe de cette funeſte execution redoubla la curioſité du peuple, & bien qu'il fût déia nuit, on voyoit plus clair que le iour par la multitude des torches & des flambeaux qu'on portoit de tous coſtez. Il faiſoit froid pource que cela ſe paſſa le 4. de *Decembre*, mois celebre par la naiſſance de l'autheur de la vie, & par la mort d'vne de ſes plus cheres épouſes. Comme on s'auance vers le lieu de l'execution, on diſcourt diuerſement du ſuiet, les

vns parlent du bourreau, les autres de la personne condánée, enfin on raisonne d'autant plus diuersemét que le peuple s'efforce le plus de sçauoir ce qu'il sçait le moins. On arriue prés de l'échaffaut, où la multitude du peuple fait vn cercle, & c'est là que toutes les lágues suspendent leurs fonctions pour donner plus de loisir à celles des yeux. Ceux qui sont petits portent enuie aux grands, pource qu'ils ont la veüe plus libre, & montant sur des vieilles murailles d'vn téple, ils taschent de supléer par artifice aux defauts de la nature. Enfin, ce voile fut osté, qui bié que lumineux par l'éclat de l'or dót il estoit composé, seruoit pourtant d'ombre au corps de la Demoiselle. Elle montre sa gorge pour mourir, la modestie ne luy ayant iamais permis de

la montrer, tãt que ſa vie fut aſſeurée; la beauté du corps n'eſt rien au prix de celle de l'ame. C'eſt ce qui fit qu'encore qu'õ l'apperçeut on ne la reconnût pas, pource que plus elle meritoit d'eſtre regardée, & plus elle s'efforçoit de ſe rendre inuiſible par vne ſaincte retraite. Les traits de ſa beauté reſſébloient à ceux que les Peintres donnent aux Anges, lors qu'ils nous repreſentent ſur la terre ces genies du Paradis. Mais d'ailleurs ſon viſage eſtoit ſi abbatu par les afflictions qu'elle auoit ſouffertes, qu'il paraiſſoit bien que c'eſtoit vn Soleil dans ſon éclipſe. Ses yeux pourtant eſtoient ſi doux dans ſes maux qu'ils donnoient de la grace à vn corps à qui la cruauté auoit fait reſſentir ſes plus étranges diſgraces. *Dioſcore* rompt le ſilence general de tout le

monde par ce discours plein de furie qu'il fait auec vn regard qui répód à l'indignation de son cœur. Si ie t'appelle ma fille, sçache que ce n'est pas par vn principe d'amour, mais pour augmenter ma haine. C'est maintenant que ie verray si ta chambre doit plustost auoir trois fenestres que deux, & si cét époux crucifié que tu dis auoir donné le salut à tout le monde te garantira de la mort. Cette main te va faire voir que celle qui adore vn pendu doit estre crucifiée. Sçache que ie quitte le nom de pere auec ce manteau. Il prononce beaucoup d'autres blasphemes, dont ie fais conscience de charger ce papier, quoy qu'il n'en fit point d'en charger son ame. La dessus il prend d'vne main la cheuelure de sa fille, & de l'autre le coutelas, &

luy tranche la teste, cependant qu'elle dit IESVS par vn accẽt entrecoupé. Les yeux de cette belle morte se tournent vers le Ciel méme aprez la separation du chef d'auecque le corps, comme s'ils vouloient suiure l'ame qui s'enuole dãs l'épirée. C'est là qu'elle a maintenãt plus de plaisirs qu'elle n'a souffert de tourments. La teste luy fut tranchée en vn moment, mais sa Couronne durera tousiours. C'est aussi la coutume de Nostre Seigneur de nous abbreuuer d'vn torrẽt de voluptez aprés nous auoir fait goûter d'vn peu de fiel. Nostre Saincte n'auoit point esté estonée du coup, mais les assistans en furent interdits, vous eussiez dit qu'vn méme glaiue frappoit toutes les testes de l'assemblée; les plus hardis eurent de l'aprehension, & les plus inhu-

mains de l'horreur & de la pitié, quand on vit ce pere ou plustost ce paricide qui se lauoit les mains dans son propre sang & se meutrissoit dans la personne de sa fille vnique. Vn meschant homme ne pouuoit mieux estre puny qu'en perdant par sa faute vn thresor si rare. Les pecheurs se rendét ennemys d'eux mémes apres auoir esté ennemis de Dieu.

On raisonne diuersement sur l'action de Dioscore, les vns blasment sa seuerité passée & les autres sa rigueur presente, cependant il croit auoir merité par ce parricide, vne louange souueraine. Ceux qui sont abandonnez au vice cherchent leur gloire dans leur oprobre. Il s'en retournoit vers Nicomedie ayant le visage & les mains rouges de son sang, lors

qu'il se presente en chemin vn hõme de bonne façon, qui déploroit son malheur, & qui ouuroit enfin sa bouche aux plaintes, la leur ayant long temps fermée. Et cõme la douleur luy donna vn interualle pour parler, il fit cette harangue au peuple qui s'assemble autour de luy, comme c'est la coustume d'vne populace ignorãce de passer volontiers d'vn spectacle à l'autre.

MESSIEVRS,

Cette Demoiselle innocente qui vient d'estre décapitée, auoit deux peres, l'vn plein de clemence, & l'autre plus barbare en effet que sa fille ne l'estoit de nom. La nature luy auoit don-

né le premier par vne extreme indignité, & c'est celuy qui de pere qu'il estoit s'est rendu bourreau. L'autre luy fut donné par vn amour tendre, & maintenant inconsolable, & c'est moy qui m'estime aussi malheureux que ie m'estimois fortuné par le passé. Vous voyez icy Messieurs, celuy qui a long temps porté entre ses bras ce corps innocẽt, qui n'est plus qu'vn sanglant cadaure. Sa mere estant morte en trauail d'enfant on la mit entre les mains de ma femme, pour la nourrir, & i'ay eu l'honneur de tenir dans mon logis cette belle perle du Paradis. Il est impossible de representer icy la bonté de son naturel, ny la

ſubtilité de ſon eſprit, il ſufit de dire que les perfections que vous admiriez en elle en les regardant eſtoient les moins admirables de celles quelle poſſedoit. Ce n'eſt pas l'exterieur qui nous rend illuſtres c'eſt l'interieur. Au reſte vous deuez ſçauoir, que Dieu m'auoit fait la faueur de m'éclairer des rayons de la foy parmy les tenebres du Paganiſme, & de m'appeller des erreurs où i'eſtois à la vraye Religion que ie profeſſe & que ie ſuis preſt de ſceller de mon ſang comme ma fille vient de faire. Ceſt dans cette belle profeſsion que ie la nourris bien que ſecrettement, & ie puis dire que les premieres paroles qu'elle pro-

nõça iamais, ce ne furēt pasceux de ses pere & mere, mais ceux de IESVS & de MARIE. A peine sçauoit elle remuer ses petites mains qu'elle sçauoit faire le signe de la Croix, qu'elle seconda depuis de l'inuocatiõ verbale & respectueuse de la saincte Trinité: Quelque temps apres Dioscore voulut reprendre sa fille, & ma femme qui l'aimoit plus que ses enfans fut si affligee de la perdre qu'elle en mourut. Ie faillis à la suiure, & si rien m'arreta dans la vie ce fut le dessein que i'auois d'entretenir la foy de ma fille. Cela m'estoit d'autant plus aisé que son pere qui fermoit la porte à toutes autres personnes me l'ouuroit

facilement; & le sainct Esprit animant les bons aduis que ie luy donnois, elle meprisoit volontiers les exemples de son pere pour suiure mes bons conseils. Elle auoit esté baptisée chez moy, & si elle n'auoit pas merité ce caractere deuant que le receuoir, elle tacha de ne s'en pas rẽdre indigne apres qu'elle l'eut receu. Son pere la voyant croitre en esprit & en beauté, en deuint jaloux de tous les hommes, & se resolut de l'enfermer dans vne tour pour empescher qu'elle ne fut visible à leurs yeux. On peut penser encore qu'il croioit qu'õ estimeroit d'autant plus sa fille, qu'on ne la regardoit plus que comme vn mi-

racle. Nostre saincte recluse ne s'offença point de cette resolutiõ parce quelle aimoit la solitude qui est la chere nourrice de l'oraison, & quelle esperoit d'auoir plus de loisir de traiter auec les Anges, ne traitãt plus auecque hommes. Il n'y auoit qu'vne les fenestre à la Tour, Dioscore s'auisa d'y en pratiquer vn autre ce qui fut fait auec vne prõptitude égale à l'affection qu'il auoit de voir sa fille hors de la veuë du monde, & exposee seulement aux regards du Ciel. Mais comme il fut allé en voyage apres auoir fait ce dessein, & donné charge aux ouuriers d'y trauailler, saincte Barbe en fit faire trois au lieu de

deux que ſon pere auoit commandés, Ce fut lors qu'il fut bien veritable que les choſes inuiſibles de Dieu ſe manifeſtent par les viſibles, car ces trois ouuertures dans vn ſeul corps de baſtiment repreſentoient myſterieuſement à noſtre ſaincte contemplatrice les trois perſonnes diuines, diſtinctes réellement dans vne méme nature. C'eſt ainſi que l'œil aydoit méme ſon entendemẽt à comprendre en quelque façon vn ſujet incomprehenſible. Comme elle s'entretenoit en de ſemblables penſées elle vint vn iour à ſe repreſẽter viuement la Paſſion de celuy qui voulut ſauuer le monde par ſes bleſſeures Et comme le ſainct

Esprit ne tarde guere a produire ses plus excellentes operations, elle fut si enflamée d'amour en suitte de cette pensée qu'elle ne songeoit qu'à trouuer des croix pour rencontrer ses delices. Elle auoit vne passion extreme d'en voir vne pour la baiser, & comme la matiere luy manquoit pour la faire aussi bien que le pinceau, elle print de l'eau auecque le doigt, & faisant deux lignes trauersés sur le Marbre, elle y en imprima vne cõme dedans la cire. Ce fut la foy qui peut transporter les Montagnes qui ramollit la dureté de cette pierre, pour la plus grande gloire de la pierre angulaire de l'Eglise. On dit qu'on voit encore auiour-

d'huy cette belle marque, aussi est il vray qu'vn signe eternel n'est pas sujet aux impressions du temps. Dioscore estant de retour fut aussi estonné de voir ces trois fenestres à la Tour, qu'il estoit aise de reuoir sa fille. Il fut sur le point de s'en fascher contre les ouuriers, mais ils excuserent leur desobeissance apparente sur le commandement de Barbe. Son pere s'imagina que c'estoit quelque puerilité, ou vn desir d'auoir plus de iour dans sa chambre, qui auoit obligé sa fille de changer son premier dessein par vne inuention nouuelle. Enfin comme il s'enquit de Barbe de la vision qu'elle auoit euë en cette ouuerture, elle luy res-

pondit par vn énigme fort clair qu'elle l'auoit fait pource qu'il y auoit trois yeux qui illuminoient le monde. Dioscore appella folie la haute sagesse de sa fille. C'est aussi la coustume des ignorans de mépriser des mysteres qu'ils ne sçauent pas adorer. Il luy demanda pour la seconde fois qui estoient ces yeux qui illuminoient tout le monde, elle luy respondit que c'estoient le Pere le Fils & le sainct Esprit, trois personnes & vn seul Dieu.

Qui a veu vn Aspic qui se léche doucement au soleil, & puis se iette horriblement sur celuy qui sans y penser luy met le pied sur la queuë, a veu l'in-

mage de Dioſcore, qui bien loin de loüer la diuine ſcience de ſa fille, l'accuſe d'infidelité. Et comme l'indignation le ſurprend apres les careſſes qu'il luy auoit faites, il la prend par les cheueux, il la traiſne, enfin il la pourſuit ſi rudement, qu'il luy a fait vne faueur extreme en la faiſant mourir à vos yeux pour la deliurer d'vn ſi mauuais traitement. Il ne ſe contenta pas de l'auoir tourmentee en particulier, s'il ne la puniſſoit encore en public. La cruauté n'a non plus de bornes que la clemence. Vn bon cœur pardonne touſiours, mais vn naturel farouche ne pardōne iamais. Il l'accuſe deuant le Lieutenant

de l'Empereur Maxime, & fait croire à ce Gentil, qu'elle est coupable d'estre Chrestienne, quoy que ce soit estre parfaicte-ment innocente. Pour dire tout en vn mot elle est prise, oüye, conuaincuë, condamnée, & executée, parce que sa bouche estoit la trompette de IESVS Christ, cõme son cœur estoit son throsne. Ny l'excellence de son esprit, ny celle de sa beauté ne purent la garantir de la mort, pource que les Edicts de l'Empereur ne souffroient point de grace, & que la haine de ce pere parricide ne luy permettoit pas ny d'en desirer ny d'en demander. Le Iuge ordonna qu'elle fut battuë de verges, ce qui fut

executé auec vne si grande effusion de sang, qu'il ne luy resta de vie qu'autant qu'il luy en fallut pour mourir encore vne fois. Elle fut par apres enfermée ou plustost enseuelie dans vne prison obscure, mais les tenebres cederent à l'esclat de son visage, qui estoit plus brillant que le soleil. Vn corps celeste ne sçauroit estre sombre sur la terre. Ce matin on à voulu voir si la rigueur du supplice precedent auroit affoibly sa resolution, mais on a trouué que son Esprit se fortifioit puissamment parmy les foiblesses de la chair. On luy a donc dechiré les costez sur le midy auec des ongles de fer, mais ce nouueau tourment la

la faisoint rire de ioye, bien loin de la porter à se desesperer parmy sa douleur. Les Saincts trouuent leurs delices où les autres rencontrent leurs amertumes. Enfin le Iuge pensant gaigner par la crainte, celle qui se monstroit extremément ialouse de son honneur, ordonna qu'elle fut menée toute nuë sur l'eschaffaut. Mais comme les creatures ne peuuent rien contre Dieu, le Ciel luy a fait vne robe d'or, apres qu'on luy a osté ses vestemens sur la terre.

Ce grand homme auoit à peine finy ce discours lors que le Ciel changeant sa serenité en indignation, on entendit vn coup effroiable de tonnerre qui fit passage au

carreau qui tomba, & épouuenta d'vn ſeul coup toute Nicomedie. On s'eſtonnoit d'autant plus de cét accident, qu'il eſtoit bien extraordinaire de voir en hyuer ces menaces prodigieuſes de l'eſté. Les Gentils ſe mettoient à raiſonner à leur mode ſur ce fatal euenement, lors qu'on aprit que la foudre auoit écraſé *Dioſcore*, comme ſi Dieu méme eut voulu venger de ſa main celuy qui auoit leué la ſienne contre l'eſpouſe de ſon fils. L'ame de cét impie fut portée en enfer, cependant que celle de Barbe fut eleuée dans l'Empirée, pour iouyr ſans fin de la veuë de l'Eternelle beauté. C'eſt ainſi que Dieu perſecute les bourreaux de ſes ſaincts. Il ne ſemble tolerer leur malice que pour la punir auec plus de ſeuerité. Cette hiſtoire nous aprend

encore que les Dames les plus heureuſes ſont celles qui ſont tourmentées ſur la terre pour la querelle de Dieu. Si les noſtres ne ſouffrent pas de tourmens comme ſaincte *B*arbe, du moins qu'elles reſiſtent à la perſecution des plaiſirs. Elle eſt d'autant plus dangereuſe que celle des ſupplices, qu'elle eſt charmante, & agreable, au lieu que l'autre eſt facheuſe.



LA GALERIE DES DAMES.

SAINCTE MONIQVE.

Peinture III. des quatre Amoureuſes,

CEtte ſuperbe & puiſſante ville qui ſous le nom de Carthage a ſi long temps eſté riuale opiniatre de Rome, & qui a donné ſi ample matiere aux Hiſtoriens auſſi bien qu'aux Poëtes par ſes Didons, & ſes Hanibals, doit auo üer que toute ſa gloire ancien-

ne doit ceder a celle qu'elle tire de cette Dame incomparable qui n'a de la femme que le ſexe. Qu'elle oublie, ce grand guerrier qui ayãt eſté victorieux ſe vit apres vaincu auec plus de honte qu'il ne s'eſtoit acquis d'honneur par ſes premieres conqueſtes. Qu'elle ne ſe ſouuienne plus de cette Reine deſeſperée qui meſpriſant le bon heur de ſon Eſtat pour ſoulager le malheur d'vn peuple eſtranger, ne ſe contenta pas de bruſler d'vne amour qui la fit mourir, mais par vn excés de rage fit brusler ſa ville méme, qui eſtoit le ſiege de ſa Cour. Des actions ſi baſſes ne ſçauroient luy donner vne grande reputation. La gloire ne naiſt pas de l'infamie. qu'elle ne ſe glorifie deſormais que d'auoir produit Monique qui combattant contre

le monde le vainquit, faiſant la guerre aux ſens les aſubietit à la raiſon, & choquant ſur la terre toutes les puiſſances de l'enfer en remporta vn triomphe d'autant plus glorieux qu'il eſt plus rare.

Elle eſtoit iſsüe d'vne des plus illuſtres maiſons de Carthage, auſſi ne failloit il pas qu'vne perſonne ſi illuſtre n'euſt qu'vne baſſe naiſſance. Il faut remarquer que dans la diſtinction des trois ordres de Senateurs, de Cheualiers, & du peuple qui compoſoient les familles, elles s'allioient indifferemmét quand à la Religion, & les intereſts humains marioient ſouuent vn Gentil à vne femme Catholique. C'eſt ainſi que Monique deſcendant d'vn pere Chreſtien fut obligée d'épouſer vn idolatre; qui d'ailleurs eſtoit Patrice & Cheual-

lier tout enſemble. Celuy qui n'a pas la foy qui eſt la baſe de toutes les vertus, ne ſçauroit poſſeder les autres. S'il séble en auoir quelques vnes ce ſont pluſtoſt des defauts deguiſez que des perfections legitimes. Monique ne trouua pas dans la maiſon de ſon mary, l'humilité, la paix, & la continence, à la faueur deſquelles elle auoit eſté esleuée, mais pluſtoſt l'arrogance, la diſcorde, & l'indiſcretion. Toutefois oppoſant à tous ces vices vne prudence genereuſe elle adouciſſoit par ſa douceur l'humeur barbare d'vn homme, qui n'auoit point de plus grande occupation que de paſſer le temps en toutes ſortes de débauches. Ainſi briſant l'effort de la colere de ce pecheur endurcy comme vn bon terrain rompt la violence de

coups de canon, elle iouiſſoit d'vne haute tranquillité parmy les troubles de ſa maiſon. C'eſt ainſi qu'ayant ſes paſſions parfaictemét ſubordonnées à la raiſon, ſi elle ne paſſoit pas la vie dans la ioye, du moins elle la paſſoit dans le repos. Mais ſes miſeres ne luy eſtoient rien au prix de celles de ſon mary: Et comme vn vray amour eſt plus intereſſé pour le ſuiet qui eſt chery que pour celuy qui cherit, elle s'affligeoit infiniment de voir ſon époux infidele, cependant qu'elle profeſſoit la vraye foy, & ne croioit eſtre Chreſtienne qu'à demy voyant vne moitié de ſoy meſme dans les tenebres du Paganiſme. Elle fit tant de vœux pour ſa conuerſion qu'enfin Dieu qui ne laiſſe ſouffrir les ſiens que pour les conſoler plus auantageuſement, ou-

urit les yeux à cét aueugle endurcy, pour luy faire voir les clartez de la foy. Le Patrice fut baptisé & mourant quelque temps apres auoir esté rené de l'eau il fut appellé à la iouissance d'vne gloire qui ne finit qu'auec celuy qui n'aura iamais de fin. C'est ainsi que fermant les yeux par le sôme vital des iustes, il receut vne entiere recompense, quoy qu'il n'eust commencé de trauailler dans la vigné du fils de Dieu que sur le vespre de sa vie. Nous faisons peu pour nostre Seigneur eu égard à nostre misere, mais nous faisons beaucoup eu égard à sa bonté.

Monique ayant veu passer son mary de la mort de la Gentillité, à la vie de la vraye Religion, fut bien étonnée de le voir passer de la vie à la mort naturelle. Son ame be-

nissoit d'vn costé cette main bien-faisante, qui donne & prend à sa volonté tout ce qui est dans le monde, & qui ne nous separe quelquefois des creatures que pour nous attacher plus fortemét à luy. D'ailleurs les sentimens qu'elle auoit de cette separation estoient si violens, qu'elle fut morte sans doute, si le tout puissant méme ne l'eust fortifiée dans ses foiblesses. Enfin le temps qui est le medecin general de tous les maux particuliers essuya les larmes de Monique, & la souffrance ferma ses playes, que l'oubly ne pouuoit empescher de demeurer tousiours ouuertes. Mais comme nostre vie est vn enchaisnement de malheurs successifs, elle n'auoit pas encore acheué de regretter la mort de son mary, qu'elle

regret-

regrettoit la vie mal disciplinée de son fils. C'estoit Augustin qui estant doué d'vn excellent esprit sembloit negliger le soin de son ame, & qui ayant quelque inclination à la Religion Catholique se laissa depuis emporter à l'erreur des Manichéens. Celuy qui peut se representer les douleurs qu'eurent les meres du temps d'Erode, lors que ce tyran voulut estendre sa iaiousie dans le sang de leurs enfans, peut auoir conceu vne image du regret qu'à Monique de voir arracher son fils de son sein, & de celuy de l'Eglise, pour estre nourry des mammelles de l'heresie. Encore peut on dire qu'elle auoit plus de douleurs que les autres, en ce qu'elles voyoient faire des Martyrs au lieu qu'elle ne voyoit faire qu'vn faux Apostre. Apres tout

la perte d'Augustin la touchoit biẽ plus que celle de Patrice, pource que son mary n'estoit perdu sinon quand au corps, au lieu que son fils s'alloit perdre quand à l'ame. Cette consideration faisoit ietter des larmes de sang à cette mere inconsolable, & son cœur pleuroit encore plus que ses yeux. Il ne restoit qu'vn moyen à la cõsoler qui estoit de faire en sorte que quelque habile maistre de la verité le put tirer de l'erreur en le conuainquant. Mais il n'y auoit point d'esperance apparente de cé costé là, parce que ceux qui s'efforçoient de confondre vn esprit si subtil se trouuoient confus, & les Docteurs s'ébloient estre des disciples ignorans aupres de luy. Monique ne laissa pas d'employer beaucoup de personnes pour cét effet, & vn E-

uesque entr'autres qui n'auoit pas moins de saincteté que de sçauoir. Mais ce grand Prelat qui n'ignoroit pas que ce n'est rien d'instruire l'esprit d'vn incredule si Dieu ne luy touche le cœur, & qui craignoit de scandalizer l'Eglise, si les argumẽts sophistiques de l'erreur sembloient l'emporter sur la verité, s'excuse de cét employ sur son insuffisance qui n'est qu'vn effet de sa modestie. Mais pour ne pas laisser ceete belle ame dans vne affliction inconsolable, il luy dit par vn esprit de prophetie, qu'il estoit impossible qu'vn fils de si grandes larmes vint à perir. Comme la penitence que nous faisons pour nous mesmes ne nous sauueroit elle pas, veu que celle que d'autres font pour nous semble nous rendre saincts? Enfin vn lon-

ge eut le pouuoir de soulager la douleur d'vne femme qui pleuroit tousiours en veillant. Vne nuit elle s'imagina que comme elle pleuroit l'aueuglement de son fils, vn Ange estoit venu essuyer les larmes de ses yeux en luy en demandant la cause. En effet apres qu'elle luy eut dit qu'elle déploroit l'estat miserable d'Augustin, qui par vne eslection indigne de son esprit preferoit la mort à la vie, il se prit à sourire agreablement, & à luy promettre vne serenité d'esprit semblable à celle que l'Arc en Ciel promet à la terre, paroissant dans l'air cõme vne nuee d'or suspendu. Monique ne l'eust pas si tost apperceu, que toute sa douleur sembla se changer en ioye. Dieu nous peut faire vn paradis quand il luy plaist de cette vallee de larmes. En-

ſin cét enfant en apparence & Ange en effet, luy dit cés poroles auec vne douceur égale à la gloire dont il eſtoit enuironné, Monique ne pleurez plus voſtre fils, ſon ame ira au meſme lieu que la voſtre. Cette ſaincte Dame entendant ces paroles reſſembloit à vn priſonnier qui reçoit ſa grace au point qu'il attendoit la dénonciation de ſa mort. Le plaiſir qui ſuccede à ſon dueil eſt ſi grand, qu'elle s'eueille enſurſaut, & le ſommeil ayant pû ſouffrir ſa douleur, ne peut maintenant ſouffrir ſa ioye. Ce fut ſur l'aube du iour que la nuit de ſa melancolie fut diſſipée. Elle ne ſe vit pas ſi toſt en liberté de parler qu'elle remercia Dieu de la grace qu'il luy auoit faite, n'ignorãt pas que le moyen de receuoir de grãdes faueurs de ſa bon-

té c'eſt de reconnoiſtre les plus petites. Elle s'abille promptement, & au lieu que la triſteſſe exprimoit cy deuant ſes larmes, elle n'en iette plus que de ioye. Sa bouche s'accorde à ſes yeux, & prononce plus de paroles de benediction que les autres ne iettent de gouttes. Dans cette conioncture Auguſtin luy vient donner le bon iour, qu'elle reçoit d'autant plus agreablement que Dieu luy a fait preſſentir qu'il ne ſçauroit eſtre mauuais. Elle fait entendre à ſon fils le contentement & la ſuitte de ſa viſion qu'il écoute auec reſpect, pour ne pas ſembler meſpriſer vne Dame de ſi haute condition. Luy qui eſt meilleur Sophiſte que Philoſophe luy dit de prendre bien garde que l'auis de l'Ange ne luy faſſe conceuoir vne opinion rui-

neuſe en l'interpretant tout autrement qu'il ne faut. que ce bon genie a voulu dire qu'elle iroit où iroit ſon fils, ſi quittant la foy Catholique elle s'attachoit à la profeſſion des Manichéens. qu'autrement il y auoit bien du danger que ſon ame ne prit le chemin d'enfer, cependant que celle de ſon fils prendroit celuy de l'Empirée. Monique entendant ce diſcours reſſemble à celuy qui ayant ſongé qu'il poſſedoit beaucoup de richeſſes, ſe trouue pauure à ſon reueil, & regrette le ſommeil qui l'auoit accommodé du moins par imagination. Elle croyoit voir ſon fils conuerty, & elle le voit maintenant plus obſtiné dans l'erreur. Mais ce qui affligeoit dauantage vne ſi bonne mere, c'eſt que les vices de ſon fils fortifioient ſon

eresie, & qu'il assuiettissoit entierement sa raison à son appetit. Vn homme qui vit suiuant la chair est bien eloigné de suiure les inspirations du sainct Esprit. Enfin il eut vn enfant d'vne concubine, & ce fut plustost vn fruit de la nature que d'vne affection paternelle, dont le vice est incapable. Nonobstant les apprehensions que ces apparences luy donnoient, Monique nourrissoit cette ferme esperance de voir l'effet de ce que l'Oracle celeste luy auoit promis, sçachant bien que Dieu n'est pas menteur comme les hommes.

Ainsi moins elle voit de dispositions à la conuersion de son fils, plus elle se fie sur l'infinie misericorde de celuy qui surpasse par sa bonté la malice des creatures, Elle taschoit bien d'arrester les amours

infames de son fils par ses aduertissemens charitables, mais l'orgueil d'Augustin le rendoit incapable de discipline, & il croyoit que ce n'estoit rien de pecher s'il ne pechoit impunémét. Enfin suiuăt l'inconstante curiosité de son esprit, & l'opinion qu'il auoit que Carthage & toute l'Afrique estoit trop petite pour la grădeur de son genie, il se resout d'aller voir Rome qu'on a nommée auecque raison la Capitale de l'vniuers, & de s'aller faire admirer à ce miracle du monde. Cette nouuelle resolution pour secrette qu'Augustin la tint ne pût tromper la prudence d'vne mere qui ne songeant qu'à luy, ne pouuoit pas ignorer vn voyage si important, & causa de nouuelles douleurs à celle qui pensoit receuoir de la satisfaction de son fils.

Elle regrette de le voir resolu à vn proiet si dangereux, le coniure de demeurer, quoy qu'elle ait pouuoir de luy commander d'vne authorité absoluë. La charité est aussi humble que l'opiniastreté est orgueilleuse. Mais vn iour que Monique faisoit ses prieres dans vne Eglise proche du port, Augustin s'embarqua dans vn vaisseau pour prendre la route de Rome, en quitant la plage de Carthage. Qui a veu vne Lyone à qui vn chasseur a emporté ses petits faons, cependãt qu'elle estoit allée à la queste pour leur porter à manger, a veu vne figure de Monique au point qu'elle aprend le larcin qu'Augustin luy a fait de soy méme. Il est vray que bien qu'elle ait de la douleur, elle ne sçauroit auoir de cruauté. Elle ne mourut pas au recit de cette

nouuelle, pource que la grandeur des maux qu'elles auoit souffers ne luy permettoit pas d'en trouuer aucun extraordinaire. Enfin ne pouuant ny se plaindre ny parler, elle fût tombée toute pasmée de douleur, sans quelle s'appuya contre vne niche de l'Eglise, où elle sembloit plustost vne statuë inmobile qui y eust esté mise par art, qu'vne personne viuante. Mais quand vn libre interualle de douleur luy eut permis de rompre vn silence si long qu'est ce qu'elle dit, ou plustost qu'est-ce qu'elle ne dit point? Elle paroissoit sage & forcenée, & ses passions estoient douces & fougueuses tout ensemble. Elle regardoit le Ciel & les assistans; elle vouloit s'arracher les cheueux mais la modestie la retenoit. Elle pensoit courir, & ne bou-

geoit d'vn lieu. Enfin son ame s'abandonnant à la tendresse de son amour, elle sort de l'Eglise, & s'en va sur le bort de la mer, pour l'outrager aigrement au lieu que d'autres la redoutent. C'est là qu'elle crie aprez vn fils qui ne l'entend point, & aprez des flots qui bien loin d'auoir de la pitié de son affliction se rendent inpitoyables. O vēts disoit elle rēdés moy mō fils, où est il, qui me la rauy raportés moy mon thresor tyrans infideles. Faites venir icy auec vostre soufle celuy par qui ie respire, & dont la veüe me fait viure. Et toy mer qui ne peut soufrir de corps morts dās ton sein, renuoye moy Augustin, qui suis morte a present que ie suis sans luy: Que si tu te plais à le posseder, cōment est-ce que les monstres te peuuent plaire, estant cer-

tain que c'est vn monstre de haine contre sa mere, où s'il te sont agreables, reçoy moy dans le mesme vaisseau; puisque ie suis vn monstre d'amour aussi bien que de douleur. Mais helas en pensant arrester les soufles des vents, ie les augmente par mon haleine, & voulant voir reuenir mon fils, il s'esloigne dauantage.

Cependant que Monique se plaignoit de la sorte le vaisseau s'auancoit en mer, dont les ondes se grossissoient par ses larmes, s'il m'est permis de parler ainsi. Les Dames de Gartage la virent mener en son logis, à méme temps que son fils s'en eloignoit d'auantage. Il arriua à Rome, & comme les grandes villes sont elements des grands esprits, il deuint en vn moment le suiet de l'entretien des

grands & de l'admiration du peuple. Enfin c'eſt la fleur des Academies, la frayeur de ſes Riuaux, & l'honneur des chaiſes de toutes les Vniuerſitez. Monique comme vn aymant qui regarde touſiours ſon pole ne ſonge dans Carthage qu'a Rome. et l'ame plus où elle ayme viuãt, que la où elle anime, elle ſe reſout d'aller où eſt Auguſtin, voyant qu'il ne veut pas reuenir où elle eſt. L'effet ſuit bien toſt cette deliberation. Elle s'ẽbarqua auec vn vieillard & deux ſuiuantes de ſa maiſon, & entreprint le voyage de Rome au meſme temps qu'Auguſtin fit celuy de Milan. Sa reputation l'auoit fait appeller en cette grande ville ou les ſciẽces ne floriſſoient pas moins que dans la Capitale de l'vniuers, & il n'euſt pas de peine à condeſcendre aux prie-

res qu'on luy fit pour ce ſuiet, la gloire du monde luy eſtant beaucoup plus chere que la vie. Monique s'en vint à Rome, & n'y trouuant pas ſon fils, elle gemit cóme vne Tourterelle qui a perdu ſa chere moitié, & qui à d'autant plus de regret de ne la plus voir, qu'elle a eu plus de plaiſir à la voir par le paſſé. Elle s'informe du lieu ou eſtoit Auguſtin, & bien loin de ſonger à ſe refaire d'vn ſi long voyage, elle n'eſt pas ſi toſt arriuée qu'elle monte én coche pour Milan. Il ne luy fut pas difficile, de rencontrer celuy qui eſtoit nómé des Millanois le ſeul Oracle du monde. Les careſſes que Monique & Auguſtin ſe firent à leur abord ne ſçauroient eſtre exprimées d'vn eſcriuain, mais ſeulement d'vne perſonne qui auroit vne af-

fection égale à la leur. Sainct Ambroise estoit lors Euesque de la ville, personnage recommandable pour sa saincteté, encore plus que pour son eloquéce miraculeuse. C'estoit le Platon du Christianisme, & cóme les abeilles auoiét fait leur miel dans sa bouche, lors qu'il estoit encore enfant, on peut dire qu'estant homme il parloit le langage de Dieu. Aussi n'y a til que ceux qui par leur probité approchent du sein de nostre Seigneur, qui nous puissent deueloper ses secrets Mysterieux. Monique & Augustin alloient entendre bien souuent ses predications mais c'estoit auec vne intentió bien differente, car l'vn n'y alloit que pour flater só oreille, ou l'autre ne si trouuoit que pour profiter â son ame, & à celle de son fils! Comme Augu-

stin

ſtin auoit l'eſprit curieux il formoit mille doutes ſur les veritez que ſainct Ambroiſe auoit propoſées, mais ce grand Prelat luy reſoudit toutes ces difficultez auec vne extreme facilité. Ces victoires de ſainct Ambroiſe faiſoient bien de la peine à l'eſprit d'Auguſtin, qui ne ſçauoit que c'eſtoit de ceder aux autres pource qu'il les ſurmontoit tous. Dieu ſe ſeruit de ſon ambition pour captiuer ſon entendement ſous le ioug de la Foy. En effet Auguſtin ſe perſuada que s'il auoit du deſauantage en cette rencontre, c'eſtoit pluſtoſt faute de raiſon que de doctrine. Ce fut par cette conſideration que le ſoleil de iuſtice l'aiclaira dans ſon aueuglement, & comme il ne cache ſes rayons qu'aux obſtinez, il fut biẽ aiſé d'illuminer vn cœur qui

ſe ramoliſſoit inſenſiblement. Ce fut lors que Monique vit enfin des fruicts de cette plante quelle auoit ſi ſoigneuſement cultiuée, & qui auoit ſi long temps eſté ſterile En effet Auguſtin preferant la vertu au vice, & poſtpoſant la vaine gloire à l'humilité, ſe rendit Catholique, d'heretique qu'il eſtoit, & employa cette riche plume qui auoit defendu les Manicheens à renuerſer leur erreur. Le contentement qu'eut ſaincte Monique de voir ſon fils conuerty fut auſſi grand que le regret qu'elle auoit eu de le voir auparauant infidelle. Elle beniſſoit les larmes qu'elles auoit iettéz puis qu'elles lui auoiét cauſé vn plaiſir ſi ſenſible. En fin ſon ame iouiſſant depuis d'vn parfait repos elle ne ſongeoit à autre choſe ſur la terre qu'à mener vne

vie digne du Paradis. Elle assistoit aux offices de l'Eglise du matin au soir, & du soir au matin. Et comme elle s'auançoit tousiours dans la voye de la perfection, Dieu voulut faire voir au mõde l'estime qu'il en faisoit, permetãt que pendant son oraison le corps de cette saincte femme fut eleué en l'air par les aisles de son ame. C'est là qu'elle goutoit deuant mourir les plaisirs que nous ne gouterons qu'apres la fin de la vie. Dieu pour nous montrer qu'il ne manquera pas de recõpenser ses saincts dans le Ciel, les recompense quelquefois par aduance dans cét exil. Enfin Augustin sentant renaistre en son cœur les ressentimens d'affection que la patrie nous imprime, songeoit à quitter l'Europe pour reuoir l'Afrique. Il part donc auec

ſa mere de Millan, pour Ciuitauechia. Ce fut là que comme ils attendoient vn temps propre pour la nauigation, ils ſe mirent a s'entretenir vn iour à la feneſtre de leur logis, & leur ame s'esleuant à la cognoiſſance des choſes inuiſibles par l'idée des viſibles. Il ne me reſte plus, Auguſtin, dit ſaincte Monique, qu'à abandonner la terre puiſque ie t'ay engendré au Ciel. Ie n'ay rien a deſirer voyant tes ſœurs religieuſes & ton cœur ennemy du monde dont tu eſtois idolatre. Et partant ie ſuis bien aiſe de voir rompre cette priſon de la chair, afin que mon ame ioüiſſe d'vne pleine liberté. Cinq iours aprez ce diſcours Monique fut ſaiſie d'vne fieure qui ſembloit pluſtoſt venir d'vn excez d'amour de Dieu que d'vne cauſe naturelle.

Elle reconnut bien que ſon époux celeſte l'appelloit, & ne s'émouuant non plus que ſi elle n'euſt du que paſſer d'vne chābre à l'autre, elle recommanda à ſon fils de faire prier Dieu pour ſon ame, & rendit l'eſprit le quatrieſme de May, iour moins illuſtre pour la beauté de la ſaiſon, que pour le deceds de cette Heroine. Les Anges quitterent le Ciel pour l'enſeuelir ſur la terre, & nous pouuons iuger de la gloire qu'elle poſſede dans l'Egliſe triomphante, par la faueur qu'elle à faite à la militante en luy donnant l'aigle de ſes *Docteurs.* On louë ſouuent la reſolution des Dames qui viuent dans la ſolitude, mais leur ſainctèté peut elle égaler la vertu de cette illuſtre voyagere?

LA GALERIE DES DAMES.

ELIZABETH REINE DE Hongrie.

IIII. Peinture des quatre Sainctes

CEtte Dame incomparable qui se defait volontairement de la Poupre pour prendre vn sac, & qui fait ceder l'ambition à l'humilité, au lieu que la pluspart des autres personnes font ceder l'humilité à l'ambition, estoit Hongraise de nation, & l'on peut dire que le moindre de ses aduantages fut d'estre fille d'vn grand

Roy. Son Pere André luy fit donner le nom d'Elizabeth, comme vne marque de la saincteté future de cette diuine fille, qui conserua dans la Cour la méme integrité que la mere de sainct Iean conserua dans les montagnes de Galilée. L'aurore de ses premiere années fut embellie des roses de la pudeur, & des lys de l'innocence, ce qui faisoit iuger que le midy de sa vie seroit illuminé d'vn vif éclat des plus excellentes vertus, & qu'elle seroit absolument acheuée à la fin, ayant paru parfaite dés le commencement. Dieu voulut donner a la Hongrie en la personne d'Elizabeth, vne fille qui dans son enfance mesme mettoit ses plus rares delices a s'éloigner de tous les plaisirs, & qui ne craignoit rien tant que les agreémens de la vie.

Quelquefois lors qu'elle ſe retiroit pour faire ſes prieres auecque ſes Damoiſelles elle eſtoit la premiere a flechir le genouil ; & la derniere à ſe leuer de l'oraiſon. Il ne ſe paſſoit point d'heure de tout le iour où cette ieune fille qui ſçauoit bien la valeur du temps qui eſt la plus precieuſe de toutes les choſes, & la moins meſnagée des hommes, ne s'occupat auec autãt de diligence que de raiſon. N'y ſa mere, n'y ſa gouuernante ne la chatierent iamais par ce qu'elle ne failloit point, & que les bonnes habitudes qui ſemblent acquiſes dans les autres, luy eſtoient comme naturelles. Mais en reuanche elle s'affligeoit elle méme auecque tant de rigueur, qu'â luy voir exercer ces ſainctes cruautez contre ſa chair innocente, on l'euſt

plustost prise pour vne Madeleine penitente que pour vne saincte Elizabeth. Mais si elle se mal traittoit de la sorte ce n'est pas qu'elle eust des tentations dont elle voulut etouffer les sousleuemés par de semblables macerations, où tous ses confesseurs l'exhortassent de hayr pour s'aymer veritablement, au contraire elle faisoit par inspiration ce que les autres font par aduis ou par exemple. Et puis elle sçauoit bien que sous vn chef couronné d'espines, les membres ne doiuent pas estre delicats, & que nostre corps ne doit viure aprez la mort, que pource qu'en le mortifiant nous le tuons en quelque façon deuant la fin de la vie. Dans ces bonnes dispositions de l'interieur Elizabeth sembloit changer sa Cour en Cloistre, & ses Damoi-

selles suiuantes sembloient toutes des suiuantes de l'Agneau. C'est que nous tenons à honneur de pratiquer la vertu quand nous la voyons pratiquée par des personnes Royalles, les autres exemples nous persuadent la vertu, ceux cy nous la commandent absolument

Vn iour entre autres, qu'Elizabeth tenoit cercle celule dans son cabinet, elle escriuit de sa main autát de noms d'Apostres qu'elle auoit de Demoiselles, pour leur faire voir qu'elle perfection elle exigeoit d'elles, veu qu'elle les vouloit rendre imitatrices des premiers genies du Christianisme : & quel soin elles deuoient auoir de fuir le peché, pour estre les images viuantes de ces Heros qui furent confirmés en grace. Dans cette vision elle mit ces noms sur l'Autel

& aprés auoir prié Dieu auecque ſes filles, elle donna ordre à la plus ieune de les plier & de les diſtribuer à toute la compagnie, afin que chacune euſt vn protecteur de la main du Ciel, quoy qu'il ne ſemblat eſtre donné que par vn ſort de la terre. Le billet qu'Elizabeth y receut luy donna le bien aymé Diſciple pour ſauuegarde, où pluſtoſt elle ſe donna au bien aymé Diſciple pour Diſciple. Cette Infante Royalle reçoit ce diuin préſent auec autant de ioye que de reſpect. Cependant elle ſe repreſente qu'elle doit viure bien ſainctement veu que portant le nom de la mere de ſainct Iean, elle porte encor vn Charactere ſacré de ſainct Iean l'Euangeliſte. Elle inuoque donc ce nouueau Patron dans vne ferueur égale à ſa pureté,

& le prie ardamment d'estre le gardien de sa chasteté comme il auoit gardé inuiolablement la sienne, & de la recommander à celle qui estant mere fut non seulement chaste mais encore Vierge, sans que sa fecondité empeschât son incorruption, n'y son incorruption sa fecondité. Et certes comme sainct Iean ne pouuoit rien refuser à Marie, Marie ne pouuoit rien refuser à sainct Iean. La mere aymoit vniquement ce fils adoptif, si ce fils aymoit vniquement sa mere.

En suitte de cette priere Elizabeth se resolut dimiter sainct Iean, aprez l'auoir sollicité d'estre son protecteur, & reconnoissant que les principaux auantages de cét Apostre estoient venus de la mere de l'auteur de toutes les graces, elle fit vœu de la seruir par vn culte

particulier, & de reuerer continuellement sur la terre celle que les Anges loüent tousiours dans le Ciel. Et puis elle consideroit que s'il est impossible que les pecheurs se perdent quand ils implorent le secours de la mere de salut, s'il n'est pas possible que les iustes ne soiét saincts quand ils s'adressent à cette viue source de saincteté, ou qu'ils inuoquent Marie en l'imitant, & l'imitent en l'inuoquant. L'infante donc pour executer vne si belle resolution ne se contenta pas de publier les loüanges de la Reine du ciel & de la terre, mais encore elle exhortoit tout le monde à la loüer: elle ioignoit méme des liberalitez à ses prieres, & faisoit des presents aux personnes sur qui ses exemples n'auoient pas assez d'efficace. Chose estrange! il fallut

qu'elle fit du bien aux hommes, pour les obliger à rechercher le plus grand de tous les biens. c'est ainsi que nous lisons qu'elle à souuent donné de l'argent aux pauures pour leur faire recirer le salut de l'Ange, & leur faire ainsi parler le langage du Paradis dans vne vallée de larmes.

A peine estoit elle sortie de la mã-melle, qu'elle fit profession de cette haute Philosophie, qui nous apprend à chocquer les suggestions des sens par la force de la raison, & à mener dans la chair vne vie parfaictement spirituelle. C'est pourquoy elle n'auoit pas seulement de l'horreur pour le vice, qu'elle recõnoissoit pour tel, mais encor elle fuyoit expressemẽt tout ce qui ne portoit pas vn charactere legitime de vertu. Elle ne se couurit ia-

mais de riches habillemens, que ſa mere ne la contraignit de s'en reueſtir, parce qu'elle negligeoit ſon corps pour n'auoir ſoin que de ſon ame, & qu'elle aymoit mieux s'embelli de vertu & de ſainctereté qui ſont des ornemens incorruptibles que de ces étoffes periſſables, & materielles, qui ne nous couurét que pour nous laiſſer mourir dans la nudité où nous ſommes nés. Et certes nous ne deuons pas laiſſer défigurer l'image de Dieu, pour donner de l'éclat à de l'argille figurée. *L*e Sanctuaire du Temple nous doit eſtre plus precieux que le frontiſpice.

Le Roy ſon pere conſiderant plus les interets de ſon Eſtat que ceux de la ſainctetė de ſa fille; ſe reſolut de la marier au Langraue de Turinge qui l'auoit re-

cherchée par plusieurs Ambassades reiterées, sur l'esperance qu'il auoit qu'en épousant la beauté méme en la personne d'Elizabeth, il prendroit encor vn puissant apuy pour sa dignité en s'alliãt d'vn Roy dont la vaillance répondoit parfaictement à sa Maiesté. Il ne se rencontroit point d'autre difficulté dans le dessein de ce mariage que de vaincre la resistence d'Elizabeth, qui ayant déia choisi vn époux dans le Ciel, sembloit rejetter toux ceux de la terre. Et püis n'ayant point d'autre intention que de s'auancer dans la vie spirituelle qui a des épines à la verité, mais qui n'a point d'ordure dans son chemin, elle auoit vne extréme apprehension de s'engager dans les voyes de la chair qui pour nettes qu'elles soiẽt ont tousiours

quelque

quelque ſorte d'impureté. Pour rompre ces empeſchements qui eſtoient d'autant plus forts qu'ils ſembloient eſtre plus ſpecieux, le Roy ſe reſolut d'agir premieremét par prieres, & par de ſimples propoſitions enuers ſa fille, pour agir apres d'vne puiſſance abſoluë.

Il luy fit dóc parler par ſa gouuernante, pour ſçauoir ſes ſentimens, mais Elizabeth, ne ſe tint pas ſeulement ſur le refus, mais encor elle fit de groſſes plaintes ſur vn ſuiet pour le ſuccez duquel d'autres fairoient des vœux. Ce n'eſt pas qu'elle mepriſat le Langraue, mais elle honoroit plus le Roy des Rois ; enfin toutes ſes penſées eſtant éleuées dans le Ciel il luy fachoit de les abbaiſſer vers la terre. Il fut donc neceſſaire d'employer l'authorité où la douceur

n'auoit point eu de pouuoir. On fit entendre à Elizabeth, qu'elle ne pouuoit pas diſpoſer d'elle méme, tant qu'elle eſtoit en la diſpoſition de ſon pere, que l'obſeruation des Conſeils ne nous diſpenſe pas de celle des commandemens. Qu'en fin elle ne pouuoit pas en conſcience reſiſter à la volonté du Roy pour ſuiure la ſienne. L'infante ſe rendit à ces raiſons, & ayant aſſez de force pour s'oppoſer à la reſolution des hommes elle n'en eut point pour s'oppoſer à celle de Dieu. Et certes nous nous deuons laiſſer conduire à vne main que nous ne pouuons guider.

L'obeiſſance qui l'engagea dans le mariage n'altera point les reſolutions de ſon ame, au contraire comme vne hermine Royalle elle ſe reſolut de conſeruer vne par-

faite pureté de conſcience, dans vn eſtat où pluſieurs la perdent ſuiuant les corruptions de la chair. C'eſt pourquoy ſe retirant le iour de ſes nopces dans le plus ſecret appartemeut du Palais elle voüa à Dieu ſa chaſteté, voyant qu'elle ne pouuoit diſpoſer de ſa virginité ſuiuant ſon deſir, & luy promit de garder vne viduité perpetuelle en cas qu'elle ſuruéquit au Langraue. Quand nous ne pouuons pas faire toutes les bónes œuures que nous voulons, nous deuons pour le moins conceuoir de bons deſirs, & nous perſuader que Dieu regarde plus le cœur que les mains, bien que les hommes regardent plus les mains que le cœur. Vne ſecrette affection vaut quelquefois plus que mille actions manifeſtes, & on peut ſe reſigner à la

volonté de Dieu quand on nous empesche de pratiquer certaines vertus aussi bien que lors qu'il nous commande de fuir les vices.

Elizabeth ayant changé de condition, ne changea point de façons de faire, au contraire elle se rendit d'autant plus austere en sa vie, qu'on la contraignoit de prendre quelques contentemens licites. Et bien qu'estant obligée de disner à la table de son mary, elle ne peut pas garder les mémes ieusnes qu'elle obseruoit auparauant, elle augmenta pourtant ses veilles & ses oraisons. & eut d'autant plus de soin de s'atisfaire sainctemét soy méme que le Langraue auoit plus de soin de luy rendre sa Gour agreable. Le Ciel qui recompense méme des cette vie les personnes vertueuses, & qui leur départ d'autant plus de biens

qu'elles souffrent plus de maux pour plaire à Dieu, fit voir que la Turinge auoit receu vne seconde source de Prince en la personne d'Elizabeth, qui luy donna vn petit Langraue, bien tost apres qu'elle eust pris la Couronne par l'alliance du grand. La naissance de cét enfant Royal fut d'autant plus considerable aux subiets du Printe, qu'elle arriua au mesme temps que le Langraue fut obligé de se croiser pour la terre saincte, suiuant la volonté de Dieu & de l'Empeteur, car les Turingiens ne crurent point le perdre de veuë en voyant tousiours son image subsistante. En effet ce petit Prince ressembloit si bien à son pere qu'on eut dit que le Langraue estoit en deux lieux, s'il n'eust esté plus grand que son fils, & si son fils n'eust tenu de la beau-

té d'Elizabeth aussi bien que de la generosité de son pere.

Ce conquerant ne fut pas si tost party qu'on reconneut bien que la prouidence sembloit auoir osté vn empeschement à la deuotion de la Princesse, lors que la conioncture des affaires de la Chrestienté luy auoit osté son mary. En effet n'estant plus proche d'vn homme elle sembloit estre plus proche de Dieu. Neantmoins comme la grace ne destruit pas les sentimens de la nature, quoy que pour les perfectionner elle en détruise tous les défaux, Elizabeth regreta la presence de son mary, comme si elle éut du estre inconsolable, d'ailleurs elle souffrit son absence auec vne si parfaite indifference de sa volonté, qu'elle sembloit n'en auoir point de ressenti-

ment. C'eſt qu'elle aymoit bien le Langraue mais elle aymoit encore plus Iesvs Chriſt. Il luy faschoit bien d'eſtre éloignée du compagnon inſeparable de ſa vie, mais elle eſtoit bien ayſe de voir qu'il ny auoit plus d'entre-deux entre le Createur & la creature. Enfin conſiderant que le Prince alloit reſpandre ſon ſang pour la querelle d'vn Seigneur qui eſtant Dieu auoit répandu le ſien pour noſtre rachapt, elle enuioit ſon bon heur, bien loin de l'eſtimer malheureux. D'ailleurs elle conçeuoit de fermes eſperances de le reuoir, penſant que la mort ne l'oſeroit ataquer tant qu'il defendroit l'autheur de la vie. Mais cóme nous verrons, elle fut trompée dans ſon attente, quoy que ce fut pluſtoſt pour ſon bié que pour

ſon deſauantage, & que Dieu ne luy rauit lors vn homme que pour n'auoir plus de riual dans la poſſeſſion d'vne femme ſi vertueuſe.

Le Langraue ne fut pas ſi toſt party que la Langraue redoubla non pas ſes deſirs mais ſes bonnes œuures, & pource qu'elle auoit plus de liberté de s'affliger elle ſe reſolut de ſe paſſer de toutes ſortes d'agréemens. Elle quite donc les licts de cotton & de plume pour coucher ſur la terre nüe, elle ſe rend la moitié du temps inuiſible à ſes ſuiets, pour n'eſtre viſible qu'à noſtre Seigneur. Elle n'a point de plaiſir que dans les ſanglots, & l'amertume des larmes eſt de l'ambroiſie pour elle. Quoy que la nuit ſoit deſtinée pour le repos, elle l'employe à ſe tourmenter ſainctement ſoy meſme, la contempla-

tion fait ses veilles & son sommeil, le ieûne est son aliment. Elle vit dans l'imitation de l'Innocence de Marie, & cependant elle fait penitence comme la Magdeleine. Que doiuent faire les pecheurs puis que les saincts se tourmentẽt ainsi par vne cruauté pieuse. Elle n'employoit pas seulement le temps en œuures de deuotion, mais encor son reuenu. Comme elle auoit receu ses biens du Ciel elle se plaisoit à les luy rendre sur la terre.

Elle batissoit des Eglises, fondoit des Hospitaux & des Monasteres, enfin elle se refusoit tout à soy méme pour ne rien refuser à personne. Ces magnificẽces charitables donnerent dans la veuë des Regens du Royaume, qui ne sçachant pas ce que c'est que d'amasser des thresors prés du Roy dés

Rois, faisoient passer la liberalité genereuse d'Elizabeth pour vne facilité prodigne. Et comme le gouuernement des hommes est bien souuent contraire à celuy de Dieu, ils se resolurent de luy oster l'administration des biens de son mary, pour luy oster le moyen de secourir les miserables. Voila donc des suiets qui se rendent iuges de leur Maistresse. Cependant le Langraue meurt dãs le champ du combat, Et Elizabeth se resout de viure dans vne parfaite viduité.

Mais embrassant cét estat elle se munit d'vne humilité digne de sa grandeur, & d'vne patience plus qu'Heroique. Eelle se soumit volontiers aux ordres de ceux à qui elle en deuoit donner, n'ignorant pas que IESVS Christ nous a enseigné par exemple aussi bien que

par preceptes, que noſtre plus parfaicte éleuation conſiſte dans l'abaiſſement. Enfin ayant abandonné ſon Palais & ſes habits Royaux, elle ſe confina dãs vn pauure lieu, pour imiter la naiſſance de celuy dont elle vouloit repreſenter la vie. Ses enfans la ſuiuirent, & quelques vnes de ſes Damoiſelles, qui aymerent mieux demeurer dans vne grotte auec ce ſoleil, que dans l'éclat de la Cour parmy les tenebres du monde. Mais Elizabeth ne fut pas aſſeurée des perſecutiõs méme dans ſa pauureté. Dieu qui auoit permis qu'elle fut affligée dans ſon bon heur, permit encore qu'elle fuſt tourmentée dans ſa miſere. En effet ſon hoſte qui auoit parû traitable au commencement, ſe rendit impitoyable à la fin, & la contraignit de changer

de logis comme ſi vne Creature ſi parfaite n'euſt du deſormais trouuer de place que dans le Ciel. Mais en quitant cette grotte elle ne fit que changer le lieu de ſa peine. Le chemin ne luy fut pas moins rude que la maiſon.

Vne vieille qu'elle auoit long temps nourrie, ſi eſtant trouuée quand elle paſſoit la fit tomber dans la boüe, & l'on vit plein d'ordure vn corps plus pur que le Soleil. Vn Ancien diſoit que ſi vn Prince ſçauoit combien vn Diademe peſſe, il le ietteroit contre terre, bien loin de le porter ſur la teſte; il n'y a pas icy vne Couronne, mais vne Reine embourbée. Aprez cela ne faut il pas auoüer que noſtre patience au pris de celle d'Elizabeth, n'eſt qu'vne impatience apriuoiſée. Ses enfans pleu-

roient, ses suiuantes estoient sur le point d'offenser cette Megere, qui auoit offencé vne Princesse si Diuine; mais Elizabeth consolant les vns, & apaisant les autres, protegeoit cette ennemie qui luy auoit fait vne si sensible offence. C'est qu'elle ne regardoit pas son peché, mais sa personne qui estoit faite à l'image de Dieu. Enfin elle ne pouuoit luy vouloir mal, voyãt le bien qu'elle luy auoit causé, en luy donnãt suiet de meriter par vn affront d'vn moment, vne gloire qui n'aura iamais de fin. Estant sortie de ce mauuais pas, elle chercha vne nouuelle retraite, pour conuerser auec les Anges en fuyant la compagnie des hommes.

Elle menoit cette vie lors que le Roy son pere ayant apris par le bruit qui en courut plustost que

par les lettres de sa fille, les mauuais traitemẽs qu'elle receuoit des Ministres du Langraue, se resolut de les chatier, & de leur faire voir que si l'on meprise les grands dans l'esfronterie, on ne les meprise iamais dans l'impunité. Comme il se preparoit à mener vne armée contre eux, elle le pria de leur pardonner, & de les corriger plustost par la douceur que par la force. Il se contenta donc de les reprendre par lettres, & bien qu'ils fissent satisfaction à leur Maistresse elle ne voulut pourtant iamais se méler d'affaires d'Estat, pour ne songer qu'au Royaume de *Dieu*. Ce fut en vain que le Roy de Hongrie luy proposa d'autres partis fort auantageux, elle ne pouuoit estimer personne sur le terre à l'egal de l'époux celeste. Son pere donc ayant

veu qu'elle s'obstinoit d'autãt plus à garder la viduité qu'on luy parloit plus de mariage, & que les personnes souueraines donnent aux autres la liberté de la vie ne la doiuent pas perdre elles mémes, il dóna à sa fille vne partie de sa dot pour s'entretenir honorablement dans la paix, cependant qu'il feroit éleuer ses enfans â tous les excercices de la guerre. Cette vertueuse Reine se resolut de mettre sa constitution à la plus grande vsure qui soit, en la mettant entre les mains de Dieu Elle en fait batir vn Hospital qu'elle renta de ses deniers, & ne se contente pas de pouruoir les malades de ses biens, elle les sert en personne. Les pauures quelques douleur qu'ils ressentent sont rauis d'aise de se voir honorez d'vn Ministere si Ro-

yal. Enfin la perfection d'Elizabeth est venuë à vn si haut point que son corps ne faisant plus de guerre à son ame elle semble moins tenir de la terre que du ciel. Ainsi la partie la plus noble d'elle-méme attirant la moindre, on la vit souuent esleuée hors de l'Oratoire cependant qu'elle faisoit l'oraison, & vous eussiez dit que les soupirs qu'elle iettoit de son cœur à Dieu estoient comme des vents qui la suspendoienr en l'air. Nostre Seigneur luy ayant fait apperceuoir les beaux vestiges que le Patriarche Serafique a imprimez dans la voye de salut, elle prit l'habit du tiers Ordre de ce Diuin hôme, qui a égalé la petitesse d'Assise aux plus grandes villes du monde. Dans cette perfection de vie, elle arriua bientost au sommet de la perfe-

perfection, & l'imitation de sainct François nous fit voir, dans quelques années vne saincte Elizabeth.

Enfin IESVS ce iardinier Celeste se resolut de tirer de l'arbre de la vie mortelle ce fruict de Paradis qu'il voyoit desia meur, par merite aussi bien que par grace. Il permit donc que nostre Reine agissant plustost suiuant la vigueur de l'esprit qui l'animoit, que suiuant la foiblesse de son corps, tomba malade en seruant d'autres malades. Le zele de son ame sembla passer dans son cœur materiel, & y échauffa le sang de telle sorte que son temperament en fut merueilleusement alteré par vne fieure extraordinairement ardante. Son corps & son ame l'anguissoient également, l'vn par vn feu visible

& l'autre par vne flame inuisible d'amour de Dieu. L'vn s'affoibliſſoit en patiſſant, mais l'autre ſe renforçoit par ſes foibleſſes. Ce qui affligeoit le plus noſtre ſaincte c'eſtoit de ne ſouffrir pas aſſez pour celui qui a tout ſouffert pour nous, ou de ſe voir au chemin, deſirant deſia d'eſtre dans la Patrie. Enfin le mal combatant contre la nature, & tous les elements de ce beau mixte cedât à la violence d'vn ſeul. Elizabeth mourut aux yeux des hommes pour viure à Dieu. Son deceds neantmoins quoy qu'il fut heureux pour elle cauſa beaucoup de triſteſſe à ſes domeſtiques. Ses filles pleuroient la mort de leur mere, & les malades leur gouuernante. En vn mot ce fut vn miracle de voir qu'vne mort ſi regretée ne rauit pas pluſieurs vies.

Or comme elle auoit vescu dans l'innocence elle expira dans la saincteté. Ses dernieres paroles sembloient plustost vn discours du sainct Esprit que d'vne femme. En-fin son corps fut enterré auec peu de pompe, mais vne infinité de peuple assista aux funerailles de celles qui estant née Reine auoit voulu mourir pauure pour ne posseder que les richesses de l'ame. Au reste à voir son visage apres son trépas vous eussiez dit qu'elle estoit plustost endormie que decedée, & la fraischeur du teint Angelique qu'elle auoit, montroit assez que la mort luy auoit causé du rafraichissement, bien loin de luy faire souffrir l'extremité de tous les maux. Aussi est il vray qu'estant vn supplice pour les meschants, c'est vne recompense des gens de

bien. Son corps fut exposé quatre iours entiers à la veuë de tout le monde qui auoit d'autant plus de curiosité de la regarder qu'Elizabeth auoit eu moins de curiosité durant sa vie. Au reste il sortoit vne odeur si douce de son tombeau qu'il paroissoit bien que ce lys estoit viuant, bien qu'il fut abatu sur la terre, ou bië qu'vn parfumeur celeste estoit venu visiter le monde, pour emmener Elizabeth en sa compagnie. Ses Reliques furent déposées à Marpurg, qui est bien moins considèrable pour son Vniuersité que pour ce thresor. Voila le vray tableau de cét exemplaire parfait de grandeur & d'humilité, de Royauté & de seruitude, de pouuoir & de richesses. D'où les Dames doiuent aprëdre que pour se rendre considérables dans le

monde elles le doiuent mépriſer. Qu'elles ne s'attachent pas à la méme vanité voyant qu'Elizabeth n'a point fait d'ifficulté de ſe deffaire d'vne Couronne, qui mettra le couronnement à cét ouurage.

Extraict du priuilege du Roy.

PAR graçe & Priuilege du Roy, il eſt permis à *Geruais Clouſier*, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & diſtribuer vn liure intitulé *La Galerie des Dames Illuſtres*, Par *François de Grenaille, Eſcuyer ſieur de Chatounieres* : Et defenſes ſont faites à tous autres Imprimeurs & Libraires : d'imprimer, vendre & diſtribuer ledit Liure, ſans le conſentement dudit *Clouſier*, à peine de cinq cens liures d'amande, & confiſcation des exemplaires: & ce pour le temps & eſpace de *cinq ans*, ainſi qu'il eſt porté plus amplement dans l'Original. Donné à Paris, le vnzieſme iour d'Auril mil ſix cens quarante deux, & de noſtre regne le trente-deuxieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

DENISOT.